

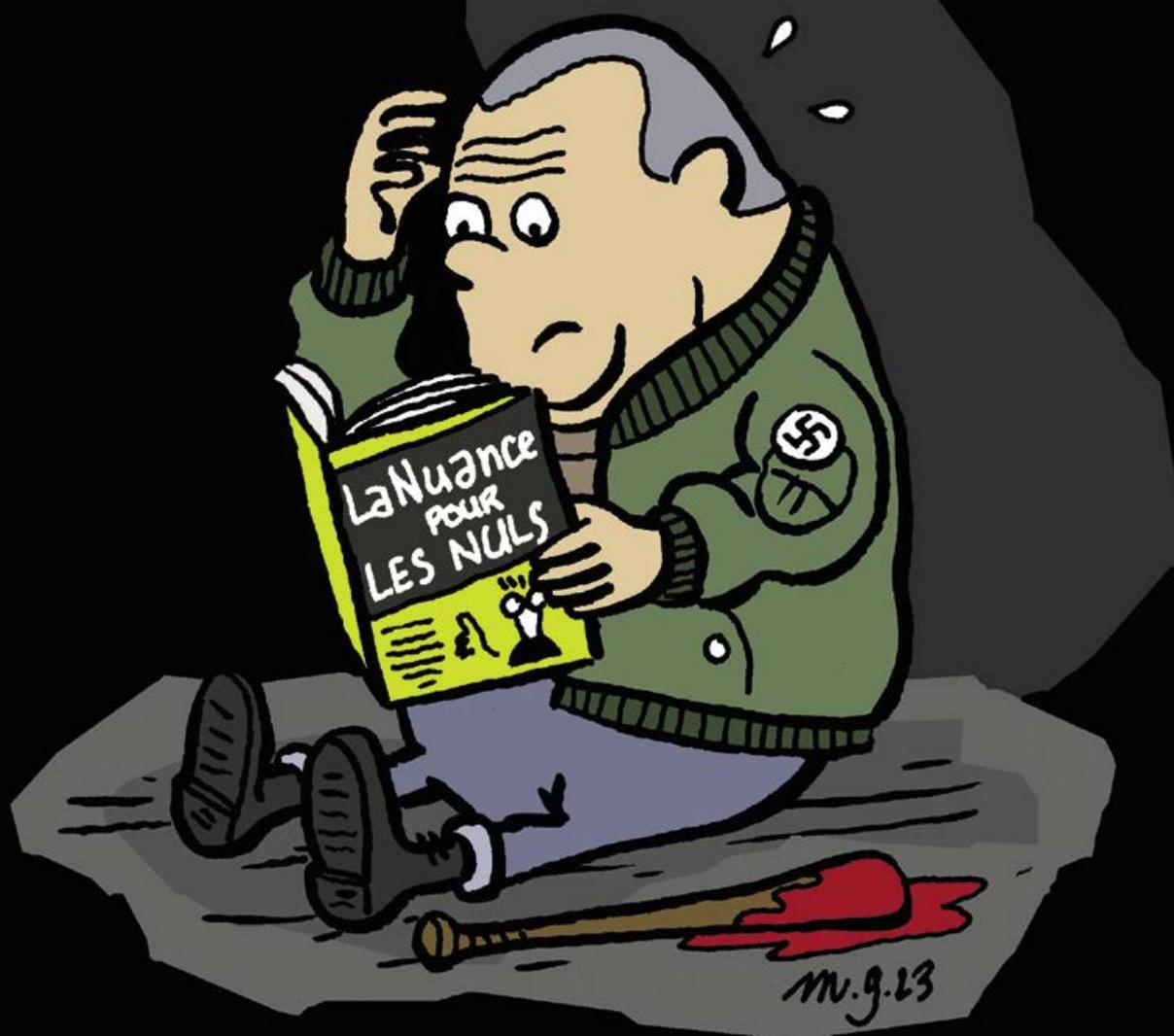
LE MONDE LIBERTAIRE

N°1855 NOVEMBRE 2023 4 €

LE MENSUEL SANS DIEU NI MAÎTRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE
MEMBRE DE L'INTERNATIONALE DES FÉDÉRATIONS ANARCHISTES



50 NUANCES DE RACISME



TERRAINS DE LUTTE p.4

SAINT-IMIER 2023
REMETTRE LES PENDULES À L'HEURE

HISTOIRE p.12

LIP HOURRA !

CULTURE p.40

MED HONDO
LE CINÉASTE DE LA RÉVOLTE

ÉDITO

**« Dans une société raciste,
il ne suffit pas d'être non-raciste,
il nous faut être antiraciste »**

Angela Davis

Malheureusement, on dirait que ce numéro tombe à point nommé au vu de l'actualité. Nettoyage ethnique des Arméniens dans les plateaux du haut Karabakh par l'Azerbaïdjan avec le soutien turc, Turquie qui elle-même s'en prend aux compagnons du Rojava et enfin en Palestine, l'État d'Israël profite d'une attaque du Hamas pour anéantir les Palestiniens... Tout cela avec le soutien de nos États occidentaux évidemment ! Le racisme et le colonialisme ont encore de beaux jours devant eux, et les marchands de morts vont se régaler.

Ayant eu assez peu de temps pour intégrer des actualités dans ce numéro vous retrouverez surtout des analyses de ce qu'est le racisme, à qui profite le crime, et des pistes pour le combattre. En plus de taper sur nos fachos préférés et de continuer à rêver d'un monde où l'on serait tous adelphe, tous libres, tous égaux, l'heure de l'autocritique est aussi venue. On aime bien mettre sur la table les sujets qui fâchent alors ça cause islamophobie, comment être antiraciste lorsqu'on bénéficie directement ou pas du racisme, ainsi que fémonationalisme et une analyse de la théorie intersectionnelle ! Inédit, vous aurez aussi le plaisir de lire une petite fiction !

Hors dossier, il y a un communiqué de nos relations extérieures, des nouvelles de l'Espagne, de la Palestine, des luttes antinucléaire, des réflexions sur ce que le monde attend de nous pour brider nos individualités... Bref, de quoi cogiter et faire le lien avec le dossier !

Comme ce journal aussi le vôtre, n'hésitez pas à nous envoyer vos textes pour le prochain numéro (monde-libertaire@federation-anarchiste.org) : « Le dindon de la farce », sur la consommation, la production, le tourisme hivernal... Bref, on aime la raclette mais la raclette nous aime-t-elle ?

Nous dédions ce numéro à tous les opprimés qui font actuellement face aux pires crimes coloniaux et un bon gros bras d'honneur à Airbus et Dassault qui s'en mettent plein les poches !

Le Comité de Rédaction du Monde Libertaire

LE MONDE LIBERTAIRE



Maquette mise en page
Philippe Camus
(ductus@me.com)

Prix de vente au n° : 4 €



Le Monde libertaire
145, rue Amelot
75011 Paris

Dépôt légal :
1^{er} trimestre 1977

N°ISSN :
0026-9433

Direction
de la publication :
Dominique Lestrat

Commission paritaire :
0624D80740

Numéro d'imprimeur :
19070146

Imprimé par :
Corlet Imprimeur
ZI Rue Maximilien-Vox
14110 Condé-sur-Noireau

Pour les abonnés uniquement, est joint à ce numéro
une maquette de huit pages de la prochaine formule du journal



LE MONDE LIBERTAIRE CHANGE DE FORMULE ET PASSE EN KIOSQUE

**Avec votre mensuel, vous trouverez
le prototype de 8 pages du futur
mensuel à partir de janvier 2024.
Dans sa version définitive,
il fera 24 pages avec un format plus
grand – plus journal que magazine –
et sera... moins cher !**

**Il sera accompagné de Hors-séries
thématiques.**

**N'hésitez pas à nous faire part
de vos remarques positives
ou négatives à**

monde-libertaire@federation-anarchiste.org

RENCONTRES ANTI-AUTORITAIRES DE SAINT-IMIER 2023

REMETTRE LES PENDULES À L'HEURE

Les Rencontres internationales anti-autoritaires se sont déroulées à Saint-Imier du 19 au 23 juillet dernier. Ces rencontres ont rassemblé près de 6 000 personnes venues de tous les coins d'Europe et bien au-delà. La Fédération anarchiste s'est fortement mobilisée dans l'organisation de ces journées, par l'implication de nombreuses personnes fédérées dans l'organisation générale, et par un important soutien financier. Divers incidents sont survenus aux cours de ces journées. Ce texte reviendra uniquement sur ceux qui se sont déroulés autour de la table de presse tenue par le groupe Kropotkine, pour la Fédération anarchiste, et qui ont retenu l'attention et suscité de nombreux commentaires. Il convient d'en faire le récit. La relation des faits qui suit a été établie à partir des témoignages des membres de la Fédération anarchiste présent-e-s sur le stand, membres de l'organisation des RIAA. Enfin, avant d'entrer dans le vif du sujet, signalons que d'autres textes concernant les événements survenus à Saint Imier ont déjà été publiés sur le net. Certains sont remarquables par la mauvaise foi dont ils témoignent, inversant la culpabilité des agressions, livrant un argumentaire a posteriori sur les deux livres incriminés et justifiant des méthodes autoritaires (autodafés, censure et agressions physiques et verbales).

Vendredi 21 juillet 2023

Le vendredi 21 juillet, en fin de matinée, une personne est venue dire à la table de presse du groupe Kropotkine, seul stand de la Fédération anarchiste présent au salon du livre des RIAA 2023, que le livre de René Berthier, *Un voile sur la cause des femmes*, publié aux Éditions du Monde Libertaire (2009), la dérangeait et qu'elle exigeait son retrait. Le principal argument évoqué était que l'auteur était un « homme blanc cisgenre » et qu'il n'était pas légitime pour écrire sur un tel sujet. Son interlocuteur, un des compagnons de la Fédération anarchiste tenant la table de presse, a proposé de faire de la place et de mettre à côté de l'ouvrage de R. Berthier un autre livre sur le sujet que la personne mécontente considérait comme acceptable, quand d'un coup, la personne a pris les exemplaires du livre et est partie en courant. Un camarade l'a rattrapée et n'a pu récupérer qu'un seul exemplaire déchiré. À partir de ce moment, il n'y avait donc plus d'exemplaire de l'ouvrage de R. Berthier sur la table de presse.

En début d'après-midi, plusieurs personnes sont venues inspecter, de façon systématique et policière, la table de presse en s'arrêtant et en posant des questions sur un second livre, *L'impasse islamique* d'Hamid Zanaz publié aux Éditions libertaires (2009). Cela a débouché sur une deuxième attaque de quelques personnes argumentant qu'il était inacceptable d'avoir sur la table de presse de la Fédération anarchiste un livre préfacé par Michel Onfray, personnage devenu complètement en phase avec les idées d'extrême droite. Bien que plusieurs membres de la Fédération anarchiste aient poursuivi le

dialogue (...de sourds!), en rappelant notamment que le préfacier en question était, à l'époque de la parution de l'ouvrage (2009), plutôt proche des idées libertaires, (il est vrai qu'une note de contexte aurait pu être apposée sur l'ouvrage pour les lecteurs non avertis), mais les représentants de la "police de la conscience" ne voulaient rien entendre.

Un peu plus tard, alors que les discussions tendues sur le choix des livres continuaient, plusieurs personnes, dont certaines cagoulées, sont arrivées précipitamment, sans chercher le dialogue, ont renversé une partie de la table de presse, ont souillé quelques ouvrages en jetant du café dessus et en ont volé d'autres. Une vingtaine de membres de la Fédération anarchiste, venus en renfort pour protéger la table de presse, ont décidé de ramasser le plus calmement possible la centaine d'ouvrages qui jonchaient le sol. Ils et elles ont été aidés par de nombreux-ses sympathisant-e-s, simples visiteurs ou militant-e-s d'autres stands du salon. Au cours de ce ramassage d'urgence, une des agresseuses qui trônait au milieu du tumulte a crié à l'agression sexuelle après qu'un compagnon de la Fédération anarchiste l'a soi-disant touchée en se baissant pour récupérer les livres à terre. Cela a provoqué une série de slogans scandés haut et fort par une dizaine de personnes qui désignaient les membres de la Fédération anarchiste comme étant des masculinistes qui agressaient les femmes.

Quand nous nous sommes adressés à l'organisation du Salon du livre, espérant un véritable arbitrage et un désamorçage des tensions, il nous a été répondu que les ouvrages en question dérogeaient à la charte du Salon du livre et que le mieux était de les retirer de la table de presse. Aucun membre



de la Fédération anarchiste n'avait pu prendre connaissance de cette charte, et l'organisation était incapable de la fournir. En fin de journée, un compagnon de notre organisation a retrouvé dans un pré ce qui restait des exemplaires volés et brûlés de *L'impasse islamique*.



Samedi 22 juillet

Le lendemain, nous avons exposé, sur notre table de presse, les restes d'un ouvrage aux deux tiers calciné (le bruit commençait à courir qu'aucun livre n'avait été brûlé), accompagné d'un texte résumant les événements de la veille, tels que nous les avons vécus. En fin de matinée, nous n'avions plus aucun exemplaire de *L'impasse islamique*. Tous avaient été détruits, volés ou vendus. À partir de ce moment-là donc, il est important de préciser que les deux livres incriminés ne sont plus présents sur la table de presse. Par ailleurs, au cours des différents échanges entre les membres de la FA et leur agresseurs-euses, à la question « avez vous lu le ou les livres? », il a toujours été répondu « Non ». À la question souhaitez-vous les lire, même réponse. Aucun argument n'a jamais été présenté. Il fallait obtempérer à l'injonction. Les livres devaient être retirés.

Lors d'un échange assez confus, la Team care a reconnu qu'il n'y avait pas de charte du Salon du livre, mais qu'ils se référaient à leur propre charte et allaient vérifier si ces livres n'y dérogeaient pas. L'argument retenu par la Team care était le caractère raciste des deux ouvrages sans qu'elle soit en mesure de préciser en quoi ils l'étaient. La Team care a alors proposé de repasser pour communiquer sa position sur ce qui s'était passé la veille, et pour indiquer quels passages des livres contrevenaient à la charte, ce qu'ils n'ont jamais fait en deux jours. Suite à notre demande de protection des tables

de presse par l'organisation des RIAA, la Team care a reconnu qu'ils et elles n'en avaient pas les moyens.

Vers 19 h deux personnes sont venues à la table de presse. Très agitées et mécontentes du petit texte accompagnant le livre brûlé, elles ont commencé à nous invectiver. Un des membres de la Fédération anarchiste présent à la table a aussitôt prévenu la Team care pour éviter que la situation ne dégénère : il nous a été répondu qu'il fallait ouvrir le dialogue... bien que cela fit plus de 24 h qu'il l'était ! D'autres personnes sont arrivées et se sont attroupées devant la table de presse en se remettant à crier, à invectiver. Des compagnes et compagnons se sont alignés devant la table de presse pour éviter qu'elle soit à nouveau renversée, d'autres ont essayé à nouveau de dialoguer. Une camarade de la Fédération anarchiste avait même réussi à apaiser les tensions et trouvé un moment de discussion commune sur les livres le lendemain matin à 11 h. Simultanément, d'autres personnes se sont rapprochées de notre table par solidarité ou par curiosité. Très vite une trentaine de personnes étaient attroupées devant la table et la Team care était débordée. Alors que le niveau sonore était de nouveau en hausse constante, une assiette en fer a été lancée violemment par un des agresseurs dans la figure d'un membre de la Fédération anarchiste qui s'est mis à saigner abondamment du nez. Des compagnons et compagnes, alignés devant la table de presse pour la protéger, ont été brutalement bousculés par un individu qui voulait s'emparer des restes du livre calciné.

Un membre de la Fédération anarchiste a pris un bâton, toujours présent sous la table de presse du groupe Kropotkine pour se protéger des groupuscules d'extrême-droite, nombreux en région picarde. Rappelons qu'il y avait eu des menaces de la part de l'extrême droite contre les RIA de Saint-Imier en 2012. À aucun moment ce bâton n'a été brandi. Un agresseur s'en est saisi et plusieurs compagnon-e-s de la Fédération anarchiste l'ont immobilisé pour le reprendre.

La personne, après avoir été raccompagnée en dehors de l'attroupement par la Team care, est revenue très agressive. Elle a à nouveau été repoussée hors de l'attroupement par des compagnon-e-s de la Fédération anarchiste. Des insultes ont fusé et enfin, la tension est doucement retombée jusqu'à la fermeture du Salon du livre.

Vers 22 h 30, des compagnon-e-s de la Fédération anarchiste ont été contactés par la Team Care qui, en accord avec l'organisation du Salon du livre, a demandé à la FA de quitter le Salon du livre, sans quoi il serait fermé le lendemain pour son dernier jour. La réponse devait être immédiate. Nous avons appris plus tard que cette décision avait été prise sans en avertir les autres personnes de l'organisation générale des RIAA, constituée entre autres de plusieurs compagnons de la Fédération anarchiste. Il s'agissait donc d'une prise de pouvoir, ●●●



RENCONTRES ANTI-AUTORITAIRES DE SAINT-IMIER 2023

REMETTRE LES PENDULES À L'HEURE

●●● pour expulser du Salon du livre une organisation qui participait activement aux rencontres (Trash team, organisation des concerts, gestion des bénévoles, communication, etc.), et faisait partie des principaux financeurs de ces rencontres.

La Fédération anarchiste refusant de répondre à un ultimatum dans ces conditions, ses membres ont décidé d'attendre la réunion du lendemain matin au Salon du livre qui devait rassembler tous les membres de la Fédération anarchiste présent-e-s aux RIAA afin de décider collectivement de la marche à suivre.

Dimanche 23 juillet

La Fédération anarchiste a décidé de maintenir sa table de presse et de ne pas céder aux menaces des agresseuses et agresseurs, ni au chantage de la Team Care et de l'organisation du Salon du livre (à distinguer de l'organisation générale des des RIAA, non consultée).

Vers 10 h, les portes de la patinoire où se tenait le Salon du livre n'étaient toujours pas ouvertes au public. Une assemblée générale, qui rassemblait tous les stands du Salon, la Team care et l'organisation du Salon du livre, a décidé qu'en tant qu'anarchistes, les exposants autogéneraient la situation, puisque l'organisation du Salon du livre et la Team care ne pouvaient en assurer la sécurité. Le Salon du livre a donc pu ouvrir, avec l'ensemble des exposants; il était recommandé d'être vigilant et de s'entraider en cas de nouvelle agression. À la fin de la réunion, un membre de l'organisation générale des RIAA est venu pour redire que cette situation était le résultat du refus du groupe Kropotkine d'enlever les deux livres. Il a de plus prévenu l'AG des exposants qu'un millier de personnes était en train de se préparer dehors pour sortir la Fédération anarchiste du Salon du livre. Il s'agissait d'un mensonge, la ficelle était tellement grosse que la plupart des exposant-e-s n'y ont pas cru et la décision d'ouvrir le Salon a été maintenue.

Malgré quelques "perturbateurs" déjà repérés les jours précédents aux alentours de notre table de presse, il n'y a eu aucun incident le dernier jour. La forte présence des militant-e-s de la Fédération anarchiste, ainsi que celle de quelques sympathisant-e-s devant et derrière notre table de presse était sans doute dissuasive. À 16 h, nous avons pu remettre en caisse les livres et recharger le camion sans encombre. Environ une heure plus tard, nous avons été prévenus que les participant-e-s d'un atelier sur le thème du

racisme, qui s'était tenu à la ZAF, avaient décidé d'organiser une manif antiraciste pour « virer les racistes de la FA » et pour attaquer certaines personnes de l'organisation. Tous les membres de la Fédération anarchiste ont alors été prévenus. Un certain nombre ont anticipé leur départ, lequel était de toute façon imminent, d'autres se sont réunis dans des lieux plus sûrs que le Salon du livre.

En quittant Saint-Imier par la route principale, certain-es membres de la Fédération anarchiste ont effectivement croisé une soixantaine de personnes, qui marchaient d'un bon pas en direction du centre-ville, avec une pancarte « Le racisme tue ».

Une question reste - heureusement - en suspens : après ces autodafés, ces insultes et ces heurts violents, que se serait-il passé si, le dernier jour, cette troupe avait réussi à coincer un ou une ou plusieurs militant-e-s de la Fédération anarchiste avant leur départ anticipé? Un lynchage?

D'autres problèmes plus ou moins graves ont émaillé ces Rencontres internationales dites anti-autoritaires (qui étaient devenues plus un festival que des rencontres anarchistes). Ils ne sont pas relatés ici, mais leur dynamique était la même. Celle-ci est le reflet d'une volonté d'imposer, par la force si nécessaire, certains points de vue, tentative de prise de pouvoir à laquelle s'est aggloméré un manque de réflexion et de boussole politique de plusieurs participant-es.

Compte tenu des invectives adressées aux membres de la Fédération anarchistes lors des Rencontres internationales anti-autoritaires de Saint-Imier, il apparaît très clairement que les deux livres incriminés, qui n'étaient pas du tout mis en avant, ont servi de prétexte pour mener un ensemble d'attaques contre la Fédération anarchiste avec la complicité a minima passive de plusieurs personnes organisatrices des Rencontres internationales anti-autoritaires. L'objectif était d'exclure du Salon du livre la Fédération anarchiste.

En tant qu'organisation anarchiste, la Fédération anarchiste a pour principe politique essentiel la recherche du consensus. Si ses militants et ses militantes partagent des idées et des pratiques qui constituent un ensemble cohérent, l'anarchisme, ils et elles ne sont pas toujours unanimes sur certains sujets. Ainsi, le débat a toute sa place à la Fédération anarchiste, qui est une organisation politique vivante et qui ne tombe pas dans des stigmatisations ou raccourcis qui ne sont pas les siens.

Pour conclure nous renvoyons vers notre motion « Ni religion ni racisme ni xénophobie » adoptée au 67e Congrès de la Fédération Anarchiste réuni à Rennes les 22, 23 et 24 mai 2010, trouvable ici :

https://www.federation-anarchiste.org/?g=FA_motions

La Fédération Anarchiste d'expression francophone

Le 25.09.2023



FEDERATION ★ ANARCHISTE
S'ORGANISER ET LUTTER

LUTTES CONTRE LE NUCLÉAIRE ET SON MONDE, « S'ORGANISER ET LUTTER »

Selon le journal *Les Échos* du 19 septembre 2023, qui s'en réjouit et titre « Le retour en grâce du nucléaire », le baromètre annuel publié par l'IRSN (Institut de radio protection et de sûreté nucléaire) assure que les Français (un sur deux) sont de plus en plus favorables à la construction de nouvelles centrales nucléaires.

La journaliste rappelle que ce sont « les enjeux d'indépendance énergétique, mis en lumière par la guerre en Ukraine, (qui) ont renforcé l'opinion favorable des Français pour le nucléaire ». Pourtant sensible aux enjeux géopolitiques, l'auteur oublie de mentionner qu'au Niger, l'arrivée au pouvoir d'un quarteron de généraux peu favorables aux intérêts de l'ancienne puissance coloniale fragilise d'autant les approvisionnements français en uranium. L'uranium utilisé en France provient du Kazakhstan (20%), de l'Australie (19%), du Niger (18%), de l'Ouzbékistan (16%). De quelle indépendance parle-t-on?

Dès lors, on comprend qu'il s'agit tout d'abord de « faire passer les bons messages » pour influencer la courbe des baromètres d'opinion, ces votes par statistique interposée.

Des sondés imbéciles ?

À moins que les Français, au moins la moitié de celles et ceux qui ont été consultés pour cette prise de température, ne soient des cons ! En effet, comment comprendre l'acceptation grandissante d'un mode de production d'énergie qui cumule tous les défauts : excessivement peu fiable et exagérément coûteux, producteur de déchets dont la durée de vie dépasse l'entendement et dont on ne sait que faire. Une industrie dont le principe est de produire de la chaleur (les deux tiers de l'énergie produite par une centrale sont dispersés sous forme de chaleur, dans l'eau et l'air) quand elle prétend contribuer à la limitation de la hausse des températures...



Donc soit les Français sont des cons, soit les promoteurs de la relance du nucléaire sont d'extraordinaires communicants (avec beaucoup d'argent pour cela), puisqu'ils sont capables de faire croire que le nucléaire civil n'a jamais fait de victimes, quand les statistiques réelles montrent que les accidents de Tchernobyl (1986) et Fukushima (2011) sont responsables de plusieurs centaines de milliers de décès, dans les jours, les mois et les années qui ont suivis, et que ces catastrophes sont toujours en cours.

Un projet Manhattan de la bêtise

Le 25 septembre, le journal *Le Monde* vient apporter son petit bout de Césium à l'édifice en publiant une tribune d'éminents scientifiques (dont un prix

Nobel de physique, ça claque!) qui appellent rien moins qu'« à la mise en œuvre d'un projet Manhattan de la transition écologique ». On prend soin de nous rappeler que le « Projet Manhattan » est l'ambitieux et démesuré projet industriel de mise au point de la bombe atomique. Une éclatante réussite du génie états-unien dont le succès a été couronné par la volatilisation instantanée d'un peu plus de 200 000 Japonais, en août 1945, à Hiroshima et Nagasaki, sans compter les dizaines de milliers de décès survenus dans les mois et les années suivantes, jusqu'à aujourd'hui. Nos nobles scientifiques, probablement soulevés d'enthousiasme après avoir vu « Oppenheimer », le biopic consacré par Christopher Nolan au « père de la bombe », proposent donc un « Projet Manhattan de la transition écologique ». Ils ignorent sans doute qu'ils sont en pleine fiction puisque, contrairement à l'histoire officielle, le lâcher de ces deux bombes, « Fat boy » et l'autre, n'était absolument pas nécessaire à la victoire militaire US. Les archives états-uniennes (voir le livre de Jean Marc Royer, *Le Monde comme projet Manhattan*) révèlent comment Robert Oppenheimer et son acolyte, le général Leslie Groves (les deux maîtres d'œuvre de ce projet génocidaire,) ont tout fait pour obtenir leur essai grandeur nature, et comment ils se sont ingénies pour que les deux bombardements soient les plus destructeurs possibles.

Dès lors, on ne peut que s'interroger sur l'état d'esprit des glorieux scientifiques français qui prétendent ●●●



LUTTES CONTRE LE NUCLÉAIRE ET SON MONDE

« S'ORGANISER ET LUTTER »

●●● mener à bien un projet destiné à sauver la planète (c'est leur ambition) en s'offrant le patronage d'un des projets industriels les plus mortifères de l'histoire. Sont-ils un peu cons eux aussi, ou simplement ignares ?

On sait que la relance de l'ambition industrialo-nucléaire française fait partie des priorités du quinquennat Macron 2. Pour vendre la nécessité d'une industrie aussi dispendieuse (le coût de l'EPR de Flamanville a été multiplié par 6 pour bientôt atteindre les 20 milliards d'euros!) qu'inefficace (13 années de retard et ça ne fonctionne toujours pas!) il est sûrement nécessaire de mettre en place une communication façon bulldozer, c'est ce à quoi nous assistons. Il faut préparer les esprits, leur faire accepter les décisions par avance.

Démanteler l'IRSN

Justement, au programme des décisions difficiles à avaler, le gouvernement a prévu de démanteler l'Institut de radioprotection et de sûreté nucléaire (IRSN) et de répartir ses activités entre celles de l'Autorité de sûreté nucléaire (ASN), et du Commissariat à l'énergie atomique (CEA), avec bien sûr pour ambition de : « renforcer l'indépendance du contrôle en matière de sûreté nucléaire ». Là aussi, on est comme des fous, on y croit complètement. On y croit tellement qu'il est envisagé que certains de ces services de contrôle soient rattachés au ministère de la Défense! Ils ont pourtant bien dit indépendance! Mais le projet de loi prévu à cet effet est sur les rails, et il doit être discuté et voté au parlement avant la fin de l'année, si possible sans bruit, et sans 49.3. La grande machine à communiquer chausse donc ses gros sabots, les chiens de garde s'activent.

Il va donc falloir sérieusement se mobiliser pour s'opposer aux délires élaborés par la nucléocratie au pouvoir. Après les désillusions de Creys-



CARTONS ROUGES À LA RELANCE DU NUCLÉAIRE

Malleville (1977) et l'arrêt de la construction de nouvelles centrales à partir des années 80, le mouvement s'est étiolé, disputé, séparé... Depuis quelques mois, les différentes organisations tentent de coordonner leurs actions. C'est la mobilisation contre le projet Cigéo d'enfouissement des déchets nucléaires à Bure et l'annonce du projet de construire de nouveaux EPR qui ont sonné l'heure de la remobilisation.

Le 3 juin dernier, réunie à la Bourse du Travail de Paris, une coordination d'organisations dont la FA est partie prenante et où l'on trouve, sans pouvoir les citer toutes, Arrêt du Nucléaire (ADN), Sortir du Nucléaire (SDN), ATTAC, Comité Centrales... s'est mise d'accord sur un communiqué intitulé: « **Le nucléaire n'est bon ni pour la planète, ni pour son climat, ni pour la paix** ». La **Coordination antinucléaire** qui en a résulté a établi un agenda estival que l'on peut retrouver via ce lien : <https://paris3juin.noblogs.org/>.

Parmi les différentes actions organisées pendant l'été, on peut citer :

➤ Arrêt du Nucléaire proposait ses journées d'été à Bure les 7, 8 et 9 juillet.

➤ Dans le Nord-Ouest, du 13 au 29 juillet, 4 mini-camps / universités d'été citoyennes étaient organisés sur le thème du nucléaire et de la transition énergétique. Ces camps prenaient place à proximité des nombreux sites

nucléarisés qui maillent la Normandie, de La Hague à l'ouest, à Paluel et Penly à l'est.

➤ Du 3 au 6 août, la toute jeune coordination s'est retrouvée sur le plateau du Larzac où avait lieu la première édition des « Résistantes » - Rencontres des luttes locales et globales. Avec le communiqué « Le mouvement antinucléaire s'organise pour contre-attaquer la relance du nucléaire militaire et civil, et tous les projets qui en découlent. », de nouvelles mobilisations sont venues s'ajouter à l'agenda avec notamment :

➤ Le 23 septembre, dans plusieurs villes de France, des « marches pour un monde sans armes nucléaires »

➤ Le 22 octobre, des actions automnales sont laissées à l'initiative des coordinations locales contre le nucléaire, sa relance et toutes ses pollutions¹.

En effet, la coordination nationale s'est subdivisée en 5 coordinations régionales :

➤ Paris-Île-de-France, incluant Nogent-sur-Seine.

➤ Nord-Ouest : les centrales le long de la Loire, Penly, Paluel. Pointe Bretonne, Nord-Cotentin

➤ Nord-Est : Cattenom, Chooz, Grave-line, Bure et son territoire nucléarisé, Valduc, (Fessenheim)

➤ Sud-Ouest : Blayais, Golfech, Civaux

➤ Sud-Est : toute la Vallée du Rhône jusqu'à Narbonne-Malvesi

CAMPAGNE ANTI-NUCLÉAIRE

SMALL IS BEAUTIFUL...

Contre le nucléaire et son monde

La coordination se réunit régulièrement lors d'assemblées au niveau national, la prochaine aura lieu le 16 décembre à Paris. Tous les groupes et coordinations sont invités à y participer : notez la date dans vos agendas !

La relance du mouvement antinucléaire et un enjeu décisif dont un des objectifs est de lutter contre la désinformation organisée par le pouvoir et les médias aux ordres. En se formant, chacun doit devenir un acteur de ce combat, et être capable de démontrer les arguments simplistes avancés par les promoteurs du nucléaire :

- Nucléaires civil et militaire sont liés comme les deux faces d'une même pièce. L'un n'existe pas sans l'autre.
- Il s'agit d'un projet mortifère qui exige un contrôle étatique renforcé : société nucléaire = société policière.
- Le nucléaire ne sauvera pas le climat.
- Le nucléaire accroît la dépendance énergétique de la France
- L'exposition aux radiations est nocive, quelles que soient les doses.
- Les catastrophes de Tchernobyl et de Fukushima ne sont pas terminées. Chaque année, les populations continuent à mourir des suites de ces désastres.

Les projets portés par le pouvoir engagent le territoire et les générations à un horizon qu'il nous est difficile d'appréhender. La mobilisation attendue ne se fera pas sans la participation de tous les groupes de la coordination antinucléaire et bien au-delà, alors on compte sur vous²!

Nicolas

Groupe Gaston Leval et Réseau Makhno

1. <https://coordantinucleaire.noblogs.org>
2. Pour plus d'information, le lien vers les pages campagne antinucléaire du site de la Fédération Anarchiste : <https://www.campagnes.federation-anarchiste.org/antinucleaire/>

Quand certains veulent capter la puissance d'une étoile pour produire de l'électricité (c'est pas une référence à l'épisode 7 de la saga Star Wars mais une allusion au gouffre financier qu'est le projet ITER), d'autres ont entendu les revendications, notamment anarchistes, de penser « local »... C'est ainsi qu'en lisant *le Canard Enchaîné* du 30 août 2023, le lecteur ou la lectrice a pu découvrir que si Washington a enfin sanctionné un bout de l'industrie nucléaire russe, en l'occurrence Rosatom Overseas (RO), filiale du mastodonte Rosatom (le plus grand constructeur de centrale nucléaire au monde et seul spécialiste de l'enrichissement de l'uranium), ce n'est pas tant à cause de la guerre en Ukraine (le reste du groupe Rosatom continue gentiment à commercer avec tout le monde y compris les Français et les États-Uniens), mais à cause d'une histoire de mini-centrale nucléaire au nom tout mignon de *small modular reactors* (SMR)!

Ces bécanes, qui ne sont pas tout à fait des mobylettes, ont une puissance maximale de 300 mégawatts contre 1 670 mégawatts pour les français EPR... Sur le zinc, j'entends les clients

férés de mécanique moquer Renault par cette phrase : « Renault, tous les jours un petit bruit nouveau! »; il me semble que l'on peut appliquer cette phrase à EDF et ses EPR, ce qui serait comique si ce n'était pas justement atomique... Mais revenons aux SMR, RO est en pointe sur la conception de ces petites merveilles (ils en testent un flottant en Sibérie), que les nucléocrates du monde entier ne manqueront pas de nous présenter comme l'avenir de la planète... Surtout après cet été mémorable qui en annonce d'autres... Or comme les États-Uniens n'aiment guère la concurrence qu'enchaînée et faussée, eh bien, ils sanctionnent la méchante entreprise russe, pilotée par le Kremlin! Espérons en anarchiste bien sûr que l'OMC protestera contre cette scandaleuse manière de faire! Dans le même article, on apprend qu'Emmanuel Macron a mis un milliard d'euros pour que des SMR français voient le jour... Et je ne doute pas qu'il y a encore des imbéciles pour dire qu'il ne fait rien pour le climat!

Décidément, on n'en a pas fini avec le nucléaire et son monde...

Gwenolé Kerdivel,
Groupe La Sociale





PALESTINE LA GUERRE, TOUJOURS...

Samedi 7 octobre, le matin, je commence un article où je veux décrire, aux lecteurs du *Monde Libertaire*, la situation d'Israël quelques heures avant le début de la 40^e semaine de manifestation contre la prise en main du pays par l'extrême droite fascisante et messianique. Je laisse mon texte à moitié fini et je pars faire un tour sans consulter les dernières nouvelles. À mon retour, la guerre a commencé. Je peux jeter mon texte.

Des mortes, des morts, des blessées, des blessés. Leur nombre augmente d'heure en heure. La vengeance va devenir le maître mot. De chaque côté, des ultras religieux sont à la manœuvre. Il faut libérer Al Aqsa, il faut libérer le Mont du temple. C'est le même endroit.

À Jérusalem, les messianiques au pouvoir poussaient à l'éviction des Palestiniens. Dans la rue, les manifestants tentaient d'empêcher leur pays de glisser vers une théocratie messianique. Si les extrémistes juifs avaient les Arabes dans le viseur, les manifestants avaient été incapables (ou n'avait ni voulu ni pu) d'associer les mêmes Arabes à leurs manifestations, bien qu'ils déclaraient que les territoires occupés par Israël étaient le problème.

À Gaza, les dirigeants du Hamas (mouvement de résistance islamique lié aux Frères musulmans) qui tiennent la ville d'une main de fer depuis juin 2007, se trouvaient, eux, devant le dilemme suivant : avec une vie devenant, pour les Gazaouis, de plus en plus difficile, une jeunesse de plus en plus remuante, un nombre de permis de travail accordés pour travailler en Israël augmentant doucement, trop doucement probablement, il leur fallait sortir de cette impasse. Cinquante ans après la guerre de Kippour, un jour de shabbat, un pays ennemi divisé où une bonne partie des réservistes de l'armée israélienne étaient en grève, toutes les occasions étaient réunies pour donner un grand coup dont ils savaient bien quelle serait l'issue, encore plus de martyrs.

Vers l'union sacrée ?

Pour les extrémistes israéliens au pouvoir, c'est une occasion en or. L'opposition allait se taire. Plus de débat sur la question d'être ou pas « raisonnable ». Plus de grève de réservistes, c'est l'union sacrée, tout le monde au front !

Pour une fois clairvoyant, le correspondant du journal *Le Monde*, dans son article du jour même, dit : « Ces fondamentalistes messianiques cherchent à détruire l'Autorité palestinienne du président palestinien, Mahmoud Abbas. Ils envisagent ouvertement la possibilité d'un « transfert » – un nettoyage ethnique d'une part des territoires occupés. À ce titre, le Hamas confirme qu'il est l'allié objectif de l'extrême droite israélienne, parvenue



au pouvoir en décembre 2022, en attisant les griefs et les peurs suscités un an plus tôt par des violences intercommunautaires dans les villes dites « mixtes » (juives et arabes) d'Israël, sur fond de guerre à Gaza. »

Les colons juifs vont pouvoir ainsi continuer à clamer que les Palestiniens n'ont rien à faire en Palestine. On ne voit pas comment, après avoir déclaré la patrie en danger, il serait possible de juste penser autrement la situation actuelle qui faisait dire, il y a quelque temps, à un général à la retraite, que Tsahal était un « partenaire de crimes de guerre » lorsque cette armée assistait, sans rien faire, aux attaques des colons extrémistes contre les Palestiniens, et que la situation en Cisjordanie est un « apartheid absolu ». Pas plus, il ne sera encore possible, et avant longtemps, d'entendre un leader politique comme Zehava Galon, ancienne présidente d'un parti de gauche, déclarer que « L'occupation est notre grand projet national, et elle dure depuis tellement longtemps que nous ne sommes plus capables de nous concevoir sans elle ».

La porte est grande ouverte pour le chef de la sécurité, Ben Gvir, de voir son rêve se réaliser en la création d'une milice à sa botte.

La guerre n'est jamais une solution

Il faudra beaucoup de courage et de persévérance à la gauche israélienne et à ses alliés démocrates pour empêcher Israël de tourner le dos à ce qui fit de ce pays une exception au Moyen-Orient, une démocratie bourgeoise. Quant aux Palestiniens vivant en Israël, en Cisjordanie ou à Gaza, combien de temps vont-ils payer les exécutions effectuées par des islamistes fanatiques.

Alors que j'écris cet article, je reçois un communiqué de l'UJFP (Union juive française pour la paix) qui proclame ceci : « Nous soutenons la résistance du peuple palestinien face à l'occupation, à la répression, au déni du droit des Palestiniens ». Honnêtement, il est dit au début du texte, à propos de la stratégie adoptée par le Hamas : « nous n'avons pas forcément un point de vue commun sur le sujet ». Comme pour l'Ukraine, croire qu'une guerre, quelle que soit sa forme, va solutionner un problème, quel qu'il soit, c'est refuser de se rendre compte que le problème c'est la guerre.

Pierre Sommermeyer
Individuel FA



ESPAGNE

ON NE NAÎT PAS FEMME, MAIS ON EN MEURT.

En Espagne, on a pu voir ces dernières années un certain nombre d'initiatives pour lutter plus efficacement contre les violences machistes et les féminicides.

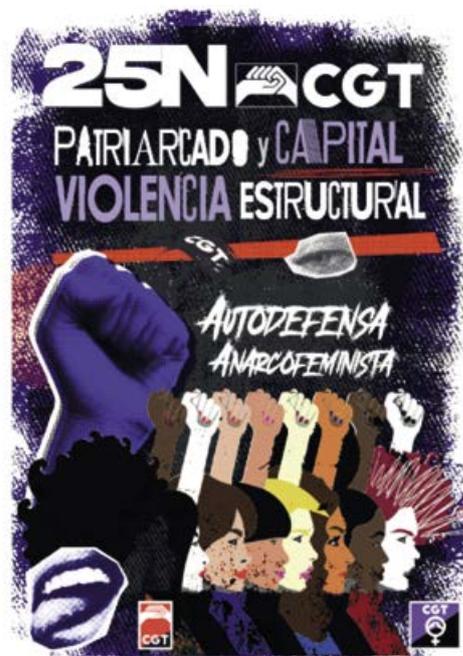
L'Espagne est ainsi devenue pionnière en Europe dans la lutte contre les violences sexistes, mais ceci ne doit rien au hasard, les mouvements féministes étant là-bas parmi les plus puissants du continent, et parvenant à mobiliser des centaines de milliers de manifestant-e-s chaque 8 mars, mais aussi chaque fois qu'une affaire de violence machiste était portée à leur connaissance. À tel point que, sous leur pression, comme pour toutes les conquêtes sociales, le pays a fini par se doter d'un arsenal législatif destiné à faire reculer le nombre de féminicides. Ainsi, rien qu'à Madrid, près de 400 policiers sont uniquement affectés aux affaires de violences faites aux femmes. Parmi les autres mesures, on peut constater qu'il y a 100 fois plus de bracelets anti-rapprochement imposés en Espagne qu'en France. Le numéro de téléphone 016, consacré aux appels de détresse des femmes, a recueilli plus de 100 000 appels en 2022. De même, plus d'une centaine de tribunaux se consacrent exclusivement aux violences commises par un époux ou ex-compagnon.

“Si je dis non, ça veut dire non. Et si je ne dis pas oui, ça veut aussi dire non.”

C'est ainsi, qu'en 2022, le Code pénal a été modifié : ce n'est plus à celle qui a subi une agression sexuelle d'en apporter la preuve, mais à l'agresseur supposé de prouver qu'il y a eu consentement. Ça change évidemment la donne. Aussitôt, la droite et surtout les néo-fascistes du parti VOX ont dénoncé ces mesures au nom de « *la présomption d'innocence* » (ne riez pas!) et en les qualifiant comme étant « *idéologiques et discriminatoires envers les hommes* » (ne riez toujours pas!)

Et pourtant...

Et pourtant, malgré la force des organisations féministes et les dernières lois accordées par le gouvernement, la situation demeure préoccupante. Depuis le début de l'année, on compte 85 féminicides (depuis janvier 2003, date à laquelle on les comptabilise, 1 916 féminicides ont été recensés). Triste constat : les lois et les mesures actuelles ne freinent pas suffisamment ce fléau de la société, et la protection des victimes ne donne pas les résultats escomptés. Avec les organisations féministes, la CGT espagnole (anarcho-sindicaliste) exige également plus de mesures efficaces de la part des organismes gouvernementaux et publics afin d'éradiquer ces agressions et assassinats,



en attribuant le budget nécessaire au développement de ces mesures. Dans ce but, la CGT en appelle à l'application intégrale de la Loi organique du 28 décembre 2004 contre la violence de genre et à celle du 6 septembre 2022 garantissant entièrement la liberté sexuelle. De même qu'elle réclame le développement des nouvelles mesures de protection prévues dans le calendrier de la *Convention d'Istanbul* pour 2030. Un moyen d'en finir (enfin, d'essayer d'en finir) avec toute forme de violence machiste que l'on peut voir dans les foyers, mais aussi dans la rue, dans les entreprises, dans le système éducatif, etc.

L'Espagne, pionnière en Europe dans la lutte contre les violences sexistes? Sans doute, mais le combat est loin d'être gagné, surtout qu'on a pu voir, lors de la campagne électorale de juillet de cette année, le programme de VOX qui égrenait les mesures promises pour en finir avec les LGBTQI+ afin d'en revenir à l'Espagne éternelle (national-catholique) et à l'homme machiste garant du patriarcat le plus puant.



Ramón

Groupe Salvador Seguí



LIP HOURRA!

Ce mois de septembre 1973 est décidément bien chargé. Besançon se déclare « ville morte » le 29 du mois, les rideaux de fer des magasins sont baissés tandis que les drapeaux se dressent par milliers, brandis par une foule en liesse de plus de cent mille manifestants enthousiastes, venus soutenir les travailleuses de l'entreprise horlogère Lip, où les femmes sont majoritaires. L'immense manif s'étale sur plusieurs kilomètres. Nous avons débarqué d'autobus affrétés par l'ORA¹ et nos bannières rouge et noir se comptent par centaines; le cortège libertaire est impressionnant, le plus important parmi les défilés révolutionnaires.

Je note, le lendemain : « *Je devais me trouver à peu près au centre, c'est difficile à dire exactement, mais lorsque je me suis trouvé sur une des petites hauteurs de la ville, je n'ai jamais vu ni le début, ni la fin du cortège* ». L'ambiance est joyeuse, dynamique, bigarrée, les slogans fusent, des chants puissants s'élèvent de nos rangs. Je saisis le bras d'un compagnon aveugle, Patrice l'autre, il pourra ainsi courir et sauter, canne blanche repliée, tout en braillant avec nous : « *Lip! Lip! Lip! Hourrah!* »

À quelques pas derrière, à l'abri de leur anonymat, un groupe d'étudiants propres sur eux se revendiquant du « situationnisme » - c'est-à-dire d'un individualisme new-look - nous insulte : « *au moment de la révolution, c'est vous qu'il faudra fusiller en priorité!* » Le message a le mérite de la franchise. Auront-ils, ces situationnistes de salon (pléonasme), le courage, ou la frousse, d'aller brailler ça aux naseaux des gros bras CGT-PCF ?

« 480 à dégager ! »

Le 12 juin 1973, au cours d'une réunion du Comité d'Entreprise de Lip où l'on menace les mille trois cents salariés d'un brusque dépôt de bilan, des syndicalistes présents découvrent que le plan secret de la direction prévoit 480 licenciements dans le cadre d'une future - mais très proche - restructuration industrielle. Les administrateurs patronaux évitent de justesse, à cause de l'intervention des syndicalistes présents, une raclée carabinée de la part d'un personnel devenu furieux, qui les séquestre quand même pour la nuit le temps d'en savoir plus.

En fouillant les tiroirs on découvre que le même plan secret prévoit la suppression de l'échelle mobile des salaires, après leur blocage. L'usine est occupée sur le champ, au risque d'entorser aux bonnes manières... Nous sommes à Palente, près de Besançon, capitale du Doubs, ville de naissance de Proudhon. Un commissaire du gouvernement, haut comme un chien assis, en écharpe tricolore du cul à l'épaule, et venu « *délivrer* » les administrateurs, est aussitôt retenu. Pas de jaloux. Un assaut de CRS contre l'usine récupérera les péteux après une brève mais très violente bataille avec les ouvrières en rage. Le vilain monde repart sous une grêle de projectiles, aux accords de *l'Internationale*. Prudentes,





sentant bien que le conflit naissant risque de durer, les ouvrières de Lip mettent 25 000 montres à l'abri dans différentes caches, avec l'intention de les vendre. C'est l'été, les stands de montres remportent un tel succès sur les plages qu'en six semaines le « chiffre d'affaire » ainsi réalisé correspond à la moitié d'une année ordinaire. À la fin de l'envoi, je touche²!

Le souffle de la révolte

On va donc remettre l'usine en marche pour produire de nouvelles toquantes. Le pognon que se versent les Lip est vécu comme « salaire de survie », alors que tout salaire est de survie, salaire comprimé. Pas « salaire », cette fois, mais juste réquisition, expropriation des capitalistes parasites... « J'ai été très heureuse de faire cette première paye, la première de ce genre dans le monde en lutte... Les gens étaient fous. Des personnes déjà un peu âgées pleuraient, n'en croyaient pas leurs yeux ». (Colette) « Une paye ouvrière c'est un peu comme la première paye de notre vie ». Le grand patronat goulu est horrifié de ce défi lancé par de culottées rombières à sa face boursouflée de profits. Pourtant, les travailleuses de Lip n'ont fait que reprendre ce dont elles ont été spoliées par le processus même du travail salarié. Fonctionnant dorénavant en *Assemblée Générale souveraine* (AG), ce modèle organisationnel sera l'expression de leur volonté collective, la négation de l'ordre établi, menaçant l'organisation hiérarchique de la société dans la

mesure où il combat les mêmes rapports en son propre sein. Trois jours plus tard, douze mille personnes défilent dans les rues de Besançon. Le 18 juin un appel est lancé par l'AG pour la remise en route de la production sous son contrôle. En six jours seulement, on est passé de la routine du salariat au slogan, « *c'est possible : on fabrique, on vend, on se paie* ». Un journal de grève est bientôt créé : « *Lip-Unité* ». La révolte qui souffle, vent de liberté, est belle et bien chaude.

Des rapports sociaux nouveaux

Ce qui distingue ce mouvement ce ne sont pas ses revendications, mais les formes de lutte qu'il développe dans l'ébauche de nouveaux rapports sociaux. En prenant leur sort en main, les ouvrières posent la critique en acte du salariat et de la vie quotidienne, notamment les rapports hommes-femmes, car la remise en cause de la condition féminine est une critique fondamentale des rapports sociaux, pas uniquement du machisme. Le degré de l'aliénation des femmes - la moitié de l'humanité - est la mesure de l'aliénation ou de l'émancipation générale. En s'emparant feu au plancher des moyens de production, elles renversent l'ordre social existant, la vie collective et les rapports interpersonnels en général, bref, la société du salariat. La vente d'un produit, qu'on ne peut pas dire « *parasitaire* » dans le cas des montres, dont elles ont fixé la valeur, est une critique en pratique de l'économie politique. La dévaluation du prix des montres est aussi une dévaluation du pouvoir capitaliste. L'occupation de l'usine remet en cause le pouvoir social, le terrain du capitalisme est alors transformé en terrain d'émancipation collective, l'ordre dominant est renversé, cul par-dessus tête il va rêver aux ours³...

Le mercredi 12 décembre 1973, des travailleuses de Lip convoquent à 20 heures, dans la grande salle de la Mutualité à Paris, un grand débat sur le thème « *c'est possible, on fabrique, on vend, on se paie* ». On parle aussi. « *Ils proposent simplement, avec leurs mots à eux, de dévoiler un peu de cette expérience de plus de sept mois et cela, dans un contexte le plus direct possible : pas de tribune, mais une discussion spontanée entre tous. L'appel, nous tenons à le souligner, émane des travailleurs de Lip, en dehors de toute organisation quelle qu'elle soit, politique ou syndicale, et doit permettre à un minimum de travailleurs de la base de s'exprimer* », dit le tract imprimé bleu sur blanc. La soirée est consacrée à décrire les transformations de la vie quotidienne des lutteuses sociales. Une démarche originale qu'un Raoul Vaneigen n'aurait pas reniée. Les sujets proposés sont : « *Comment la mère de famille a vécu le conflit. Comment le couple a traversé les divers moments de la* ●●●



●●● *lutte. Comment ce jeune peu concerné au départ a finalement contribué au combat de tous. Comment des O.S. sont devenues animateurs de commissions. Comment des ouvriers, étrangers entre eux au départ, sont devenus les meilleurs amis. Comment les Lips analysent la lutte. Des choses essentielles et cependant peu dites ! »*

Promesses d'un autre présent

Cette réunion d'échanges ne sera pas relayée par les organisations politiques et syndicales, sauf chez les authentiques autogestionnaires et les libertaires, même boycottée par les léninistes qui ne parlent de révolution qu'avec un cadavre dans la bouche, sans critique de la vie quotidienne. Une soirée pleine des promesses d'un autre présent si chaudement embrassé par les ouvrières de Lip. Sans les femmes, encore une fois : rien, jamais, nulle part.

Les outils et les machines, dont en temps ordinaire les salariés, hommes et femmes, ne sont que de simples accessoires vivants, deviennent des extensions de leur « projet » subversif ; il s'agit de « ne plus vivre comme avant », la caboche comme dans un seau. C'est le temps retrouvé.

« Nous avons découvert le poids de la soumission passée quand nous avons pu dire : *il n'y a plus de patron !* » (Marc) ; « Quand nous avons occupé l'usine, j'ai eu l'impression de changer de métier » (Jeannette) ; « Je suis peut-être fatigué physiquement, c'est possible, mais alors moralement, c'est extraordinairement bon. J'ai 44 ans mais je me sens 20 ans de caractère » (Marcel) ; « La participation des femmes à un moment émancipateur est le signe de son importance et à Lip elle est essentielle. Je crois que dans cette lutte les gens ont appris un peu le plaisir » (Mlle Plantin).

Devant une telle montée en puissance en un temps record d'une organisation authentiquement autogestionnaire, le gauchisme et son gourou Benny Levy, qui a vu dans sa vie plus d'ovnis que d'ouvriers, grand manitou léniniste de la secte maoïste *La Gauche prolétarienne* fondatrice de Libé, voit d'un coup s'effondrer son discours centraliste et autoritaire « *d'avant-garde des masses* ». Liquidation totale avant fermeture ! Dévorant trop goulûment ses madeleines marxistes léninistes le cul Benny Levy avalera de travers sa recherche du temps perdu, deviendra fou de Dieu, rejoindra une école juive talmudique tout en caressant doucement sa nostalgie de la vraie vie sous les Khmers Rouges. Ils croyaient, ces généraux sans troupe du gauchisme, ce prêt-à-porter idéologique en fil de fer barbelé, être de ce marbre dont on fait les statues, alors qu'ils n'étaient que faïence dont on fait les bidets, les ministres, les députés et les sénateurs. À quoi tiennent les vocations...

Nationaliser l'autogestion ?

Les bureaucrates syndicaux et politiques, ces couples dominos, (Séguy/CGT, Mitterrand/PS, Marchais/PC, Maire/CFDT) se gardent bien de se rendre sur place durant l'occupation de l'usine Lip, de crainte d'être fraîchement reçus, autant que pour ne pas cautionner un mouvement autonome sapant leur autorité. Si l'émancipation des travailleurs devient l'œuvre des travailleurs eux-mêmes, que faire alors des médiateurs institutionnels ? Le finaud Rocard, qui s'y essaiera, sera éconduit par ses propres camarades du PSU salariés à l'usine. Georges Séguy, PDG de la CGT, sycophante du quartier, néostalinien qui a fait KGB en première langue, déclare même publiquement qu'il n'achètera pas une de ces « *montres volées* ». Le cafteur sonne toujours deux fois. La gauche répète à l'envi que l'autogestion est impossible, qu'il s'agit seulement d'autodéfense. Quant à la CFDT (dont une partie de l'arsenal idéologique proclamé comporte « *l'autogestion* » comme slogan), c'est chez elle une idée purement récupératrice, attrape-mouche pour la jeunesse.

En Pologne « *démocratique et socialiste* » lorsque les travailleurs se soulèveront, leurs premiers gestes consisteront, comme à Berlin-Est et en Hongrie vingt-cinq ans plus tôt, à incendier les locaux des partis et des syndicats. La principale faiblesse des travailleuses de Lip sera de laisser Charles Piaget parler trop souvent en leur nom. Militant politique (PSU), syndical (CFDT) et catholique (Rome), Piaget est béatifié dans les meetings gauchistes par des crétins congénitaux incapables d'imaginer un mouvement ouvrier sans chef, charismatique qui plus est. Le tout à l'égo contre l'alter-égo. Les trotskistes de la *Ligue Communiste* lanceront alors le stupide slogan de « *nationalisation sous contrôle ouvrier* », une ânerie vieille d'un siècle, alors qu'un millier de prolos auront plus changé leur monde en cinq jours que les marxistes-léninistes, cette armée des sombres, ces fusilleurs d'ouvriers, ne parviendront à le faire en un siècle. La nationalisation de l'autogestion, c'est un peu comme espérer ramener à la vie une victime d'asphyxie en pratiquant sur elle la strangulation, à l'exemple de la Yougoslavie de Tito. Vouloir émanciper les producteurs-trices sans abolir l'État, c'est agir à l'image de chérubins des maternelles s'agaçant de voir un cube refuser de s'insérer dans un orifice triangulaire... Pourquoi pas prôner « *l'extinction du paupérisme après cinq heures du soir* », comme le proposait jadis l'humoriste Ferdinand Lop ? Selon la Loi de Murphy tout ce qui est susceptible de tourner politiquement mal... tournera inévitablement



TON PATRON A BESOIN
DE TOI



La flicaille reprend l'usine

Début août, le gouvernement nomme un « médiateur » chargé de rencontrer les syndicats, en dehors du contrôle de la base, le 11 août suivant. « S'ils veulent y aller, on les empêchera de sortir. Ici ce ne sont pas les déléguées qui décident, c'est tout le personnel ». Aucune négociation de couloir ne viendra à bout des ouvrières en position de force. Le gouvernement va donc expédier ses molosses s'emparer de l'usine, la veille du pont du 15 août, sachant les locaux mal gardés ce jour-là. La flicaille y restera jusqu'en février...

À l'annonce de l'agression, la riposte populaire est unanime, immédiate ; une foule énorme accourt, plusieurs usines de Besançon et de la région se mettent immédiatement en grève, des jeunes prolos armés viennent en découdre avec les brutes casquées. Le combat s'engage dans l'après-midi. L'affaire est risquée pour le pouvoir. Les bureaucraties syndicales s'emploient à faire cesser les affrontements, des féticheurs catho, la tonsure fraîche, viennent prêcher en milieu hostie l'amour du cogne, la modération, la résignation, la soumission : pas de kermesse sans curés. Les combats font quand même rage durant deux semaines tous les soirs autour de l'usine reprise aux ouvrières. Un homme décède des suites de blessures infligées par des CRS espiègles ; des ouvriers arrêtés sont violemment passés à tabac, menacés de mort, contraints d'avouer des actes qu'ils n'ont pas commis. Pour les Lip la perte de l'usine est un sacré coup dur, l'AG affaiblie devient tributaire de forces extérieures. La gauche et ses syndicats mon-pied-ton-pied vont en profiter pour récupérer la lutte au profit de la glue électorale du Programme Commun social-démocrate. « L'unité syndicale » veut mettre fin à un mouvement risquant d'élargir les fronts de lutte pour préparer une rentrée sociale agitée, incontrôlable. Quelques grèves-bidon de vingt-quatre heures apaiseront les esprits et les « interlocuteurs responsables » continueront à jouer leur rôle bureaucratique de négociateurs du prix de l'esclavage salarié. La marche sur Besançon du 29 septembre n'a été acceptée par les syndicats qu'une fois assuré qu'elle ne servirait à rien de concret, au-delà de la solidarité exprimée. Par crainte que des manifestants en profitent pour reprendre l'usine à la police, les services d'ordre virilistes seront là pour canaliser loin du site le flot des manifestants. Tout aurait pu se passer autrement, mais la solidarité s'est progressivement désamorcée. Le 12 octobre les « accords de Dijon » entre syndicats et pouvoir sont pourtant violemment rejetés par la base. La CGT se désolidarise de la lutte après avoir entravé et isolé le mouvement, puis fait reprendre le taf dans le secteur qu'elle contrôle avec FO, à Ornans. Les délégués ●●●

TU N'AS PAS BESOIN
DE LUI



mal. Dans le lieu de la production se concentre la structure noire de cette société, son cœur, son moteur véritable, qui n'est pas « la famille » comme le proclame si bêtement la bourgeoisie. Le secteur économique de l'horlogerie, n'est ni « en déclin », ni « parasite », ni « arriéré » - juste en mutation industrielle -, c'est la société du salariat qui est tout ça. Lorsque je rencontrerai des travailleuses de Lip venues échanger sur leur pratique autogestionnaire, à la MJC de Boulogne-Billancourt, je leur poserai bien sûr la question qui fâche : « Pourquoi n'avoir pas remis en question la production de ces petites pièces très sophistiquées si nécessaires aux industries de l'armement ? ». Réponse évasive et confuse. Mais ce n'est pas un secteur ou un autre qui est remis en question par les travailleuses de Lip, plutôt le système de production capitaliste dans son ensemble et sa cleptocratie.



●●● sont hués en AG. « *Ce n'est plus une AG, c'est une république autonome* », écrira l'Express le 21 octobre, bien content de voir la bourgeoise libérale se retourner contre ces prolottes qui refusent de baisser leur panty pour s'écrapoutir sur le carrelage les miches en l'air. Le 15 octobre, le teigneux protestant de droite, avaleur de manches à balais, Pierre Mesmer, Premier Sinistre d'un Pompidou surgonflé qui imploiera le 2 avril, annonce, en rage, bave aux lèvres : « *Lip, c'est fini!* » Il faudra trois mois aux longs crayons pour faire céder les travailleuses, sous la houlette en coulisses de la CFDT, du PSU, et du mielleux protestant de gauche Rocard, futur Premier Sinistre du sphinx crypto-catho de gauche Mitterrand, décoré trente ans plus tôt de la Francisque par le dévot catho d'extrême-droite Pétain. Amen.

Il faut assassiner Lip!

Après l'extrême onction des « *accords de Dôle* » du 29 janvier 1974, c'est Claude Neuschwander, numéro deux de la multinationale Publicis, membre du PSU, qui prendra la direction d'un Lip « *réorganisé* », en échange de la restitution des vingt mille montres et leurs documents de fabrication. *La Compagnie Européenne d'Horlogerie* reprend les activités de Lip, seulement celles des montres, et huit-cent-trente personnes sont réintégrées en mars. C'est la fin de la grève et de l'autogestion ouvrière, le patron moderniste tip-top, progressiste de gauche souriant, transi d'amour, trouve des capitaux et l'activité rabistoquée reprend après négociation avec les fournisseurs. Mais, attendez donc la suite, avant de rejoindre la buvette puis la tinette, l'histoire n'est pas terminée... En mars, Giscard d'Estaing est élu à l'Élysée et la lutte victorieuse des « *petites ouvrières* » de Lip contre un plan de licenciement le gêne beaucoup, alors que de nombreux plans de restructurations industrielles équivalentes essaient déjà un peu partout en France, en annonçant d'autres, de plus grandes ampleurs historiques à l'échelle de l'Europe. Giscard déclare en privé : « *Il faut punir les Lips. Qu'ils soient chômeurs et le restent. Ils vont véroler le corps social* ». Il pense, comme avant lui John Jay (1745/1829), premier président de la *Cour Suprême* des États-Unis, que ceux qui possèdent le pays doivent aussi le gouverner. Selon les déclarations postérieures de Jean Charbonel, ancien ministre de l'Industrie de Pompidou en 1973, le patronat et le nouveau gouvernement veulent délibérément « *assassiner Lip* », car il s'agit pour eux d'éviter « *une flambée ouvrière* » au niveau national. Comment? C'est simple comme *bonjour les Maîtres du Monde* : les fournisseurs n'honoreront plus les commandes passées, le Tribunal de Commerce demandera « *d'honorer les dettes* » de l'ancienne entreprise auprès des



fournisseurs, contrairement aux « *accords de Dôle* ». Et surtout, Renault, entreprise nationalisée depuis 1945, annulera du jour au lendemain ses commandes de pendulettes électriques à aiguilles des tableaux de bord, puis le ministre de l'Industrie suspendra la subvention liée au « *plan quartz* » visant à soutenir la conversion horlogère vers le numérique à base de cristal de quartz. Le robinet à capitaux se tarira d'un coup. Dépôt de bilan. En l'absence de repreneur l'entreprise est liquidée en septembre 1977, dézinguée façon puzzle. Merci patron. Vous pouvez maintenant aller pisser et boire un godet, Lip c'est vraiment fini.

Franck Thiriot
Groupe Les ELAFF

Ils chantaient, ils chantaient...

Dans les rues....

Te marie pas.

Ceux de San Francisco, de Paris, de Milan

Bras dessus, bras dessous, Bien accrochés au rêve.

Et ceux de Mexico.

Ne vote pas!

Il n'y a plus rien

(Léo Ferré. 1974 aussi...)

1. L'Organisation révolutionnaire anarchiste (ORA) est une organisation ayant existé de 1967 à 1976. D'abord tendance interne de la Fédération anarchiste, elle prit son indépendance en 1970, et s'inscrivit dans les luttes emblématiques des années 1970. En 1976, elle éclata en deux : une minorité forma l'Union des travailleurs communistes libertaires; la majorité se rebaptisa Organisation communiste libertaire. (Wikipédia)
2. Petite référence littéraire... On vous laisse trouver!
3. En argot, perdre la tête.



PRÁXEDIS G. GUERRERO

« ¡Tierra y Libertad! », le cri des Magonistes

Texte : MLT & Dessins : OLT

Práxedes Gilberto Guerrero naît le 28 août 1882 à Los Altos de Ibarra dans une famille fortunée.



OLT

Il s'éloignera de la religion catholique grâce à ses lectures.



Le 2 avril 1903, à Monterrey, quinze manifestants sont tués par la troupe. Le sous-lieutenant Práxedis quitte l'armée.



Práxedis part aux États-Unis. En 1904, il travaille aux mines de Morenci en Arizona, adhère au mouvement anarchiste de la Junta du Parti libéral mexicain.



Au Texas en mai 1906, il devient un des leaders du PLM.



Il soutient le mouvement des partisans de Ricardo Flores Magón entre 1908 et 1910. L'opposition libérale déclarera la rébellion ouverte contre le régime Díaz le 20 novembre 1910.



OLT

Le 22 décembre 1910, avec une trentaine de partisans il entre au Mexique.



OLT

La ville de Corralitos au Chihuahua est attaquée le 27 décembre, elle tombe aux mains des Magonistes après de rudes combats.



Le 29 décembre la ville de Janos est prise par les rebelles. Práxedis y sera tué d'une balle dans la tête le 30 décembre 1910.



Pour en savoir plus sur Práxedes G. Guerrero et le mouvement magoniste, consultez en ligne le numéro 9-10 de la revue *Itinéraire - Une vie, une pensée* consacré à « Ricardo Flores Magón » en 1992. Cette publication peut être télécharger au format PDF à l'adresse suivante : <www.partage-noir.fr/991>



L'injonction à la perfection

Coucou, ici Bicheyte. J'aime le fromage, la Monster, et à ce qu'il paraît, quand on mélange les deux, c'est un Welsh Transféminin, qui serait ce que je suis si j'étais un plat. Néanmoins, je ne viens pas ici pour insulter la gastronomie alsacienne, plutôt pour vous parler de quelque chose de sérieux concernant toutes les minorités.

L'idée m'est venue durant une courte phase médiatique faisant suite à un coup de gueule de Muriel Robin. Lors d'une émission de deuxième partie de soirée qui serait pas mal regardée (Quelle Époque, plus précisément). Ce coup de gueule consistait à expliquer comment sa carrière d'actrice avait été anihilée tout simplement parce qu'elle assume son homosexualité. Le tout avec le reste du plateau qui soufflait et qui essayait de la contredire sur tout ce qu'il pouvait. Et dans ce contexte tendu, elle a pu déclarer (je paraphrase et simplifie un peu, au vu du contexte d'énonciation) « Citez-moi une actrice ou un acteur ayant fait son coming-out tout en gardant sa carrière. Il n'y en a pas. [...] Dans ce métier, si vous ne pouvez pas être pénétrée, vous ne valez rien. » Le tout dans un discours offensif, mettant les coupables face à leurs responsabilités. Malgré mon manque d'affection pour l'humoriste, je ne pouvais qu'être enjouée qu'un discours de ce type soit émis à la télé... Oui, je ne pouvais qu'être enjouée sauf pour UN mot qui me dérangeait. Et littéralement, je me suis mise à l'affût d'une quasi septuagénaire, qui s'est fait pourrir sa carrière à cause de son homosexualité. Un simple mot m'a fait douter et réfléchir sur l'évidence énoncée.

Malgré moi, je me suis littéralement posée la question de savoir s'il n'y avait pas la moindre lesbienne qui a pu faire une carrière au cinoche en étant ouvertement elle-même. Et c'est ainsi que je sors à mon mec « Non mais... Elliott Page, il a fait un Coming-Out lesbien, avant son Coming-Out transmasc. » Suite à quoi mon mec laissa tomber un pavé, qui se trouve être l'autobiographie du type. Alors, je vais pas vous en parler en détail, puisque je ne pourrais pas lire tout ce bouquin¹ avant la publication de cet article, mais il y parle de ses traumatismes et des violences qu'il a vécus en tant que lesbienne et mec trans dans le placard; de ce que peuvent faire les hommes cisgenres quand on leur laisse l'impunité et le pouvoir pour. D'ailleurs, si vous voulez tout savoir, Elliott Page a fait son Coming-Out lesbien en 2014 et n'a pas reçu de rôle dans d'énormes productions depuis, même s'il a pu être la tête d'affiche de productions plus modestes. Puis, faisant son Coming-Out transmasculin non-binaire² en 2020, il garde son rôle dans

la série Umbrella Academy (son personnage transitionnant pour qu'il garde ce rôle), mais n'en a pas eu d'autres depuis. En bref, j'ai bien fait de fermer ma gueule et de douter de mes doutes (c'est le secret pour dire moins de conneries et pour avoir une peau de pêche).

L'injonction à la perfection disais-je

J'imagine que vous n'aurez aucun mal à imaginer ce que c'est, mais pour faire simple, c'est l'application du perfectionnisme sur une personne extérieure. C'est à dire, littéralement, à demander à autrui la perfection. Et bien figurez-vous que plus on est dans une communauté discriminée, plus la perfection nous sera réclamée. Que cela vienne de l'extra-communautaire, ou de l'intracommunautaire. Et ces injonctions viennent très clairement voiler notre pensée dès qu'il s'agit de minorités (que ces minorités soient ethniques, de genre, d'orientation, de personnes handicapées, etc).

Combien de femmes a-t-on dénoncées comme étant hystériques, alors qu'elles ne faisaient que dévoiler le patriarcat dans son plus simple appareil? Combien d'arabes a-t-on accusés-es de barbarie alors qu'ils se contentaient de sauvegarder un tant soit peu leur culture sur les terres de sociétés colonisatrices? Qui a le droit d'être handi-e-psy, visible et considéré-e comme humain-e à part entière? Combien d'homosexuels-les et de personnes transgenres ont été accusés-es de corrompre la jeunesse simplement en apparaissant tels-les qu'ils sont? Combien de noirs-e sont décrits tels des monstres après avoir demandé l'équité? En bref, qui, mis à part ce fameux modèle a le droit réellement à l'imperfection?

Et attention, je ne parle pas seulement d'erreurs, mais bel et bien d'imperfections. C'est à dire, des inconvenances rapport au public. Un mot de travers, un maquillage trop outrancier, un truc factuellement faux dit de bonne foi; alors que le problème ne vient pas de ce qui est fait mais de la personne. Et pour que cette personne prouve sa valeur, elle ne devra pas seulement se montrer excellente dans son domaine, mais elle devra être irréprochable; et ce, selon les critères arbitraires de tout à chacun, tout en reprenant inconsciemment (ou consciemment si vous êtes de sinistres personnes) les clichés discriminants insufflés par la société.



C'est à dire que l'on devra constamment se justifier d'être hors de ces clichés puis, après ça, de faire bien mieux que ce qui sera demandé au quelconque homme cisgenre blanc et hétéro médiocre.

Et croyez-moi bien qu'il en coûte à mon passé, ainsi qu'à mon présent, de vous parler en ces termes, puisque je sais que quand on me pensait tel un mec hétéro et cisgenre (médiocre) on me pardonnait beaucoup d'approximations, voire même d'erreurs factuelles grossières. Quand il est devenu évident que j'étais tout sauf hétérosexuel, j'ai commencé à devoir faire preuve de sérieux pour être pris au sérieux. Alors qu'à partir du moment où l'on a commencé à me percevoir comme une femme transgenre bisexuelle, j'ai pu vivre des harcèlements colossaux tout simplement pour avoir, par exemple, dénoncé des mécaniques de harcèlements intracommunautaires, ou juste pour avoir été aperçue par des fascistes.

Et je sais que ce que je produis actuellement est loin d'être sans failles (voire très clairement en deçà de ce que je souhaiterais m'imposer mais il faut bien que je publie les textes que je produis), donc qu'il est évident que je vais finir par me faire attaquer sur une quelconque faille (plus souvent présumée que réelle, mon expérience l'avoue). C'est aussi ça d'apprendre à être une femme transgenre blanche d'un pays colonisateur; avoir tiré quasi tous les bons jets sur la création du bébé pour qu'il réussisse dans ce sinistre jeu de rôle qu'est notre société, et en jeter une très grosse partie par terre pour ne pas vivre dans une insupportable mascarade.

Des chiffres ? Quelqu'un, s'il vous plaît ?

C'est le moment où vous pourriez me demander du factuel, du concret à propos de cette notion d'impératif à la perfection, eh bien... je suis au regret de vous annoncer que c'est quelque chose de compliqué et très personnel à retracer. C'est à dire que c'est bel et bien quelque chose qui est dans le continuum des discriminations. Mais le terme discrimination parle tout autant d'assassinats brutaux, que de déclasserement social, en passant par de l'injure et tout un tas d'autres choses plutôt nuisibles pour une vie sereine, il se trouve donc que ce n'est pas quelque chose de directement très étudié. Plus précisément, c'est quelque chose de mesurable, mais je n'ai pas trouvé de chiffres qui pourraient très directement appuyer ce que je vous raconte, sur l'exigence à la perfection. Néanmoins, là où il y a d'autres formes de discriminations, vous trouverez cette pression à la perfection.



[Note de l'autrice : cette conclusion s'adresse plus aux hommes cisgenres blancs qu'aux autres. Non pas parce que ce sont des benêts, mais plus parce qu'il est nettement moins probable qu'ils aient vécu tout ça.] Si vous voulez aussi comprendre cette idée, surtout si vous ne l'avez pas vous-même vécue, alors vous n'avez qu'à poser la question à vos sœurs, mères, amies. Puisque s'il y a bien un champ politique qui a étudié des phénomènes sociaux proches d'expérience, c'est le féminisme; et j'ai bon espoir qu'il y ait quelques femmes dans votre entourage. Pour être sincère, les champs antiracistes ont aussi beaucoup étudié ces phénomènes, puisque ce même type d'injonction vient reconfigurer ces vies; néanmoins, vu que je suis blanche, je ne souhaite pas parler au nom de personnes qui le diront bien mieux que moi. Vraiment, demandez à vos daronnes et, si vous ne lui parlez plus, demandez à vos amies. Cela sera le plus simple, pour avoir un petit bout de vécu et de réalité. Et bon, même si ça ne remplacera pas les tableaux statistiques que mon petit cerveau autiste aimerait pouvoir disséquer, au moins ça fera un petit morceau de discussion politique très concrète, ce qui ne fait jamais de mal à personne.

Bicheyte

1. Pageboy, autoportrait d'un artiste. Sorti le 6 juin 2023.
2. Transmasculin non-binaire : quelqu'un se référant principalement au genre masculin mais ne se reconnaissant pas entièrement dans sa définition (le transmasculin étant ici pour signifier tout sauf une femme, genre auquel Elliot a été assigné à la naissance.)



Les trois fabriques qui façonnent la pensée des masses

Parties 1 & 2 Façonner la pensée des masses est un long processus dans lequel l'oligarchie excelle. Pour mieux asseoir sa domination et conserver ainsi ses privilèges, elle inventa, instaura et orchestra, la fabrique de l'ignorance, celle du consentement et celle de l'opinion. Et malheureusement, ces trois verbes ne sont pas à conjuguer qu'au passé, bien au contraire... Voyons dès à présent les fabriques de l'ignorance et du consentement, avant d'aborder le mois prochain, celle de l'opinion. Notons simplement que notre propos est ici essentiellement contemporain

1.

La fabrique de l'ignorance

L'ignorance n'est pas forcément l'absence de savoir et de connaissance, mais bien souvent un savoir et une connaissance limités ou corrompus de fausses croyances empiriques. Personne n'est en capacité d'absolument tout savoir, c'est certain, et puis l'ignorance reste tout à fait relative. Cependant, pour comprendre le monde dans lequel nous vivons, un minimum d'acquis est nécessaire.

Alors que ces acquis devraient nous être insufflés dès l'école, c'est tout le contraire qui se passe. Les programmes scolaires sont en effet vidés de tout ce qui pourrait être subversif pour l'État et l'ordre dominant, et calibrés pour former des esprits obéissants et conformistes. Les détenteurs du pouvoir politique orchestrent ainsi, dès le plus jeune âge, l'oblitération du savoir et de la connaissance et l'occultation de la vérité, qui se poursuivra tout au long de la vie de l'individu.

Bien que n'apportant pas de solution à tout, le savoir scientifique est immense de nos jours. Mais la science doit faire face à une contre-science, construite, elle, dans le but d'accroître l'ignorance. On jette ainsi en pâture nombre d'études scientifiques afin d'éviter de se focaliser sur les vrais problèmes et de brouiller les connaissances existantes. Fauteurs et marchands de doutes investissent alors les médias dominants, d'où le fameux, « les scientifiques ne sont pas tous d'accord entre



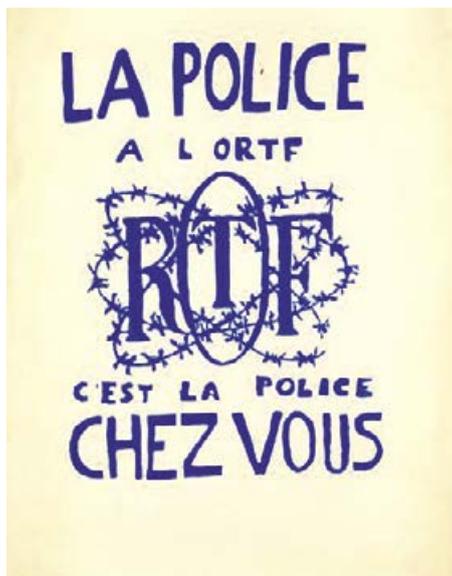
eux », maintes fois lu et entendu chez eux. En quelque sorte, il s'agit de construire la science pour mieux la détruire.

L'oligarchie a depuis longtemps élaboré une véritable culture de l'ignorance en s'assurant les services de scientifiques, de journalistes et de responsables politiques. Ces derniers produisent, diffusent et entretiennent l'ignorance afin qu'elle soit sociale et collective. Si bien que celui ou celle qui est en quête de vérité et de raison¹ est pointé du doigt car sa pensée est non conforme à la pensée dominante. Aujourd'hui, l'étude de la production et du maintien de l'ignorance porte un nom : c'est l'agnotologie.

Certes, scientifiques, journalistes et responsables politiques sont les premiers coupables, mais la fabrique de l'ignorance ne fonctionnerait pas sans la complicité, même passive, des masses qui ne font généralement que suivre le mouvement dominant. Trop souvent des *lambdas* (que vous commencez à bien connaître²), la plupart des individus composant l'essentiel des populations, n'ont pas envie d'accumuler savoir et connaissance tout au long de leur existence. Cela demande des efforts qu'ils ne consentent pas à faire. De même que réfléchir à ce qu'on ne sait pas, ou essayer de comprendre, d'analyser, de vérifier et de critiquer. Et puis, oh, comble de l'horreur, on serait alors montré du doigt!

Toutefois, soulignons que tous les *lambdas* n'ont pas le même degré de responsabilité. Divers facteurs, tels la classe sociale, le niveau d'instruction ou le degré d'implication, pour ne citer que ces trois-là, interviennent. Parmi les *lambdas*, il y a les individus les plus coupables, ceux qui pourraient cesser d'ignorer, mais qui ne le font pas, principalement par déni ou par lâcheté, et les individus les moins coupables, car victimes de la double ignorance, qui est d'ignorer que l'on ignore.

On pourrait résumer la fabrique de l'ignorance de cette façon : étant donné le faible niveau de conscientisation des masses, un mensonge simple est malheureusement fréquemment plus efficace que l'explication honnête d'une vérité complexe³.



2.

La fabrique du consentement

Il est préférable que les gens soient d'accord, et mieux encore, qu'ils aient l'impression de penser et d'agir « comme il se doit ».

C'est en tout cas ce que savent les dominant-es, les exploiters/trices et les possédant-es à l'égard des dominé-es, des exploité-es et des dépossédé-es, pour que les choses restent en l'état afin que leur hégémonie se perpétue. Et c'est ainsi que l'oligarchie se doit de fabriquer le consentement des masses.

Les grands médias jouent évidemment de nos jours un rôle primordial dans la fabrique du consentement.

Ils sont les instruments d'une vaste communication idéologique orchestrée par les pouvoirs dominants. À travers leur discours semblant neutre et désintéressé, ils envoient aux populations messages et signaux endoctrinant, destinés à promouvoir le libéralisme économique et le capitalisme vert, ainsi qu'à légitimer les politiques intérieures et étrangères des États. Le but est de persuader les populations que le modèle dominant est le seul viable et qu'aucun autre n'est possible.

Pour ce faire, l'oligarchie sélectionne les informations à transmettre aux masses. Par exemple, il faut mettre l'accent sur ceci, afin de mieux diviser les populations, et ne surtout pas parler de cela, afin de ne pas éveiller leur conscience.

On voit bien que le traitement que les médias de masse font de l'information va toujours dans le même sens. Sens qui n'est pas forcément le bon. La couverture médiatique des événements et les lignes

éditoriales suivies ne sont pas innocentes, loin de là. Elles aussi vont quasiment toujours dans le même sens. Pour celui ou celle qui le veut bien, il suffit généralement de pas grand-chose pour se rendre compte que les grands médias manipulent et déforment l'information en vue de fabriquer du consentement.

Ce « pas grand chose » ne consiste bien souvent qu'à s'informer au moyen des médias indépendants du pouvoir, après en avoir fait une rigoureuse sélection bien entendu. Ce n'est pas pour rien que la sphère politico-médiatique soi-disant bien pensante jette le discrédit sur ces médias qu'elle ne contrôle pas. Leurs lignes éditoriales inféodées ainsi que leur façon sincère et directe d'informer ne coïncident pas avec la pensée dominante. Les poursuites judiciaires qu'ils subissent parfois en conséquence de leur liberté sont encore une preuve supplémentaire que l'oligarchie souhaite garder la mainmise sur l'information qui est diffusée aux populations.

Pourtant, en démocratie, les médias sont censés constituer « le quatrième pouvoir » ! Mais en réalité, la plupart ne servent que les intérêts des élites politiques et économiques.

Et comment pourrait-il en être autrement lorsque l'on sait que ces mêmes élites possèdent et contrôlent la majorité des grands médias, qu'ils soient télévisuels, radiophoniques ou écrits.

L'emprise des élites sur les médias se fait soit directement, via des financements, principalement par possession du capital des entreprises médiatiques et par subventions des États, soit indirectement, via des sources d'information reconnues par eux-mêmes comme les seules officielles, crédibles et fiables. Ces sources d'information sont, par exemple, les « experts », qu'ils financent et qu'ils font ensuite inviter sur leurs plateaux télé, dans les studios de leurs radios, ou dont ils véhiculent le discours dans leurs journaux. Autre exemple de ces sources d'information considérées par les élites comme officielles, crédibles et fiables : les déclarations, communiqués et conférences de presse des grandes entreprises et des agences gouverne-

mentales, la plupart du temps relayées en grande pompe par les médias de masse.

Il va sans dire que la place faite par les médias dominants aux opposants, et plus généralement à celles et ceux qui pensent autrement et posent un pied dans la marge, ne se réduit habituellement qu'à portion congrue, lorsqu'elle n'est pas carrément mise au ban. Plus que de coutume, la parole et les actions des « autres » sont déconsidérées, moquées, infantilisées, déformées, manipulées, discréditées, criminalisées, et cetera, ou jugées douteuses, inutiles, improbables, irresponsables, utopiques, farfelues, dangereuses, et cetera.

Rien d'étonnant par conséquent, à ce que la concentration des médias en un nombre toujours décroissant d'oligarques et de ploutocrates se soit accélérée ces dernières années, sans réelle opposition de la part des autorités de contrôle et des gouvernements. L'information est malheureusement devenue un immense marché dominé par de grandes sociétés à but lucratif, qui, de ce fait, servent les intérêts de leurs propriétaires et subventionneurs.

On pourrait facilement qualifier les grands médias de militants du capitalisme. Et c'est même la majeure partie de la sphère politico-médiatique qui se retrouve aux ordres des élites, et qui s'adonne, sans vergogne, à de la propagande au bénéfice des castes dirigeantes et fortunées, et au détriment du reste des populations ⁴.

[Suite et fin de cet article au prochain numéro]

Alexandre Kaspar du Faouët
Fédération anarchiste, Moselle/
Luxembourg

1. Voir notre article *La vérité et la raison*, paru dans *Le Monde libertaire* N°1834 (décembre 2021).

2. Voir notre article *Les militant-es et les lambdas*, paru dans *Le Monde Libertaire* N°1851 (juin 2023).

3. Source et inspiration principale pour cette partie : Littlegreenbee, *L'agnotologie ou quand la science fabrique l'ignorance*.

4. Source et inspiration principale pour cette partie : Wikipédia, *La fabrication du consentement*.



Pour une éducation anarchiste

La chute

Enseignant-e de l'Éducation nationale, j'ai craqué au printemps – ou plutôt, mon cerveau, mon cœur ont craqué : subissant ce que mon médecin a qualifié de *burn-out*, j'ai été en congé maladie pendant plusieurs mois. Les causes sont nombreuses, parfois diffuses, mais petit à petit j'ai acquis une certitude : je suis *en partie* tombé-e malade parce que ce que je prônais et ce que je faisais étaient en complète dissonance ; *j'étais* en complète dissonance. Me sentant fièrement anarchiste, je ne faisais pourtant que préparer les jeunes à un monde que moi-même critiquais, voire détestais, reproduisant souvent certaines formes de répression, sans parvenir tout à fait à leur fournir des outils ouvrant des voies vers d'autres possibles.

C'est vrai qu'un-e jeune enseignant-e, à mon avis, ne se sent pas assez légitime, ou ne reçoit pas assez de preuves de légitimité, pour faire des propositions, après une préparation harassante à un concours national, une année de stage épuisante à tous les niveaux, une titularisation sous le regard constant de l'inspection et assise sur la déception, plus forte de mois en mois, que plus personne ne croit à l'émancipation. Avant de partir en congé, regardant les élèves accomplir des devoirs collectifs, je me suis demandé plusieurs fois de quel droit l'institution les tenait enfermés toute la journée, tous les jours de la semaine comme des prisonniers, de quel droit elle prolongeait sa domination à la maison par des devoirs, de quel droit elle les évaluait et classait et choisissait à leur place leurs rêves – et je représentais, moi soi-disant-e anarchiste, cette institution...

La réflexion

Je sais qu'il y a d'autres écoles où, pour ainsi dire, mes valeurs et mes idéaux seraient plus en accord !. Je sais que peut-être la première révolution est la désertion et que la création d'autres espaces

possibles et différents est une brèche vers un monde plus libre, meilleur. Je sais qu'une de mes motivations pour devenir enseignant-e était justement de pouvoir faire vivre cette brèche dans une institution que moi-même avais détestée, mais que j'ai fini par considérer comme importante en tant que premier espace d'émancipation. Si je pouvais, après des mois de sombres réflexions, quitter l'Éducation nationale sous le coup de la colère et de la lassitude, je ne voyais pas comment mon éventuelle démission participerait à cette fossilisation dont parle D. Graeber dans *Pour une anthropologie anarchiste* comme moyen non violent d'en finir avec un État, ou une institution². Si je comprenais bien les limites insurmontables que D. Graeber mettait en évidence dans « Updating the Anarchist Forecast for Social Justice in Our Compulsory Schools » pour les enseignant-es anarchistes de l'école publique obligatoire³, je ne pouvais éviter de me dire que ma démission serait le contraire de cette solidarité qui nous est si chère à nous anarchistes et qu'elle laisserait plutôt la place à d'autres pour préserver le système actuel.

À la fin, j'ai décidé de me poser des questions sur l'enseignant-e que je voulais être, sur ce que je voulais transmettre, sur ce que je ne voulais pas reproduire et surtout sur ce qui m'empêchait d'accomplir, ne serait-ce qu'un peu, cette brèche vers d'autres possibles.

L'action

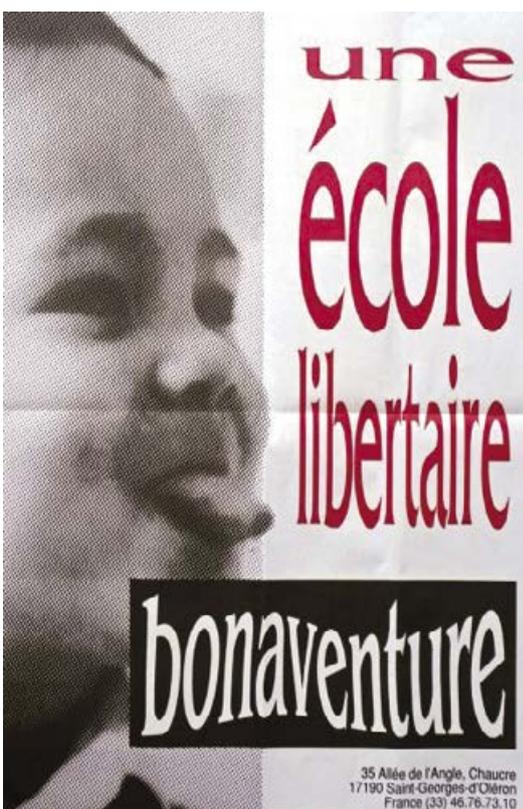
Il s'agit surtout, comme le montre J. Suissa dans *Anarchism and Education*, de valeurs, car c'est d'elles que découlera notre action : en tant qu'enseignant-e anarchiste je souhaite développer chez les élèves, principalement, les autonomies individuelle et collective, l'entraide, l'égalité, la réflexion critique. Si, d'une certaine façon, l'Éducation nationale promeut tout cela, ce n'est qu'une apparence : comment forger l'autonomie

à travers la coercition générale, depuis la présence à l'école jusqu'aux expulsions en passant par les punitions pour toute sorte de situations ? Comment inculquer l'entraide à travers la compétition, le classement et la sélection entre personnes, entre âges, entre classes, entre genres ? Comment construire une égalité sur l'injustice propre au système où nous vivons et sur celle qui naît de l'autorité censée être le propre d'un-e enseignant-e ? Comment encourager la réflexion quand les enseignant-es courent derrière les programmes sans pouvoir s'en écarter brièvement ou longuement pour étayer une thématique qui plaît aux élèves ou dont elles et ils voudraient apprendre plus, ou différemment ?

Or, cette apparence est pour nous anarchistes un avantage : elle justifie nos démarches, nous retournons contre l'institution ses propres arguments. Pour ma part, j'ai décidé de multiplier, encore plus, les moments que j'appelle ateliers, c'est-à-dire des « travaux » en groupe, pour que les élèves s'aident mutuellement, se déplacent dans la salle, apprennent que l'enseignant-e n'est pas une autorité intellectuelle, mais une source fiable et un-e accompagnateur-trice, comme peut l'être un livre, ou internet ; de supprimer définitivement les évaluations individuelles pour éviter la compétition et la comparaison agressive et favoriser une véritable émulation, saine et solidaire ; d'abandonner les notes pour passer au système d'évaluation par compétences, moindre mal malgré tout à mon avis, et à celui de l'auto-évaluation pour empêcher les classements faciles et non contextualisés tant pour les élèves que pour les autres enseignant-es ; de bannir les remarques dans le carnet de correspondance pour privilégier la discussion directe avec les élèves, rester à leur écoute, comprendre ce qu'ils et elles vivent et les aider véritablement ; d'avoir toujours en tête que je ne suis pas enseignant-e de l'Éducation nationale, mais des élèves et qu'elles et ils ont leurs



“ Comment inculquer l’entraide à travers la compétition, le classement et la sélection entre personnes, entre âges, entre classes, entre genres ? ”



rythmes, souvent plus primordiaux que ceux de l’institution, car qui se contente d’être assis-e toute la journée, de « travailler » de 8 h à 17 h enfermée dans un espace souvent constitué uniquement de béton, de continuer de « travailler » après 17 h et le week-end à la maison, de vivre sous la pression du classement, de n’être pas pris-e dans son individualité? Parfois j’ai peur d’éduquer des travailleurs-euses et non des personnes libres; souvent je me dis que le mot *travail* ne devrait pas, avec sa polysémie dangereuse, avoir une place à l’école.

L’évolution

Avec ce texte, dont les grandes lignes traînaient dans ma tête depuis quelques semaines, je voulais parler de mon expérience : cela me fait sentir moins isolé-e dans un terrain où tout le monde paraît formaté pour surveiller, classer et punir, et ce, paradoxalement, avec les meilleures intentions. Je voulais témoigner de l’importance de l’autocritique et de la liberté malgré le malaise souvent inhérent : j’ai chuté, moi, pour être un-e meilleur-e adulte face aux élèves et pour rendre plus concrètes les réflexions qui me font vivre – et pour chuter moins fort et peut-être moins seul-e la prochaine fois. Je voulais aussi, par ce texte, montrer une brèche, la mienne, aux enseignant-es anarchistes de l’Éducation nationale, pour qu’ancré-es sur les valeurs de l’anarchisme, nous restions créatifs-ves et motivé-es, seul moyen de résister aux dérives de ce système. J’espère qu’en attendant la « société conviviale » décrite par I. Illich dans *La Convivialité*, mes collègues enseignant-es anarchistes et moi-même pourrons la faire vivre un peu aux élèves : cette société « qui donne aux personnes la possibilité d’exercer l’action la plus autonome et la plus créative, à l’aide d’outils moins contrôlables par autrui. » (p. 43)

Lectures

- BAILLARGEON Normand**, *Liliane est au lycée*, Flammarion, Coll. Antidotes, 2011.
- GRAEBER David**, *Fragments of An Anarchist Anthropology*, Prickly Paradigm Press, 2004 (trad. *Pour une anthropologie anarchiste*, Lux, 2006.)
- HAWORTH Robert H.** (ed.), *Anarchist Pedagogies. Collective Actions, Theories and Critical Reflections on Education*, PM Press, 2012.
- ILLICH Ivan**, *La convivialité*, Ed. du Seuil, Coll. Points, 1973.
- SUISSA Judith**, *Anarchism and Education. A Philosophical Perspective*, PM Press, 2010.

1. Je pense à des établissements dits alternatifs, comme le Lycée autogéré de Paris ou le Collège lycée élitaire pour tous à Grenoble : voir, par exemple, *N’autre école*, n°27, automne 2010, pp. 36 sq.
2. Les actions révolutionnaires anarchistes se passant naturellement, aux yeux de D. Graeber, des moyens coercitifs qu’elles cherchent à éliminer (cf. *praesertim* pp. 42-45), la question centrale est de savoir comment neutraliser une institution sans confrontation violente : la fossilisation consiste en la privation progressive de ce qui constitue le cœur propre d’une institution, en la réduction de son existence à une emprise seulement apparente – par exemple, bureaucratique – sur les personnes (cf. *praesertim* pp. 53-64).
3. Pour D. Graeber il est naïf de croire que les actions anarchistes à l’intérieur même de l’école finiront par transformer le système public d’éducation : en effet, puisqu’obligatoire, l’école serait une machine d’endoctrinement et de normalisation qui perpétuerait la compétition entre personnes, allierait performance scolaire et réussite professionnelle et dédouanerait l’État de sa responsabilité face aux inégalités que lui-même engendre.

C.
Groupe Graine d’Anar, Lyon





50 NUANCES DE RACISME



ANARCHISME ET LUTTE CONTRE L'ISLAMOPHOBIE

TROIS ARGUMENTS POUR LES HÉSITANT-E-S

Aussi étonnant que cela puisse paraître, certain-e-s anarchistes sont hésitant-e-s à rallier la lutte contre l'islamophobie. Le principe de rejet inconditionnel de la religion semble faire obstacle à l'engagement dans un combat qui est pourtant bien, avant tout, un combat contre l'État et contre l'oppression. Pour convaincre les hésitant-e-s, je caractériserai ici l'islamophobie comme 1) un racisme, 2) un paternalisme d'État et 3) un colonialisme. Je rappellerai à chaque fois ce qui, à mes yeux, constitue une évidence, à savoir qu'il ne devrait pas être si difficile pour les anarchistes de s'engager aux côtés de celles et ceux qui subissent cette triple oppression.

1. L'islamophobie est un racisme

Commençons par une définition : ce que l'on appelle islamophobie en France aujourd'hui est l'ensemble des lois, des discours ou des pratiques dans lesquels la critique de l'islam sert de prétexte et de masque au racisme le plus décomplexé. C'est donc une stratégie qui vise indirectement, à travers les attaques contre une religion, à justifier des positions xénophobes à l'égard des personnes musulmanes ou perçues comme telles.

Cette stratégie se fonde sur l'identification d'un ennemi intérieur au sein d'une nation dont on dessine les contours de manière ethnocentrée et intolérante. Elle s'inscrit sur fond de fantasmes racistes et conspirationnistes à propos d'un « grand remplacement » ou d'une « insécurité culturelle » qui fait des musulman-e-s – c'est-à-dire pour les islamophobes toute personne originaire à quelque degré que ce soit d'un pays où l'islam est une religion majoritaire – des dangers pour la pureté d'une « identité nationale » inventée de toutes pièces.

Ce fantasme est bien sûr avant tout celui de l'extrême-droite, qui a largement substitué la dénonciation de l'islam à celle des immigré-e-s, les deux étant interchangeable à ses yeux. Mais l'extrême-droite est loin d'avoir l'apanage de l'islamophobie puisqu'elle trouve un relais de poids dans la politique d'État de stigmatisation des personnes identifiées comme musulmanes : celles-ci sont décrites comme des menaces sur les valeurs républicaines, incapables de s'intégrer, manipulées par des puissances étrangères, voire soupçonnées de terrorisme, ce qui permet au passage de réduire utilement l'islam à ses formes les plus autoritaires. La perception des musulman-e-s dans la rhétorique républicaine d'État coche ainsi toutes les cases d'un racisme institutionnel qui légitime l'ensemble des discriminations que subissent les personnes concernées. La laïcité, dans ce cadre, n'est qu'un leurre : personne n'est dupe du fait que derrière les débats récurrents à propos de la religion en général, c'est l'islam qui est dans la ligne de mire. L'islamophobie, pour le dire simplement, est

l'un des points de convergence les plus solides entre l'extrême-droite et l'État français.

Comment les anarchistes, généralement doté-e-s de discernement, pourraient-ils décemment se joindre à cette chorale nauséabonde ? Par quelle méprise la critique de la religion les amènerait-ils à soutenir cette convergence entre racisme d'extrême-droite et racisme d'État ? Sans renoncer à nos principes, il faut que nous ayons le sens des priorités : considérer que toute religion a des potentialités liberticides (comme toute doctrine politique ou religieuse fondée sur une vérité universelle) ne devrait jamais prendre le pas sur la défense des opprimé-e-s et la lutte contre la xénophobie. Il serait absurde de donner la priorité à une position de principe, générale et décontextualisée, par rapport à l'engagement concret, actuel et urgent, auprès de personnes victimes de racisme. Autrement dit, il faut savoir choisir son camp.

2. L'islamophobie est un paternalisme d'État

J'introduis ici une seconde définition : le paternalisme est l'attitude des gouvernants qui veulent orienter de force les citoyens vers les « bonnes » valeurs, les « bons » choix et les empêcher de prendre les « mauvaises décisions ». C'est donc le processus par lequel l'État se substitue à la raison individuelle, à la capacité de réflexion, voire simplement au libre arbitre qui implique, pour le meilleur et pour le pire, la possibilité de se tromper.

Le paternalisme islamophobe d'État se manifeste tout particulièrement à l'encontre de femmes musulmanes. Il prend la forme d'un contrôle patriarcal et sexiste de leur corps et de leurs vêtements, de façon à les asservir à un modèle autoritaire de « bonne » féminité républicaine, calquée sur l'idéal libéral occidental. Le but est d'imposer une identité conforme aux normes en vigueur en neutralisant toute manifestation de l'altérité dans des lieux toujours plus nombreux. L'« espace public » républicain fonctionne ainsi par invisibilisation autoritaire des différences : les personnes ayant des

spécificités culturelles et religieuses, les handicapé-e-s qui contreviennent aux impératifs validistes, les LGBTQIA+ qui transgressent les normes de genre, subissent des injonctions quotidiennes à disparaître ou à raser les murs.

Les politiques liberticides anti-voile ou anti-abaya en sont l'expression la plus nette, comme l'a illustrée la grande rentrée scolaire islamophobe de 2023. Les femmes concernées sont traitées comme des personnes aliénées que l'État paternaliste prétend sauver contre leur gré. Elles sont jugées incapables de faire leur propre choix, de décider par elles-mêmes de leurs valeurs et de leurs convictions : elles seraient nécessairement manipulées par des autorités cachées (évidemment intégristes), comme si le patriarcat ne pouvait supporter qu'une femme soit autonome et qu'il fallait toujours chercher derrière ses choix l'influence occulte des hommes.

Ici aussi, les arguments républicains en faveur de la laïcité ne doivent pas tromper : forcer à enlever le voile ne vaut pas mieux que forcer à le porter. La haine du voile est une haine raciste. C'est un déni d'existence.

Les anarchistes seraient dès lors en bien mauvaise compagnie s'ils se piquaient d'approuver ce paternalisme d'État. L'anarchisme n'est-il pas fondé sur une exigence d'autonomie et d'auto-détermination individuelle et collective ? Dans ce cadre, il ne saurait être question de forcer qui que ce soit à prendre le « bon » chemin au regard de valeurs ou de principes que l'on voudrait imposer. Le monde anarchiste tel que nous l'imaginons verra-t-il de valeureux mâles libertaires et laïcards arracher le voile des femmes dans les rues, dans les transports publics, à l'entrée des écoles ? Je n'ai pas spécialement envie, pour ma part, d'habiter un tel monde. À vrai dire, je le combattrai.

3.

L'islamophobie est un colonialisme

L'usage de la critique de la religion à des fins racistes et paternalistes trouve son origine dans le colonialisme, et ce, à deux niveaux. Le premier est global : c'est celui de l'impérialisme civilisationnel, fondé sur la prétention universaliste occidentale qui prend toute son ampleur à partir de la conquête des « Amériques », c'est-à-dire le génocide des peuples autochtones, leur asservissement et l'éradication systématique de leur culture. Dans cette perspective colonialiste, les modes de vie des populations non européennes sont ravalés au rang de pratiques rétrogrades ou obscurantistes : il faut « éveiller » les peuples étrangers, les amener de force vers la lumière, vers la civilisation – à moins que l'on ne décide tout simplement de les maintenir dans une position de subordination raciale.

À un second niveau, l'islamophobie est indissociable du colonialisme français des XIXe et XXe siècles, dont les effets sont encore pleinement perceptibles aujourd'hui : massacres militaires, hiérarchisation raciale, tri et surveillance des populations musulmanes réduites à un statut de semi-citoyenneté inférieur et, bien sûr, méfiance envers l'islam, à la fois méprisé, discipliné et instrumentalisé... La France expérimente, pendant toute la période coloniale en Algérie, des techniques bureaucratiques et policières qui influencent par la suite les régimes autoritaires et répressifs du monde entier.

Cet ancrage colonialiste de l'islamophobie imprègne encore la perception de l'islam et, à travers cette religion, la perception des personnes racisé-e-s dans l'espace public. Le colonialisme interne procède aujourd'hui encore à un partage des populations entre des dominant-e-s, qui jouissent de tous les privilèges issus de l'appartenance à un groupe délimité par des critères racistes, et des dominé-e-s traité-e-s comme des citoyenne-e-s de seconde zone. Et l'obsession pour le voile ou le vêtement exprime ainsi la volonté occidentalocentrée de « civiliser » les femmes musulmanes, de leur imposer le « progrès » tout en les maintenant sous la domination patriarcale d'un républicanisme d'État qui prolonge ici les méthodes coloniales.

L'anarchisme se laisserait prendre à ce piège colonialiste s'il laissait la critique de la religion l'entraîner vers un anarcho-républicanisme raciste empreint d'intolérance. Nous n'avons en tant qu'anarchistes aucun « bienfait » civilisationnel à imposer, aucun « séparatisme » à combattre ni aucun « communautarisme » à déplorer. Tout cela est le langage de l'impérialisme et de l'expansionnisme occidental, dont nous connaissons les ravages. C'est en ce sens que je ne vois pas d'autre perspective aujourd'hui pour l'anarchisme que d'être résolument décolonial, ce qui inclut nécessairement le combat contre la haine de l'islam.

En conclusion, j'ajouterai que la lutte contre l'islamophobie fait partie intégrante de la multiplication des luttes (contre la transphobie, le validisme...) qui, aujourd'hui, s'ajoutent aux combats traditionnels contre la domination de classe, le sexisme, l'homophobie ou l'antisémitisme. Des personnes autrefois forcées de se taire ou d'accepter le silence sur leur oppression ont à présent des revendications à faire entendre. Que ces revendications soient compatibles entre elles, que leur multiplication détruise les fondements de l'État et de la domination, et que l'engagement contre l'islamophobie soit une composante essentielle de ce travail de sape, ne devraient faire aucun doute aux yeux des anarchistes.

Erwan
individuel Paris

COMBATTRE LE RACISME, LE SEXISME, ET LES ATTAQUES CONTRE LA BIODIVERSITÉ PASSE PAR UNE CRITIQUE MATÉRIALISTE

L'absence de critique matérialiste fait que le racisme n'est pas reconnu comme structurel¹ et que la situation environnementale n'est pas perçue à sa juste mesure et dans toute sa diversité. Le traitement du racisme n'est pas si différent du discours produit en relation aux problèmes de la planète. Les deux traitements convergent: pour parler du racisme ou de la planète, il y a une négation d'aborder le sujet depuis la situation particulière des groupes sociaux.

L'universel englobe tout mais n'explique rien, il permet de transformer une lecture subjective de la société et de l'état du monde en lecture objective. Pour l'environnement, le discours idéaliste et abstrait domine. Dans celui-ci la notion d'Homme est abondante bien qu'elle n'explique pas grand-chose pour comprendre les impacts sur la biodiversité, ou pour percevoir qui fait quoi, comment, et pour quelles conséquences². Les groupes sociaux comme les classes sont gommés.

Qu'on parle du racisme ou de la planète, on en parle comme d'une chose, non organique, figée; chose qui nous est distante, n'ayant aucun lien avec l'histoire, les choix politiques pris, et plus largement avec l'organisation de la société. Cependant, qu'on se le dise, en matière environnementale, s'il y a une biodiversité "cassée" ou un climat "dérégulé", c'est qu'il y a "des casseurs" et des "dérégulateurs" et qu'on peut donc trouver un moyen de savoir qui est à la manœuvre, et ensuite de les empêcher de nuire; c'est-à-dire de les empêcher de casser les bases communes de l'existence de l'humanité. De la même façon, si des gens sont interpellés, harcelés, maltraités et subissent tout type de discrimination, c'est qu'il y a des discriminateurs pour qu'il y ait des discriminés. Mais on peut en finir avec les discriminations et la destruction de la planète seulement si on en finit avec un mode de pensée où le racisme comme l'effondrement des écosystèmes sont naturalisés.

Ouvrons les yeux

En France, selon le Défenseur des Droits, les jeunes hommes perçus comme noirs ou d'origine nord-africaine ont vingt fois plus de risques d'être exposés aux contrôles de police que le reste de la population³. En décembre 2022, le comité pour l'élimination de la discrimination raciale de l'ONU a dénoncé des discours racistes tenus par des responsables politiques et des contrôles policiers ciblant « de manière disproportionnée certaines minorités⁴ »; et en 2023, l'ONU demande à la France de « s'attaquer sérieusement aux profonds problèmes de racisme et de discrimination raciale

parmi les forces de l'ordre⁵ ».

Combien faut-il d'interpellations? Combien de morts faut-il? Combien de rapports faut-il pour comprendre que le comportement de la police dans la vie de tous les jours est à mille lieues de l'image qu'on lui a prêtée dans le discours? Institution qui protège dans le discours et qui serait donc hautement nécessaire: institution qui ne protège pas tout le monde dans la réalité. Bien qu'utile pour certains, l'institution est nocive pour les autres, en premier lieu pour ceux et celles qui sont considérés comme voyou, terroriste ou émeutier pour leur peau ou leur look⁶; dangereuse pour ceux qui habitent dans le mauvais quartier ou pour ceux ou celles qui s'engagent dans la lutte des classes. En revanche, elle est utile pour protéger les entreprises, le gouvernement et la classe capitaliste, un peu moins utile par contre pour protéger les élus victimes d'intimidation ou de menaces de morts de la part de l'extrême droite.

La police nous protège; pourtant les morts s'égrènent... les tabassés, les mutilés. C'est tordre le cou au réel que de répéter cette phrase comme un perroquet, sans plus de précision.

Combattre le capitalisme racialisé et patriarcal

Il y a le discours universel, indifférent aux différences de sexe, de classe ou de couleur et il y a la réalité, toute autre, segmentée, où l'on observe que le précaire⁷ en première ligne est souvent racisé et subit des oppressions multiples laissées sous silence. Dans le cas d'Uber, la sociologue Sophie Bernard a interrogé plus de cent chauffeurs de la plateforme à Paris, Londres et Montréal. Son constat est simple : la grande majorité, ce sont des immigrés ou des enfants d'immigrés⁸. On parle trop peu de ce capitalisme racial de plateforme, de cette racialisation qui au départ servait à réduire la force de frappe du prolétariat en créant volontairement et artificiellement des divisions entre les travailleurs en fonction de l'origine. De la même façon, avant la conquête et la colonisation, la division sexuelle du travail a permis une



1. Sarah Mazouz explique que les sociétés, “même quand elles ne sont pas organisées par le racisme, continuent en fait à produire des hiérarchies raciales.” Elle mentionne dans son entretien la chercheuse néerlandaise Philomena Essed, originaire du Surinam. Cette dernière a travaillé sur le sort des femmes noires très diplômées aux Pays-Bas. “Elle forge le concept de racisme ordinaire – « everyday racism » – en montrant comment, à travers des blagues, des manières de dire et de ne pas dire, le racisme et le sexisme continuent d’avoir des effets sociaux lourds. Toutes ces manières d’exprimer du racisme et de le mettre en œuvre l’air de rien constituent la racialisation.” Ivan du Roy, “Race, racisme, racisé, privilège blanc, indigéniste... Comprendre ce qui se cache derrière les mots”, 2021, Basta. [https://basta.media/Race-racisme-racise-privilege-blanc-indigeniste-ou-racialiste-Comprendre-ce-qui-se-cache-](https://basta.media/Race-racisme-racise-privilege-blanc-indigeniste-ou-racialiste-Comprendre-ce-qui-se-cache-derriere-les-mots-Entretien-avec-Sarah-Mazouz)

[derriere-les-mots-Entretien-avec-Sarah-Mazouz](https://basta.media/Race-racisme-racise-privilege-blanc-indigeniste-ou-racialiste-Comprendre-ce-qui-se-cache-derriere-les-mots-Entretien-avec-Sarah-Mazouz)

2. Pour cela, on préférera le terme de Capitalocène: “Le terme « Capitalocène » présente l’avantage de reconnecter les développements du capitalisme et les révolutions industrielles britanniques aux transformations matérielles des paysages de la Terre, et d’ouvrir les potentialités des critiques du capitalisme.” (Malcolm FERDINAND, L’Écologie décoloniale, 2019, page 83)

3. L’enquête a été publiée en 2017 par le Défenseur des Droits Jacques Toubon. Menée auprès d’un échantillon représentatif de 5 000 personnes, cette enquête s’intéresse à la relation entre la police et la population, et plus spécifiquement aux contrôles d’identité. Lorélie Carrive, “Ce que disent les études parues en France sur les contrôles au faciès et les « violences policières »”, Radio France, 10 juin 2020. [https://www.radiofrance.fr/franceinter/ce-que-disent-les-](https://www.radiofrance.fr/franceinter/ce-que-disent-les-etudes-parues-en-france-sur-les-contrôles-au-faciès-et-les-violences-policieres-1185508)

[etudes-parues-en-france-sur-les-contrôles-au-faciès-et-les-violences-policieres-1185508](https://www.radiofrance.fr/franceinter/ce-que-disent-les-etudes-parues-en-france-sur-les-contrôles-au-faciès-et-les-violences-policieres-1185508)

4. *Le Monde*, “Une instance de l’ONU s’inquiète de la « haine raciale » et des « interpellations discriminatoires » par la police en France”, 2 décembre 2022. https://www.lemonde.fr/societe/article/2022/12/02/une-instance-de-l-onu-s-inquiete-de-la-haine-raciale-et-des-interpellations-discriminatoires-par-la-police-en-france_6152704_3224.html

5. *Le Monde*, “Le Haut-Commissariat des Nations unies aux droits de l’homme épingle la France pour les « profonds problèmes de racisme et de discrimination raciale parmi les forces de l’ordre »”, 30 juin 2023. https://www.lemonde.fr/international/article/2023/06/30/l-onu-epingle-la-france-pour-les-profonds-problemes-de-racisme-et-de-discrimination-raciale-parmi-les-forces-de-l-ordre_6179983_3210.html

6. En écrivant ces lignes, on pense au policier interpellé dans le cas de l’affaire Hedi. Le policier en question expliquait sans rire que ce dernier avait l’apparence d’un voyou ou d’un émeutier en raison de sa capuche. Ainsi, il a justifié son action, arguant qu’il “ne faisait que son travail.” Voir l’article de Contre-attaque: “Lynchage de Hedi: le policier a tiré parce qu’il “portait une capuche.”, 4 août 2023.

7. Le terme « précaire » est un néologisme qui, en sociologie, désigne les travailleurs précaires comme une nouvelle classe sociale. Voir le « Toupictionnaire » : Le dictionnaire de politique. <https://www.toupie.org/Dictionnaire/Precariat.htm>

8. Dan Israel, “« Uber tire parti de la situation de vulnérabilité des populations racisées »”, Médiapart, 4 juin 2023. On renvoie au livre de Sophie Bernard: *UberUsés - Le capitalisme racial de plateforme*, PUF, 2023.

COMBATTRE LE RACISME, LE SEXISME, ET LES ATTAQUES CONTRE LA BIODIVERSITÉ PASSE PAR UNE CRITIQUE MATÉRIALISTE

profonde séparation entre les hommes et les femmes dans la formation du prolétariat, à l'aube du capitalisme. Cette division établie par une véritable guerre contre les femmes⁹ a permis de diviser le prolétariat émergent, principalement masculin au départ; il sera davantage segmenté suite à la conquête et à la colonisation qui donnent naissance à une division raciale du travail. Il semblerait que la racialisation de la population soit utilisée à cette même fin aujourd'hui: briser les collectifs, diviser les travailleurs entre eux et laisser un semblant de privilège aux uns (épargnés des postes les plus difficiles) pour maintenir la domination de la bourgeoisie.

En finir avec ces violences racistes et ces oppressions patriarcales et capitalistes, c'est sortir de ces discours imaginaires qui invisibilisent les différentes classes. Il faut sortir du mythe de l'universel. L'universel neutre n'existe pas. C'est un particulier (riche, blanc, mâle) qui prétend imposer sa vue à tout le monde. Plutôt que de regarder le monde depuis les lunettes de la bourgeoisie, regardons et pensons depuis notre position, la position de l'autre, depuis celle des femmes, des indigènes, des travailleurs, des racisés en faisant bien la distinction entre où nous sommes, et où l'on

souhaite se diriger. Le déni de la bourgeoisie ne doit pas être le nôtre. Rappelons-nous "qu'un peuple qui en opprime un autre ne peut être libre" (Karl Marx). La phrase nous suggère de ne pas être indifférent (et encore moins de participer) à l'oppression d'autres groupes sociaux, ce qui suppose de maintenir allumée la flamme de la compassion et de l'internationalisme. Toujours, on gagne à reconnaître les souffrances, les discriminations, et à rendre visible les oppressions; ce qui est invalidé par le pouvoir doit être validé par nous. Par là, on augmente la compassion et on se donne les moyens matériels de faire front commun dans la lutte pour se débarrasser, pierre à pierre, d'un monde privatisé, séparé, inégalitaire (le nôtre) et de basculer vers un monde commun, sans rapport de domination (de classe, de race, de sexe). Un monde soutenable, inclusif, féministe, égalitaire.

Maxime Motard

9. Sur ce sujet on renvoie aux livres de Silvia Federici, notamment *Une guerre contre les femmes. Des chasses aux sorcières au féminicide*, La Fabrique, 2021; *Caliban et la Sorcière. Femmes, corps et accumulation primitive*, Entremonde, 2014.

POÉSIE EN NOIR

Monica Jornet



*Libres pensées
sous licence poétique (2 vol),
Feuilles volantes,
Les Éditions libertaires*

DESSIN C. MOA

LES MAUX DU RACISME ET LE RACISME DES MOTS

Noir, jaune, rouge, blanc, ce ne sont que délires racistes — mots coupables, cruelles discriminations, maux inoculés, criminelles exclusions — toujours bâtis sur des doctrines essentialistes.

Elles nous collent à la peau ces étiquettes fascistes, poussent comme la chienlit, comme les religions, séduisent l'ignare, bénissent la domination. Rejetez ces mots qui vous salissent, antiracistes !

On dit, dans un grand tout, *latinos, juifs, roms* ou *arabes*, ce ne sont que des femmes et des hommes, que l'on exploite, massacre, méprise, marginalise.

Libérez-vous vite des décrets de malheur qui voudraient qu'il y ait des gens dits de couleur, et des « blancs » ! Incolores ? Chimères et bêtise.

COLLEUSE D’AFFICHES- JEUNESSE

Avec comme personnage principal : Tifernande



« Vive l’anarchie! »

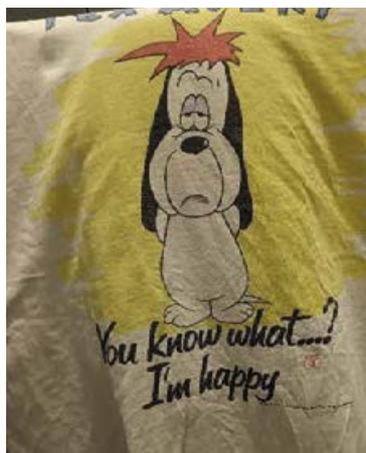
Je regardai ma frangine avec les yeux grand ouverts et m’exclamai :

- « Tu es sûre que c’est ce qu’a dit Mamie Sève ?
- Oui, elle était super déter quand elle l’a dit... après avoir trouvé cet autocollant dans sa boîte aux lettres.



Et puis, Mamie Sève a posé l’autocollant sur la table de la cuisine avant de partir chez le coiffeur. J’ai trouvé que ça ressemblait aux affiches que tu avais vues dans notre quartier il y a quelques jours...

- Grave! C’est ouf! Mamie Sève doit savoir ce que signifie le mot « Anarchie », elle va pouvoir m’expliquer!
- Ouais... c’est possible. Sinon, Tifernande, concernant le T-shirt que tu as trouvé dans le grenier :



Eh bien, j’ai demandé à Tata Flora si on pouvait le garder... et tu ne vas pas le croire: elle était super vénèr! Pas contre nous, mais parce que ça lui évoquait des souvenirs désagréables... quand elle était lycéenne, en seconde, je crois. Elle m’a expliqué que des copines lui avaient offert ce T-shirt pour son anniversaire. Sur le moment, elle avait trouvé ce cadeau super gentil, mais le soir, elle a entendu une conversation entre parents (Mamie Sève et Papy Alex) au sujet du T-shirt : ils se demandaient si cela partait d’une bonne intention de la part des lycéennes ou s’il s’agissait plutôt d’une moquerie et du coup d’une forme de harcèlement scolaire. Tata Flora a essayé d’oublier cette conversation et a fait comme si de rien n’était mais, plus tard, elle a subi une mise à l’écart et d’autres humiliations. Du coup, elle a dû en parler à ses parents.

- Mais, pourquoi Mamie Sève et Papy Alex trouvaient que le dessin du T-shirt était une moquerie envers Tata Flora ?
 - Bah, si j’ai bien compris... Tata Flora était la plus petite de la bande, elle était plutôt enveloppée, elle ressemblait à un garçon et elle était très réservée. Or, d’après Tata Flora, le personnage « Droopy » : c’est un petit chien un peu gros qui ressemble à un humain et qui s’exprime rarement. Du coup, le physique et la manière d’être de Tata Flora dérangaient ses anciennes copines. Tata Flora m’a expliqué aussi qu’à cette époque, des dessins animés « Tex Avery » n’étaient pas encore interdits pour avoir véhiculé des stéréotypes racistes... »
- [À suivre...]

Liaison Lacinapse



L'INSTRUMENTALISATION DES LUTTES ANTI-PATRIARCALES AU PROFIT DU RACISME

Il existe en ce bas monde tout un continuum d'inégalités sociales découlant de systèmes de dominations adaptés pour cibler au mieux la classe laborieuse et marginale dans toute sa diversité. Les femmes, en plus de se faire exploiter par leur patron, devront aussi l'être sexuellement par leur mari afin d'assurer le travail reproductif et l'éducation de la future force de travail. Les personnes non-blanches et non-occidentales, quant à elles, se retrouvent déshumanisées de manières plus créatives les unes que les autres afin de maintenir la suprématie blanche. Notamment en choisissant qui a le droit de se reproduire ou pas, menant ainsi à travers l'Histoire différentes campagnes de stérilisation de masse : au Canada, en France, en Suède, etc.

Suprématie blanche

Le concept de suprématie blanche est essentiel à comprendre pour reconnaître des discours racistes. Il s'agit d'un concept d'extrême-droite avec une logique identitaire et haineuse à base de « faut tuer tous les non-blancs et les dégénérés pour préserver la pureté et la suprématie de la race blanche ». Cette idéologie repose notamment sur l'idée que l'homme blanc occidental serait biologiquement supérieur.

L'on peut néanmoins soulever que se baser uniquement sur le suprémacisme blanc pour parler racisme peut s'avérer bancal, le racisme étant comme tout, contextuel, le racisme à l'occidentale n'est pas le seul à exister, mais il est bel et bien celui qui a le plus façonné la géopolitique et les rapports de classe de notre monde. Le suprémacisme n'est pas seulement blanc et fait partie de toute doctrine identitaire d'extrême-droite. De plus, il existe des racismes qui ne se basent pas sur un antagonisme, tel que le racisme colonial dont le concept est que les colons seraient investis d'une mission civilisatrice envers les « sauvages ». De fait, une hiérarchie raciale est tout de

même établie afin d'imposer une hégémonie socio-culturelle et politique, et donc, toujours une forme de suprématie blanche/occidentale. D'une certaine manière, le suprémacisme blanc n'est que l'évolution logique du racisme colonial.

Bref, il y a des gens pour qui la « race blanche » existe et doit être protégée. Quoi de mieux pour rallier à une cause que de jouer sur l'émotionnel? Mieux encore, la peur. C'est ainsi que Renaud Camus a créé la « théorie du Grand Remplacement », popularisée par Zemmour pendant la présidentielle 2022 et qui a même trouvé un écho chez les suprémacistes anglo-saxons. On peut observer que les échanges de concepts racistes entre les USA et la France fonctionnent bien, malgré les différences de fondation. En gros, cette théorie dit que la race blanche va se faire remplacer progressivement par les noirs et les arabes comme ils disent.

Évidemment en plus d'être faux, le simple fait de considérer que cela serait un problème est raciste.

Patriarcat et racisme

L'on en revient enfin aux liens avec le patriarcat et ceux qui luttent contre! Afin de contrer ce grand remplacement, les suprémacistes adoptent des techniques de fémonationalisme (concept originellement décrit par Sara R. Faris), et parfois même d'homonationalisme. L'homonationalisme se trouvant plus souvent chez les libéraux qu'à l'extrême-droite.

Le fémonationalisme repose sur l'idée intrinsèquement misogyne que les femmes seraient des petites choses fragiles à protéger ainsi que la propriété du patriarcat. Dans le même temps, les hommes immigrés seraient profondément violents et misogynes, en opposition à nos contrées occidentales qui seraient soi-disant libérées de toutes violences patriarcales, où l'égalité des sexes et la liberté sexuelle seraient acquises.

Pour les suprémacistes, les femmes devraient être des mères et des utérus sur pattes, c'est tout. La femme blanche de préférence, évidemment. C'est ainsi que les suprémacistes promeuvent des politiques natalistes afin qu'il y ait le plus possible de blancs et éviter le grand remplacement. Aujourd'hui, cela a abouti à l'abolition de Roe and Wade, la loi qui garantissait le droit à l'avortement aux USA. Ils ont évidemment tout le soutien des libéraux qui ont besoin de main-d'œuvre à exploiter.

Avec l'obsession qu'a notre gouvernement pour la jeunesse en ce moment, de tels projets ne sauraient que trop tarder à arriver en France...

L'idéal de la mère au foyer n'est pas seulement promu par des hommes conservateurs, mais aussi par les femmes elles-mêmes. On peut observer sur les réseaux sociaux l'importance que prend de plus en plus le mouvement « trad-wife » (femme traditionnelle) au travers de vidéos où l'on voit une femme au foyer cuisiner entourée d'une farandole de minots plus blonds aux yeux bleus les uns que les autres, pendant que papa travaillerait dur. En plus de promouvoir de manière plus ou moins subtile un mode de vie « traditionnel », « plus proche de la terre », teinté d'éco-fascisme, cette vie ne peut être que celle des bourgeoises, la plupart des femmes travaillant ET s'occupant du foyer. Histoire d'aussi maintenir les inégalités sociales, les petits bourgeois futurs dirigeants ont maman qui leur fait l'école à la maison, voire ont un tuteur, pendant que les futurs exploités doivent naviguer dans la galère de l'école publique parce que maman est fatiguée et papa est un connard.

Travail, famille, patrie

En France, nous avons notre princesse nazi Thaïs d'Escufon (ex-GI) qui s'occupe de faire cette propagande-là, parce que qui résisterait au charmant minois d'une bonne aryenne? Les femmes étant perçues comme plus douces et raisonnées



que les hommes, l'extrême-droite s'en sert avec plaisir pour promouvoir ses idées racistes. Un exemple étant celui du mythe des harceleurs de rue qui seraient principalement des « jeunes de banlieue » (on sait tous ce que ça veut dire). C'est notamment un des chevaux de guerre du collectif fémonationaliste et raciste Némésis. Ces bouffonnes se réifient elles-mêmes afin d'attirer la pitié, faire naître la peur, en répandant dans l'imaginaire collectif, via leurs fausses larmes, que les méchants migrants viendraient nous grand remplacer en violant les femmes bien françaises, et donc, qu'il faudrait fermer les frontières, laisser mourir des milliers de gens dans la Méditerranée.

Alors, des viols de masse commis par des envahisseurs ça a existé et ça existe encore, ça s'appelle le viol de guerre. Le viol étant, par essence, un outil de domination patriarcal, rien d'étonnant à ce qu'il ait été utilisé par toutes les armées du monde lors de conquêtes. Sauf que là, on parle d'exilés qui subissent les politiques meurtrières de l'UE, pas de conquérants. En dehors du fait que les racestons n'ont sans doute jamais parlé à un exilé de leur vie, s'ils veulent parler des violences sexistes et sexuelles que subissent les femmes (et les enfants) dans le cadre migratoire, l'honnêteté et la morale les pousseraient à aider les femmes qui sont violées en étant parquées à Lampedusa, dans des ghettos à Calais, ou bien qui subissent du chantage sexuel de la part des autorités pour obtenir des papiers. Si, par malheur, un

fait divers rapporte qu'un migrant a agressé une française, observez comment ces connards de racistes détournent l'affaire à leur profit pour en faire la nouvelle vérité globale. Regardez le traitement médiatique de l'affaire Lola.

Après, rien d'étonnant à ce que des idolâtres de culture gréco-romaine se fantasment en Sabines.

N'oublions pas non plus que tout cela sert principalement les électoralistes : on voudrait nous faire croire qu'une Marine Le Pen au pouvoir serait féministe, moins pire que son père, alors qu'une Meloni en Italie nous montre déjà qu'une femme raciste et fasciste est, avant tout, une raciste et une fasciste. Que leur programme demeure travail, famille, patrie, mais avec du rose, des paillettes et l'esprit girlboss qui tient tant à cœur aux féministes libérales.

Ni dominer, ni dominée

Or, comme dit plus haut, le racisme n'est pas que l'apanage de l'extrême-droite. Il nous faut aussi nous méfier de ceux qui « ne voient pas les couleurs », et donc, nient souvent le racisme sous couvert de beaux préceptes universalistes. Nous méfier de ceux qui, en bons princes, voudraient libérer les femmes de leur barbare de mari « polygame, misogyne et rétrograde ». N'oublions pas que notre beau modèle hétéro-monogame exploite et violente aussi les femmes. Que le problème des femmes n'est pas la « race », l'origine ou la culture de leur mari, leur patron, leur père... mais

bel et bien toute la classe des hommes. Cette volonté civilisatrice, agrémentée de concepts faussement progressistes, soi-disant pour l'émancipation sexuelle, se repose une fois encore sur l'archétype misogyne de l'ingénue. D'autant plus que les hommes souhaitant (soi-disant) l'émancipation sexuelle ne veulent en vérité, que leur faire croire qu'elles seraient libres de choisir de se faire exploiter par eux. Dans une optique coloniale et viriliste, les racistes ne supportent pas l'idée qu'un homme d'une « race inférieure » puisse aussi être un patriarche. Pour des intérêts socio-politiques, ce sont eux seuls qui doivent pouvoir dominer toutes les femmes.

De la même manière que l'on ne compte pas sur la bourgeoisie et l'État pour notre émancipation, rien n'est à attendre de la part des patriarques pour l'émancipation des femmes. Encore moins s'ils nous utilisent comme prétexte pour être racistes.

De la même manière que nous nous battons pour une société sans classes, nous devons nous battre pour une société sans hiérarchie raciale. Parce que, quand bien même des races biologiques existeraient vraiment au sein de notre espèce, que justifierait l'existence d'une hiérarchie entre elles ?

De la même manière que je ne veux pas être dominée, en tant qu'anar, je ne veux pas non plus dominer.

Pastis
groupe Ô Rage Noire !

DIEU EST NÈGRE !

Léo Ferré chantait « Dieu est nègre ». Dieu est nègre, noir, café au lait, peu importe, car Dieu n'existe pas, mais les maîtres tuent en son nom ou celui d'autres religions, mutilent, s'acharnent à supprimer ici, ailleurs, hier, aujourd'hui, partout, tout le temps, chaque minorité, politique, ethnique, de sexe ou de genre, tous et toutes celles /ceux qui ne sont pas dans la normalité au sens de l'ordre. De leur ordre à eux.

Tu es blanc, noir, jaune, la couleur de la peau ne fait pas la valeur de l'humain, il nous faut reconnaître l'autre semblable à nous-mêmes malgré nos différences. Le racisme est une des armes de ceux qui dominent, qui aliènent, qui emprisonnent ceux qui ne sont pas d'accord, les sans-dents, les sans-argent, les sans-abris, les sans-gamelles.

Nous sommes tous Charlie, nous sommes tous des arabes, nous sommes tous de la Terre, nous sommes tous Ukrainiens, nous sommes toutes femmes iraniennes. Dieu est nègre et les Iraniennes ne veulent plus être voilées au nom d'Allah et de tous les noms de dieux.

Le racisme est une arme létale

Les religions sont l'opium des peuples opprimés. Le racisme, le rejet de l'autre, de la différence, des cultures c'est l'arme fatale, vicieuse et perverse des dominants. C'est un des moyens de nous diviser... pour mieux régner !

Le bourgeois ne se dit jamais raciste, par contre il espère et encourage les pauvres dans le soin de l'être, il suscite le racisme des pauvres. Aux restos du cœur, ils sont tous là, les blacks, les pas blacks, les super pauvres, les 20% d'exclus, les autres, les salariés de la misère, les sans le sou dès le 10 du mois, les allo-

cataires, les plus allocataires, les plus grand-chose.

Ma frangine travaille en qualité de bénévole depuis des années aux restos, elle ne m'a jamais rapporté d'acte raciste de la part des allocataires, au contraire il existe une fraternité chez cette population des différences, chez les moins que rien, bleus, blancs, rouges. Et noirs, comme notre drapeau. Le bourgeois se trompe, il se fourvoie, il ne faut pas compter sur les pauvres pour propager le racisme. Je ne dis pas que ce fléau n'existe pas au niveau des défavorisés, il est une conséquence de la pauvreté, l'alcoolisme qui y est répandu pouvant induire parfois une perte du jugement et de la tolérance.

La peur de l'Autre

Jeunes issus de l'immigration, issus des banlieues, des milieux prolétaires, jeunes issus de rien, bleus, blancs, jaunes, rouges et noirs, blacks blocks, ne vous laissez pas influencer par les sirènes de la haine et des racismes. Nous sommes tous noirs, nous sommes tous et toutes avec notre drapeau noir, notre drapeau de nègre, notre drapeau de frères et sœurs de couleurs ou de sans couleurs, notre drapeau fraternel.

On a retrouvé Dieu au fond d'un caniveau, pauvre et maigre. Il n'avait plus de couleur.

Du pain et des jeux, c'est soi-disant l'opium des peuples, les révolutions se font quand il manque le pain. Inutile de dire que les répressions s'exercent en priorité sur les minorités, c'est plus facile... Le de Darmanin comme le nomme les politologues et toutes ces racailles inutiles qui prônent fièrement à la télévision, lui donnant du de afin de l'anoblir et de surélever ce piètre et petit personnage dangereux qui se voit déjà en haut de l'affiche, ce Darmanin encourage ses troupes aux contrôles au faciès. Si la police tue surtout des blacks, des beurs, des cafés au lait, et tous/toutes ceux/celles qui ne sont pas blancs/blanches, il ne faut pas s'en étonner !

DIEU EST NÈGRE

**Y'avait dans la gorge à Jimmy
Tant de soleil à trois cents balles
Du blues du rêve et du whisky
Tout comm' dans les bars à Pigalle
Dieu est nègre**

**C'est à la un' des quotidiens
Ça fait du tort aux diplomates
Jimmy L'a vu au p'tit matin
Avec un saxo dans les pattes
Dieu est nègre**

**Ça fait un bruit dans l' monde entier
A fair' danser tous les cim'tières
Les orgu's à Saint-Germain-des-Prés
En perd'nt le souffle et la prière
Dieu est nègre**

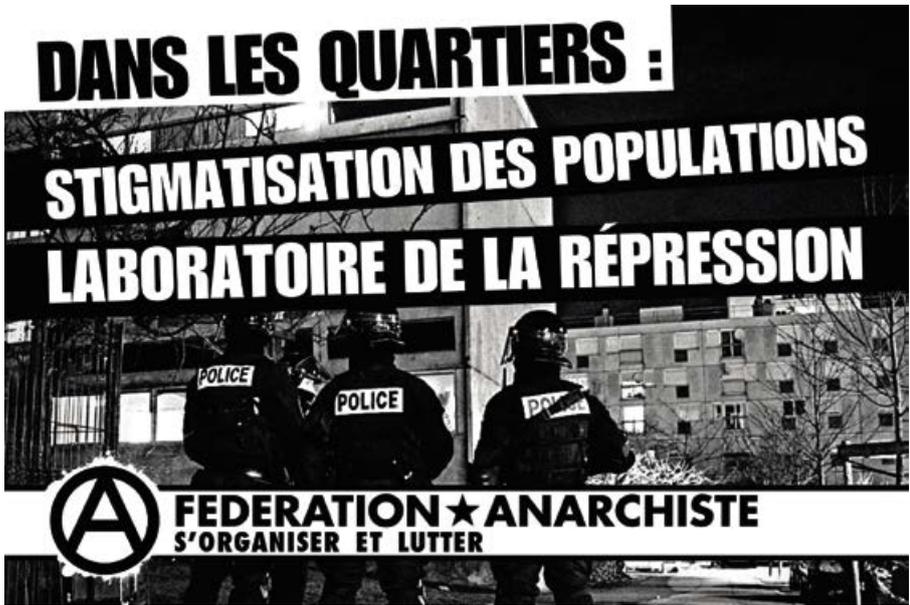
**Armstrong est r'çu chez l' Président
Il y'est allé sans sa trompette
Depuis deux jours qu'ils sont là d'dans
C'est plus du blues c'est la tempête
Dieu est nègre**

**Il a de p'tits cheveux d'argent
Qui font au ciel comm' des nuages
Et dans sa gorge y'a du plain-chant
Comm' dans les bars au moyen âge
Dieu est nègre**

**Et dans la gorge à mon Jimmy
Y'a tant d' soleil à trois cents balles
Du blues du rêve et du whisky
Tout comm' dans les bars à Pigalle
Dieu est nègre**

**A l'aube grise et tout' gelée
Jimmy s'endort dans l' caniveau
En jouant de la trompett' bouchée
Dans sa bouteill' de Jéricho
pauvre et maigre**

Léo Ferré



Alors que le prétendu rôle régalién de l'État, et son devoir, est d'assurer la sécurité, les gens de couleur ne se sentent nullement en sécurité en présence des forces du désordre, et pour cause... Dans notre cher pays et notre République bananière, il est de bon ton de fermer les yeux sur ce fléau qu'est le racisme de masse tout en faisant du « en même temps », des compromissions, de faire croire qu'aujourd'hui on lave plus blanc que blanc, alors que c'est la porte ouverte à la corruption tous azimuts au sommet de l'État sans que la justice n'ait droit de regard. Ou si peu.

Cette mafia au pouvoir encourage le racisme et occulte les petits tours de passe-passe en trois bandes entre amis, entre soi. En même temps, d'un côté on divise, de l'autre on profite!

Un racisme toujours présent

Les États ont de tous temps encouragé tous les racismes, notre pays n'y échappe pas même si cela est sous-

jacent, ne doit pas être visible en plein jour, même si la loi contre le racisme et la xénophobie existe. Dans les faits, et les faits sont têtus, chaque jour est un jour où le racisme poursuit toujours plus son œuvre destructrice. Il n'y a qu'à écouter les fameux politologues qui prédisent en France la victoire de l'extrême droite aux différentes érections à venir. Ces partis, issus des mouvances pestilentielles, ont déjà fait chou gras dans différents pays et en Europe en propageant les thèses xénophobes.

Si tout va mal, c'est toujours de la faute de l'immigré, de l'autre, de celui qui demande l'asile, du pain, du travail, ils sont en surnombre, ils profitent de notre soupe, même s'ils font le sale travail et n'ont que peu de droits... parce qu'ils sont irréguliers, sans papiers... parce qu'on ne les a pas donnés, les fameux papiers!

Arrêtons de laisser se propager une bonne fois pour toute ces mascarades, ces faux semblants, ces fausses vérités, ces contres vérités.

Dans un monde libertaire il n'y aura plus de place pour le racisme, plus de place pour les mafias, pour l'État, pour les fausses démocraties, pour la démocratie, pour les dictatures, pour la xénophobie, l'antisémitisme, et toutes ces 50 nuances de rejet de l'autre. Il n'y aura plus de place pour tout cela, car lorsque nous aurons récupéré notre pouvoir de faire nous-mêmes, la société sera naturellement libérée de ces armes des dominants que sont les racismes... parce qu'il n'y aura plus de dominants!

Pour l'heure, nous revendiquons d'être tous et toutes des nègres, et nous revendiquons que nous en sommes fiers!

Pour une société libertaire, pour une société où l'autre est semblable à soi-même, où tous les autres sont semblables, une société dans laquelle il n'existe plus de racismes, ni de Dieux, ni de maîtres, ni d'étrangers, ni de nègres!

Jean-Jean de Garrigues

NDLR : Le terme « nègre » utilisé par Jean-Jean de Garrigues et Ferré avant lui est à entendre au sens que lui conféraient les écrivains Aimé Césaire et Léopold Sédar Senghor et d'autres pour lui redonner un sens positif dans le cadre du mouvement littéraire de la Négritude.

À lire d' Aimé Césaire, *Discours sur le colonialisme*, 1951, disponible sur l'internet.



L'ISLAMOPHOBIE EST-ELLE UN RACISME ?

Il y a des débats nombreux, voire vifs, notamment dans le mouvement anticapitaliste sur ce terme d'islamophobie. Débattre n'est pas un problème. C'est la violence entre des positions opposées qui l'est.

L'islamophobie, étymologiquement, peur de l'islam, a des origines controversées. À la différence de la christianophobie, mot, initié par l'extrême droite, celui d'islamophobie est surtout soutenu par la gauche radicale et des associations musulmanes. Mais il est repris notamment par la Commission Nationale des Droits de l'Homme¹, et disons-le avec un mélange des genres, tout comme le conseil de l'Europe. Il y a toujours une ambiguïté dans leur définition « *peur, rejet de l'islam, ou haine, discriminations contre les musulmans ou supposés musulmans* ». Le Larousse dit la même chose : « *Hostilité envers l'islam, les musulmans* », soit deux choses différentes dans une même définition : l'islam et les musulmans.

Le problème c'est cette ambiguïté. Les libertaires, en grande majorité, vont être contre toutes les discriminations dans le cadre de notre société actuelle. Il est, pour nous, à combattre le fait que quelqu'un se voit refuser un travail parce qu'il est supposé musulman, ou parce qu'il a été candidat aux élections sous l'étiquette Reconquête, ou encore qu'une personne soit perçue comme homosexuelle, ou au contraire qu'elle ait manifesté contre le mariage pour tous. Donc, les libertaires, si on s'en tient à la seconde partie des définitions, sont contre l'islamophobie. D'un autre côté, les libertaires, par essence, ont peur des religions, et les rejettent comme système d'oppression (et attrape-couillon pour les opprimés). Pour faire simple, les religions ne sont pas une simple manifestation d'une croyance en un esprit supérieur ou un principe créateur (même si déjà cela choque la plupart d'entre nous) mais un système d'adhésion à des croyances, des principes, des obéissances, incompatibles avec l'anarchisme social. Sur les spiritualités, les anarchistes sont plus divisés, mais sur les religions, elles sont à combattre purement et simplement. En ce sens, les anarchistes sont christianophobes comme islamophobes.

Contre et pour l'islamophobie en même temps ?

Si l'on s'en tient aux définitions les plus courantes (CNDH, Larousse...) : les anarchistes, dans leur majorité, sont donc contre l'islamophobie d'un côté, et sont islamophobes de l'autre.

Il y a donc un problème et ce problème ne vient pas de la réalité, mais du mot et de sa définition qui n'est pas appropriée. Il faut donc combattre ce terme d'islamophobie qui est un piège.

Car, tout en refusant les discriminations contre les musulmans supposés et en utilisant le terme islamophobie, on est contraint quelque part à ne plus rejeter les religions, les islams comme les autres. Ce terme d'islamophobie permet à l'extrême droite islamiste d'amalgamer la haine des musulmans et la critique d'un certain islam. Cela donne un marchepied également à l'extrême droite chrétienne pour mettre en avant un délit de blasphème afin d'empêcher la lutte contre l'omniprésence du catholicisme dans ce pays. Cette même droite qui va, avec ce genre de définition, pouvoir populariser le terme qui ne veut rien dire d'islamo-gauchisme.

Si l'on prend le terme de judéophobie, à la limite il pose moins de problèmes, car il y a, à côté, celui d'antisémitisme qui est clair et vise les personnes juives ou supposées juives, qu'elles soient croyantes ou athées. Donc, les anarchistes peuvent plus facilement être (et sont radicalement) contre l'antisémitisme et peuvent être judéophobes en même temps, c'est-à-dire que la religion juive, comme les autres, est oppressive, sexiste, homophobe, et repose sur un tissu d'âneries.

C'est le racisme qu'il faut combattre

Ne nous cachons pas derrière notre petit doigt. Il faut combattre le racisme. Inutile d'euphémiser, derrière les discriminations envers les musulmans, il s'agit surtout d'une haine des Arabes et des Maghrébins. Plutôt que d'utiliser islamophobie comme terme ambiguë, soyons clair, luttons contre le racisme. Avec les combats du syndicalisme et d'associations militantes, le Code du travail reconnaît de plus en plus de discriminations. Il y a 25 discriminations, dont l'origine réelle ou supposée sont l'appartenance religieuse réelle ou supposée, le patronyme, la nationalité... assez pour ne pas à avoir à inventer ce terme.

Les anarchistes sont contre les discriminations, quelles qu'elles soient, et même les discriminations sur les croyances ou opinions politiques qu'on ne partage pas. Néanmoins, on va quand même être un peu gênés de défendre syndicalement quelqu'un qui vote à l'extrême droite ou qui s'est opposé au mariage pour tous. Pourquoi ? Parce que, derrière le vote d'extrême droite, il y a adhésion à des prises de positions, croyances et valeurs qui sont à l'opposé de ce que nous pensons.

Et c'est là où la défense de croyants, pour leurs croyances, devrait nous interpeller. Si les écrits de Zemmour nous révoltent, les écrits des croyants, comme la Bible, le Coran, la Torah sont quand même effrayants : une litanie de soumission, de domination, de sexisme, d'homophobie, de racisme et d'absurdités antiscientifiques.

De surcroît, le retour du religieux n'est pas un retour de la spiritualité, mais bel et bien une lecture littérale et sans décryptage des « écrits saints ». Même s'ils ont pu être le relais des sciences à certaines époques, comme le monde arabo-musulman qui a transmis les sciences indiennes et grecques jusqu'au XI^e siècle, aujourd'hui, au sein des trois monothéismes, il y a



bel et bien une réaction et un refus de la science. Refus de l'évolution, refus de la démarche scientifique, confusion entre croyances et sciences... Les dernières études d'opinion montrent que l'épiscopat catholique français est beaucoup plus progressiste que sa base dont une partie se radicalise (à droite). En judaïsme comme en Islam, les quelques imans ou rabbines femmes, les approches intellectuelles et spirituelles sont malheureusement très minoritaires face à des récits et comportements religieux plus proches du complotisme des réseaux sociaux que du soufisme maçonnique d'Abd el Kader.

Discriminations à géométrie variable

Alors si l'on garde une analyse de classe, bien sûr qu'on sait que les musulmans réels ou ceux à qui on applique l'étiquette de musulmans, même s'ils sont athées, vont subir des discriminations, des dominations, des exploitations. Mais est-ce en raison de leurs croyances réellement ou bien leurs origines ou plus certainement leur position de classe? Certains musulmans ont toutes les portes de la république ouvertes, possèdent les plus beaux hôtels de luxe, ah oui, ils ne sont pas nés dans le 9-3 mais en Arabie Saoudite ou au Qatar! D'un autre côté, dans les zones urbaines et rurales, les travailleurs, qui ont souvent la peau plus claire, basculent dans un vote RN, à force d'être jetés de CDD en CDD, de subir les hausses de carburant, l'inflation.

Alors que fait-on? Une différence entre des dominés qui vont se réfugier dans le christianisme et l'islam, plutôt dans les villes, et ceux qui basculent à l'extrême droite, dans les campagnes?

Nous devons nous interroger sur cette différence de traitement. Ne devrions-nous pas réaffirmer que l'on doit combattre les religions et l'extrême droite sans différenciation? Sans tomber dans le délire laïciste d'une certaine gauche qui ne voit le danger que par l'islam.

Poursuivre avec ce terme d'islamophobie nous obligerait à utiliser celui de petitblancphobie (si on reprend un concept américain). Nous devons défendre les camarades de classe, de par les positions de classe, mais sans concession sur des opinions ou croyances qui sont à l'opposé de nos principes de base.

Cyrille
individuel Poitiers

1. L'attitude d'hostilité systématique envers les musulmans, les personnes perçues comme telles et/ou envers l'islam.
2. D'ailleurs plutôt une catho-laïcité qu'une vraie laïcité.

Faits d'hiver

**NI DIEU,
NI MAÎTRE,
NI RACE,
NI...**

Nous sommes en 2023. Il y a, donc, déjà, plus que quelque temps qu'il a été démontré qu'il n'y avait pas de races dans le genre humain. Des différences de ceci ou de cela, certes, mais dans le cadre d'un même genre.

Et pourtant, malgré l'évidence, il est encore des fronts bas qui se réclament du racisme. Et, de plus en plus ouvertement.

Pire, comme si cela ne suffisait pas, un quarteron, à la mode anglo-saxonne, de « post modernistes » fait désormais des antiracistes son ennemi principal, accusé, ça ne s'invente pas, d'universalisme. Pour ces gens, moi, qui, c'est évident, ai choisi de naître blanc, je n'aurais pas le droit de défendre mon petit frère « chocolat » (maman avait le cœur charentais et l'amour et le cul international) victime du racisme ambiant au motif que je serais son frère blanc. Les bras m'en tombent!

Dans ce tohu-bohu réactionnaire et confusionniste, on voudra donc bien nous pardonner de persévérer dans notre rêve de révolution sociale libertaire internationaliste, universaliste, antiraciste, laïque, antimilitariste, anticléricale, antinucléaire, anticapitaliste, féministe, écologiste (rien à voir avec les capitalistes verdâtres)...

Bakounine aimait à dire que si Dieu (qui n'existe pas) existait, il faudrait s'en débarrasser.

Le racisme, lui, existe, c'est donc une raison supplémentaire de ne pas se contenter de le déconstruire, mais de le DÉTRUIRE. À la racine!

Jean-Marc Raynaud
Oléron le 10/10/23

LE PIÈGE DE LA BLANCHITÉ OU LE CONFORT DU MORALISME

Une idée court dans les rangs de la gauche. Cette idée, insidieuse autant que contre-productive, fait du racisme un affect irrationnel, fruit de la bêtise et de l'ignorance. Toute personne ainsi affectée se positionnerait, par là, à droite ou à l'extrême droite. Dans cette perspective, la gauche, parce qu'elle condamne formellement le racisme et prône l'ouverture et la tolérance, serait, par nature, immunisée contre ce vilain penchant.

On appellera cette posture « anti-racisme moral ». L'expression n'est pas nouvelle. Dès les années 80, de nombreux-ses intellectuel-les et militant-es l'ont employé pour dénoncer la lecture étatique de l'antiracisme, notamment en réponse à « La marche des beurs ». Force est de constater que les critiques d'alors n'ont pas suffisamment porté, vu la persistance de cette posture dans nos imaginaires. Les arguments de l'époque restent valables : la lecture binaire que cette posture impose est idéaliste, puisqu'elle suppose la primauté du sentiment antiraciste sur l'engagement politique.

Se dédouaner de ses propres biais

Matérialistes, nous pensons au contraire que la « morale de gauche » évolue, comme toute morale, au gré des rapports de forces et des contraintes auxquels elle fait face. Dès lors, l'antiracisme moral sert une mission inconsciente : montrer du doigt l'infâme pour mieux se dédouaner de ses propres biais, oubliant par là même ses privilèges en se donnant le bon rôle.

Ce positionnement moral, s'il se donne des airs universalistes, ne peut que réprouver le racisme individuel, à savoir les discriminations nées d'un rapport intersubjectif, telles qu'une insulte, une agression ou un refus de location de logement. L'antiracisme ne serait qu'une affaire de redressement de conscience.

L'antiracisme moral n'était efficace qu'autant que la gauche avait pour elle l'hégémonie culturelle¹. Elle n'a plus ce luxe aujourd'hui. L'heure est à la dénonciation du « grand remplacement », de l'islamisation de la société, de l'invasion migratoire. Plateaux télé et feuilles de chou fascistes s'en donnent à cœur

joie. La bourgeoisie PS était « ouverte », sauce Harlem Désir ; la bourgeoisie Macron est « républicaine » (pour ne pas dire nationaliste), façon El Haïry.

L'antiracisme moral était insuffisant ; il est aujourd'hui contre-productif. Il ne permettra pas de contrer la droitisation de la société, et sa conséquence logique : l'infiltration des thèmes racistes, jusque dans les milieux socialistes révolutionnaires. Tout discours révolutionnaire, anarchiste ou communiste, faisant de l'antiracisme une lutte optionnelle et secondaire, doit être combattu. L'antiracisme et l'anticapitalisme sont indissociables.

Le racisme est notre lot commun

Notre racisme découle de notre blanchité et la blanchité dépasse largement les clivages politiques. Le racisme n'est pas l'apanage des nervis du GUD, pas celui de la droite dure, même pas celui du centrisme mollasson. Il est notre lot commun. Tout groupe, tout individu « de gauche » peut avoir des biais racistes.

La gauche, comme la droite, peut être raciste, en ce qu'elle est blanche. Non pas tant blanche de peau que blanche socialement. C'est la blanchité, ou le relatif aménagement du capitalisme vis-à-vis des prolétaires blancs pour mieux exploiter les travailleurs racisés qui nous permet de maintenir notre train de vie tel qu'il est. C'est en s'appuyant sur ce compromis racial que la bourgeoisie peut librement exploiter le tiers-monde, par ses entreprises néocoloniales, tout en faisant du racisé l'ennemi menaçant son train de vie, dès lors qu'ils rechignent un tant soit peu à la triste fabrique de l'intégration par la douleur.

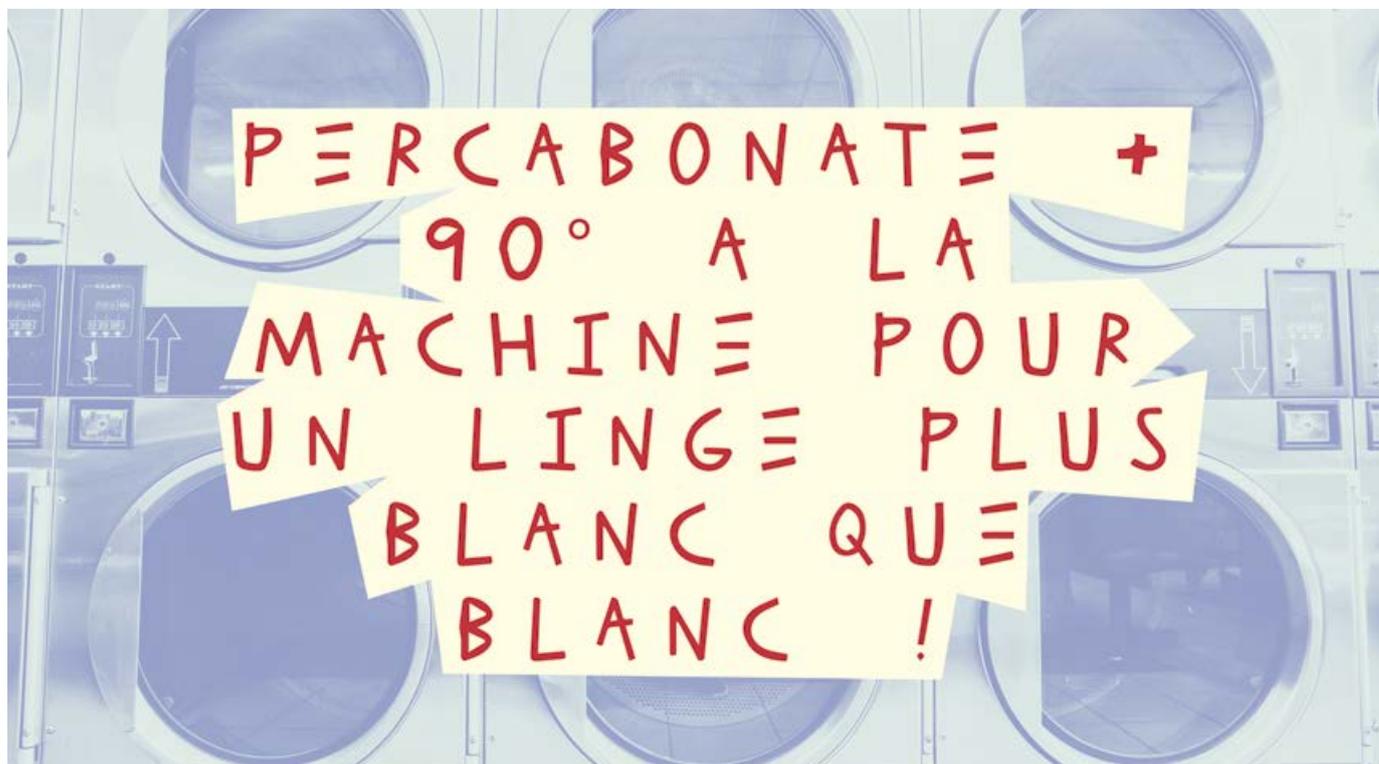
Si la blanchité est une collaboration de classe, elle conditionne tout ce que nous faisons. C'est le cas de nos luttes, même

celles qui visent à l'émancipation. Nos luttes sont blanches, nos visions sont blanches, le futur tel qu'on le conçoit est blanc. Blanc n'est pas neutre. Blanc n'est pas l'absence de quelque chose. L'anarchisme, le communisme autoritaire, l'écologie, le féminisme, toutes ces idéologies se déploient à l'aune de notre position favorable dans l'espace socio-racial. Bien que les lectures décoloniales puissent, à la marge, faire soubresauter nos systèmes de pensée, le prisme à travers lequel nous voyons reste blanc, et par conséquent raciste, puisqu'excluant les non-blancs.

De Lutte Ouvrière au Printemps Républicain

C'est ainsi que tourne le logiciel d'une grande partie de la gauche progressiste et révolutionnaire. Quand Lutte Ouvrière pense la banlieue comme un espace dépolitisé, qui aurait besoin d'un parti de masse pour canaliser sa rage plutôt que de brûler des services publics lors des émeutes, elle fait preuve d'un paternalisme néocolonial. Quand le même parti compare l'abaya à un uniforme nazi, dans un article nauséabond que n'aurait pas renié le Printemps Républicain, elle apporte sa pierre à l'islamophobie ambiante et structurelle qui amène, lentement mais sûrement, le fascisme jusqu'aux portes du pouvoir. Le NPA-C non plus n'est pas en reste, lui qui s'est également réjoui de l'interdiction de ce vêtement, sans s'interroger sur les implications profondes de cette décision, en termes de remise en cause des droits fondamentaux et de rejet de l'islam, ainsi dépeint comme exogène et dangereux, à soumettre ou à éliminer.

Se revendiquer du combat iranien pour la liberté de porter le voile, afin de



mieux vouloir l'interdire en France, n'est pas la position libertaire qu'on pourrait croire, n'en déplaise à Pièces et Main-d'Œuvre. La liberté de porter le voile va dans les deux sens : les luttes iraniennes et françaises, loin de s'opposer, se complètent. Tout comme se rejoignent, dans les deux cas, les réactions des pouvoirs en place. C'est partout le même puritanisme patriarcal, islamique ou républicain, qui souhaite s'immiscer dans l'intimité des femmes et conditionner leur présence dans l'espace public au (non-) port d'un vêtement.

Ce galvaudage de l'athéisme politique nous éloigne de la défense de la liberté de conscience et n'est pas digne de notre mouvement. L'analyse matérialiste, donc déictique de l'oppression étatique envers les minorités musulmanes ne devrait y voir une lutte contre l'obscurantisme et le cléricalisme, mais une réaffirmation de soi par l'exclusion des éléments « étrangers ». La critique du fait religieux comme aliénation doit être distincte de l'attaque personnelle contre les croyant-es.

Un antisémitisme toujours présent

Quid de l'antisémitisme ? La question est sensible, d'autant plus qu'il s'agit d'éviter l'écueil de l'accusation portée par le camp national-républicain à l'encontre d'un « nouvel antisémitisme » qui proviendrait uniquement de l'importation

du conflit israélo-palestinien et d'une alliance « islamo-gauchiste » qui se ferait aux dépens des personnes juives ou identifiées comme telles.

La lutte contre l'antisémitisme, si elle fait formellement consensus au sein de la gauche radicale et révolutionnaire, se situe pratiquement entre le sujet de niche et le non-sujet. Ce silence des organisations et des syndicats a notamment pour cause une implicite hiérarchisation des antiracismes.

Là encore, nous retombons dans les travers cités plus haut. L'antisémitisme a tendance à être perçu comme une oppression vieillissante, à reléguer au placard des fascismes historiques du XX^e siècle. La réaction timorée de Sophie Binet, cherchant à dédouaner l'auteur des invectives antisémites à l'encontre d'Éric Zemmour, en est un exemple récent. La gauche manque de formation ; en conséquence, elle n'est plus assez alerte quant aux nouvelles formes que peut prendre l'hostilité contre les juifs-ves.

Ne pas se diviser mais dans la prudence

Cette situation est critique. D'abord, parce que, si nombre de camarades font un très bon travail de terrain, on ne saurait perdre la confiance des minorités juives, alors même que les actes antisémites connaissent une recrudescence et que le fascisme milicien pointe le bout

de son nez. Ensuite, parce qu'il existe une certaine frange à l'extrême gauche qui, en donnant des gages à la pensée conspirationniste, cède face à des représentations antisémites, associant le juif au bourgeois et liant sa représentation stéréotypée au pouvoir et à l'argent. On tempête parfois plus facilement contre la figure d'Attali ou du CRIF que contre celle d'Arnault ou du MEDEF. Cette situation hautement problématique doit collectivement nous interpeller, si nous voulons demeurer le camp du bien commun et de l'émancipation.

Si la gauche est encore « blanche », elle ne l'est ni par essence ni pour toujours. Dans une période de droitisation de la société, le camp antiraciste ne peut risquer l'erreur de la division. À cette unité, doit se joindre une perpétuelle prudence. Non, la gauche ne peut pas tolérer qu'un Fabien Roussel (et d'autres) vienne faire du pied à nos ennemis, et que des éléments plus révolutionnaires s'engouffrent dans cette brèche, qui aura tôt fait de tous nous faire basculer.

Lizzie et Archie

1. Les années 70 et 80 ont été, notamment par le biais d'une culture contestataire et d'un encadrement des masses prolétariennes par le PCF et ses organes culturels, des décennies où la gauche avait gagné la bataille de l'opinion.



MED HONDO

LE CINÉASTE DE LA RÉVOLTE

UNE FIGURE MAJEURE DU CINÉMA AFRICAIN

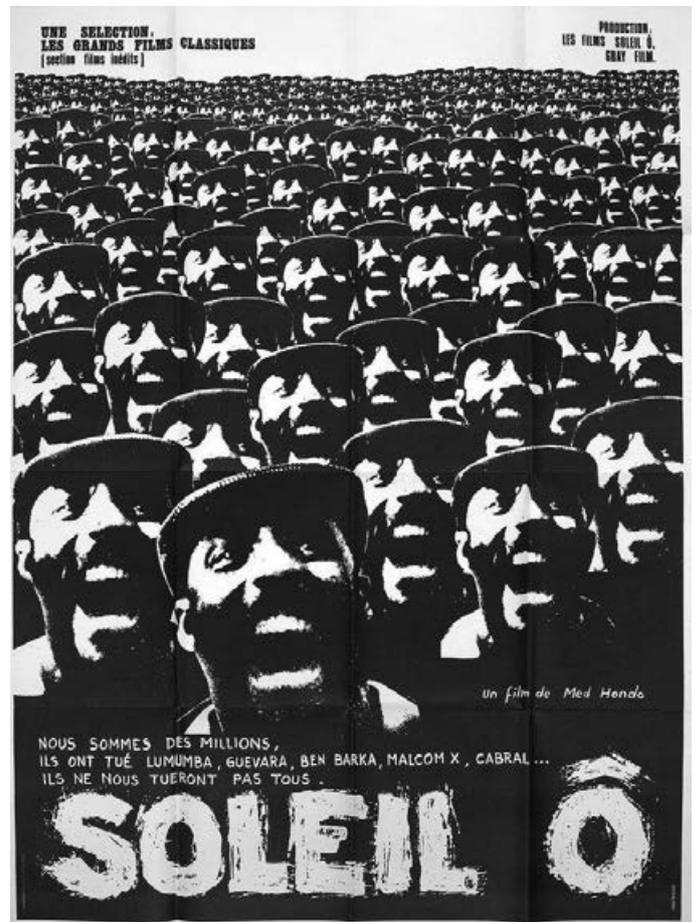
Docker, cuisinier, acteur, metteur en scène, producteur, grand nom du doublage – il fut la voix française d'Eddie Murphy et Morgan Freeman – Med Hondo (1936-2019) a aussi laissé une œuvre de réalisateur, influencée par Frantz Fanon, Aimé Césaire et Bertolt Brecht.

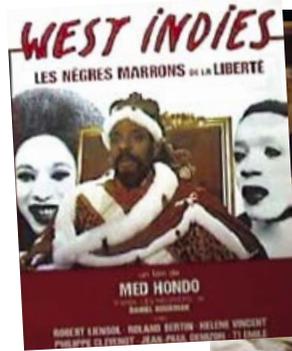
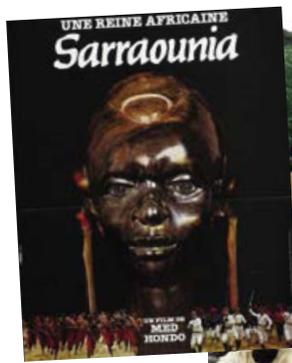
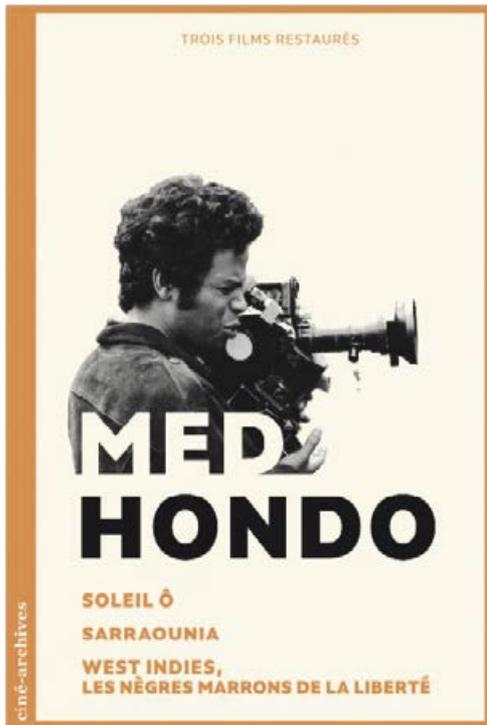
Il exerça son métier de cinéaste avec une grande curiosité et il apporta sa contribution en interprétant des rôles pour d'autres metteurs en scène tels John Huston, Costa Gavras, Robert Enrico, Ken Mac Mullen et Pascal Légitimus. Mauritanien établi en France au début des années 1960, Med Hondo était avant tout un cinéaste. Il jouait pour financer ses films ou éponger les dettes contractées pour les produire. Med Hondo reste une figure majeure du cinéma africain, il se battait, en tant que réalisateur, pour que les classes politiques françaises ou africaines cessent de censurer la réalité sociale de leurs pays. « Lorsque je fais des films sur les immigrés, je m'interroge sur la raison de leur présence, leur origine, les raisons du racisme. Je ne suis ni Américain ni Français. Je ne fais pas de films sur Jeanne d'Arc parce que ça n'est pas mon histoire. Je considère que, devant vivre en France pour des raisons économiques et politiques, je dois profiter de cette situation pour montrer la réalité de ceux qui vivent de l'autre côté de la Méditerranée ». Cinéaste militant, il dénonçait le racisme vécu par les immigrés en France, leurs conditions de vie, le post-colonialisme qui suivit les Indépendances en proposant une lecture de l'histoire coloniale du point de vue du colonisé. « Douce France, je suis blanchi par ta culture, dit le narrateur de *Soleil Ô*, mais je demeure bien nègre comme au commencement. Je te donne le salut de l'Afrique ». Med Hondo s'attaquait aux extrémismes quel que soit l'endroit où ils se manifestaient, et il dénonçait la violence sociale : le chômage, l'exclusion, l'injustice du monde.

Des films qui questionnent les identités africaines

Ses films mêlent le documentaire et la fiction, questionnant les identités africaines en Afrique, dans les Antilles et en France. *Sarraounia* évoque les résistances à la colonisation de l'Afrique au XIXe siècle. *West Indies, les nègres marrons de la liberté* dénonce l'exploitation des Africains, réduits en esclavage à l'époque de la traite, devenus aujourd'hui les prolétaires exploités du monde moderne. Ce thème est également abordé dans *Soleil Ô* à travers le parcours d'un jeune immigré à Paris dans les années 1960. *Sarraounia* retrace des événements qui eurent lieu en 1899. Une colonne de Soudanais enrôlés, habillés et armés par le colonialisme français descend les routes du sud de l'Afrique sous la conduite d'une poignée d'officiers blancs.

Toute velléité de résistance autochtone est réduite par une politique de terre brûlée et de massacres organisés. Au loin, un état-major, tout de même inquiet par cette pratique un peu trop voyante des « bienfaits » de la civilisation européenne, tente de freiner les ardeurs du capitaine Voulet, en mandatant un colonel chargé de reprendre en main cette course sanguinaire. Face à cette horde sauvage à l'irrésistible force de frappe composée d'un canon et de bons fusils, l'Afrique des royaumes et des divisions tribales se dissout. Seule se détache de la couardise ou du vain calcul l'intransigeance de *Sarraounia*, chef guerrière et grande prêtresse des Aznas. C'est sur elle que buteront les rêves de conquête du capitaine fou. Reprenant le titre d'un poème du poète cubain Nicolas Guillén célébrant la négritude caribéenne, *West Indies ou les Nègres marrons* est l'adaptation cinématographique de la pièce de théâtre *Les Nègriers* du Martiniquais Daniel Boukman, qui avait pour thème principal la dénonciation de la politique d'émigration des Antillais et Réunionnais vers l'Hexagone, mise en place par l'État en 1963. Avec ce film, le ré-





alisateur franco-mauritanien propose un drôle d'objet filmique qu'il qualifie de « music-hall tragi-comique » où il mêle comédie musicale, théâtre et cinéma, une œuvre sans pareil aux images souvent surréalistes, servies par une caméra incroyablement fluide. Le tournage s'est déroulé dans un décor installé dans l'ancienne usine Citroën, quai de Javel à Paris. Dans le bâtiment principal, fermé en 1975 et vidé de toute machinerie, Hondo a fait construire la réplique d'un navire négrier, structure en bois de plusieurs dizaines de mètres. Arène d'un théâtre politique, le navire est organisé à l'image de la société coloniale : dans la cale, se trouvent les esclaves et les classes populaires (qui s'expriment en créole, en soi un geste politique à une époque où l'usage de cette langue était encore vu avec un certain mépris par le pouvoir central), le pont principal est le lieu de la classe moyenne, le pont supérieur celui des colons, des esclavagistes et des hommes politiques corrompus ; enfin, l'immense hangar abandonné par Citroën rappelle le lien central entre l'esclavage et la logique économique. « *West Indies* n'est pas un film plus caribéen qu'africain. Il convoque tous les peuples dont le passé est fait d'oppression, dont le présent est fait de promesses avortées et dont le futur reste à conquérir » déclara Med Hondo à la sortie du film.

Les films de Med Hondo et la censure

Dans les pays d'Afrique, les films du réalisateur mauritanien ont un grand retentissement. Il expliquait ainsi cet intérêt : « Ce qui crée leur impact ? C'est cette soif d'être, cette soif d'eux-mêmes et de leur culture, qu'ont les Africains. Ils ont besoin de se voir, d'écouter leurs langues, de voir des films qui les concernent ». Mais il regrettait que ces pays manquent de structures de production, de diffusion, d'importation et d'exportation pour son cinéma ainsi que de cohésion et de solidarité entre les cinéastes.

Le *Dictionnaire de la censure au cinéma* (1998) rappelait les nombreux efforts qui ont été déployés pour faire « parler plus bas » le cinéaste. En France, après *West Indies : les Nègres marrons de la liberté* et *Sarraounia*, *Lumière Noire*, *Watani* : un

monde sans mal, se trouva en butte à la censure. Le film fut, dans un premier temps, interdit au jeune public sous prétexte de la violence de certaines séquences risquant de « heurter la sensibilité du jeune public ». Et ce, malgré l'absence de la moindre goutte de sang dans le film. Le cinéaste répliqua à cela qu'il ne faisait que traduire la réalité, loin des scènes sanglantes qui envahissent quotidiennement nos écrans. Il fit d'ailleurs l'expérience, un jour, de projeter ce film dans l'enceinte d'un lycée. Un débat eut lieu avec les élèves qui étaient, pour la plupart, enfants d'immigrés ou de chômeurs : le film fut plébiscité selon les termes mêmes du proviseur de cet établissement. Une association africaine ayant fait des démarches auprès d'un ancien ministre de la Culture, le film fut à nouveau visionné par la Commission qui, finalement, lui accorda un visa sans restriction. La plupart des films de Med Hondo ont eu à faire face à de multiples censures. « Je tente de trouver une façon différente de montrer des images. Non pour me distinguer des autres cinéastes, mais parce que les faits historiques me distinguent objectivement. Puisque je raconte des histoires différentes, mon cinéma doit être différent », dit-il. Et comme il est des mots qui sont chargés de dynamite, le cinéma de Med Hondo est explosif.

Daniel Pinós

Un coffret Blu-ray/DVD rassemblant 3 films restaurés de Med Hondo vient de sortir. Versions originales françaises – sous-titres anglais et portugais

Disque 1 - Soleil Ô (1970). Complément : *Mes voisins* (moyen métrage inédit de Med Hondo, 1973)

Disque 2 - West Indies, les nègres marrons de la liberté (1979) Complément : making of (1979), bande-annonce originale (1979)

Disque 3 - Sarraounia (1986). Complément : bande-annonce originale (1986), entretien avec Med Hondo (2018)

1 livret : Textes de Maryse Condé, Aboubakar Sanogo, François Catonné, Françoise Pfaff et Abdoul War. Avec des archives et des photographies inédites.



Hejer Charf

(A)NNÉES EN PARENTHÈSES 2020-2022

La réalisatrice, Hejer Charf, confinée à Montréal, demande à cinquante amis du Canada et d'ailleurs, musiciens, peintres et écrivains, de lui envoyer des images, des sons de leur production : « Envoyez ce que vous voudrez, dans la langue et dans la forme de votre choix : sonore, visuelle, muette. Répondez comme vous voudrez. »



Hejer Charf ne se résigne pas à rester immobile. « Les sons, les images que je recevais de toute part, dans toutes les langues, dans tous les formats, me laissaient croire que les frontières de Montréal s'ouvraient à toutes les nationalités du monde. »

Les années 2020 à 2022 ont été des années en parenthèses, elles ont renforcé les inégalités et la colère populaire. Le récit singulier de ses amis mêlé aux actualités internationales, à des extraits de films, d'œuvres littéraires et de poésie, dresse un état des lieux de la survie et des combats de notre monde. D'origine tunisienne, la réalisatrice réserve de très belles pages aux luttes des femmes du Moyen-Orient.

Il émane de cette mosaïque d'images internationales un poème documentaire, féministe, optimiste et engagé, ponctué de rappels de décès : celui de Bell Hooks, de Moustapha Safouan, de Nadia Lotfi, d'Etel Adnan, de David Graeber, d'Hélène Châtelain, de Sarah Maldoror, de Nawal El Saadawi, de Marie-Claire Blais, de Maradona, de Moufida Tlatli, de Lina Ben Mhenni et de Jean-Luc Godard.

On pourrait prendre peur face à l'énumération des morts cités plus haut que ce documentaire sombre dans le pathos de l'hommage aux disparus. Eh bien, c'est tout l'inverse qui se produit. Toutes et tous sont incroyablement vivants, parce qu'ancrés dans une mémoire collective qui encourage le combat. La réalisatrice a une façon particulière de les replacer parmi nous. La magie de l'art opère. La culture orientale aussi.

Le propos politique, jamais très loin, intimement mêlé à la poésie donne à ce très beau documentaire une énergie positive où tous les espoirs restent permis.

Hejer Charf relie des scènes hétérogènes, monte des fragments de vies venus de différents pays qui d'habitude s'excluent les uns les autres. Elle tisse ainsi avec brio, grâce à un montage parfaitement maîtrisé, une histoire de notre monde à travers les luttes féministes et sociales. Ce foisonnement de matériaux cinématographiques témoigne du désespoir le plus profond autant que de l'espoir le plus combatif.

« 2020 à 2022 sont des années en parenthèses dans un monde immobile, inégal, interconnecté et exaspéré. La pandémie a renforcé les inégalités et la colère. Des voix indignées et solidaires se sont élevées d'un continent à l'autre. Et si la convergence des luttes s'étendait comme un feu de forêt. Et si Walter Benjamin disait vrai : « Il n'existe pas un seul instant qui ne porte en lui sa chance révolutionnaire. » Un virus pourrait ne pas être seulement une maladie, mais une petite chance révolutionnaire. »

On aimerait que les propos d'Hejer Charf se vérifient dans l'actualité des prochaines années, la pandémie avait alimenté les rêves les plus fous : réfléchir et poser les bases d'un monde nouveau. Hélas le virus disparaît progressivement de nos mémoires.

Hejer Charf est réalisatrice, scénariste et productrice canadienne d'origine tunisienne. En 1996, elle fonde Nadja Produc-

tions à Montréal et réalise plusieurs courts, moyens et longs métrages documentaires, ainsi que des installations visuelles. *[A]nnées en parenthèses 2020-2022* est son quatrième long-métrage documentaire.

« L'histoire du cinéma est écrite par les vainqueurs, par des Blancs, surtout des hommes, elle est sous-tendue par des réflexions hétéronormatives. Aujourd'hui, des tentatives sont menées pour déconstruire ce récit. Ainsi, je tisse mon propre récit, pas seulement parce que je suis arabe ou immigrée, mais je veux intégrer les marginalisés, les femmes. Les réalisatrices américaines Kelly Reichardt ou Nina Menkes mènent un travail formidable en ce sens. C'est important pour moi d'écrire et réaliser des films en tant que femme, arabe, canadienne immigrée, et ainsi de déconstruire l'esthétique et le récit dominants. Je ne sais pas comment va être écrite au cinéma l'histoire de l'épidémie du Covid 19... Mais jusque-là, elle a été gérée par les "nantis". Il suffit de regarder comment les vaccins ont été répartis dans le monde, par exemple entre mes deux pays : la surabondance au Canada, la pénurie en Tunisie... »

Mireille Mercier et Daniel Pinós
Un strapontin pour deux

(A)nnées en parenthèses 2020-2022
Un film d'Hejer Charf, 1 h 35
couleur et noir & blanc, Canada, 2023
Sortie en salles le 25 octobre 2023

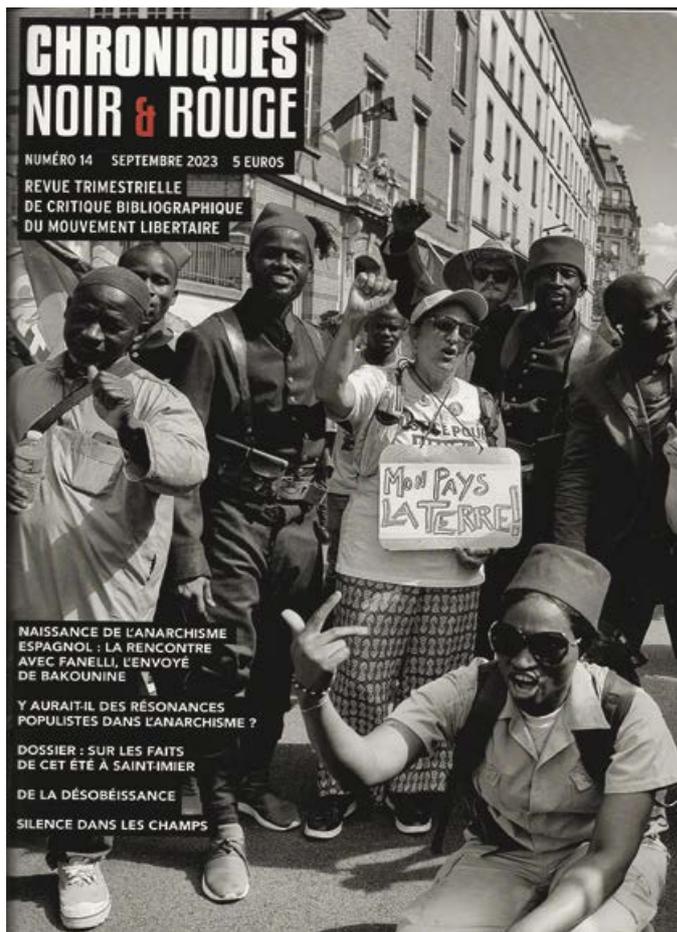


Le goût de lire... sans sectarisme

Les Éditions Noir et Rouge ont livré, en septembre, le numéro 14 de *Chroniques Noir et Rouge*¹, leur revue trimestrielle de critique bibliographique du mouvement libertaire. Celles et ceux qui connaissent déjà cette revue ont pu apprécier les numéros précédents, toujours de bonne facture, toujours intéressants. Si vous ne la connaissez pas (pas encore), je ne saurais trop vous conseiller de vous procurer ce numéro 14. Au hasard des notes de lecture concernant des ouvrages publiés ces derniers mois, on retrouve les signatures de camarades bien connus de nos milieux : Sylvain Boulouque, Claire Auzias, Daniel Pinós, André Bernard, Mireille Mercier, Tomás Ibáñez, Miguel Chueca, Frank Mintz, Richard Wilf...

J'ai dit plus haut que les numéros précédents de ces *Chroniques N. et R.* étaient toujours intéressants. Plus qu'intéressant, ce numéro 14 est passionnant. Outre les recensions « habituelles », on y trouve plusieurs textes à forte connotation hispanique et un dossier regroupant témoignages et/ou commentaires sur la tenue cet été, des Rencontres Internationales Anti-autoritaires de Saint-Imier.

En guise de mise en bouche, nous avons droit à un texte retraçant la naissance de l'anarchisme espagnol, avec la rencontre de Fanelli, l'envoyé de Bakounine en Espagne. Ce texte est le chapitre II du livre d'Anselmo Lorenzo : « *Le Pro-létariat militant. Mémoires d'un International* ». Excellemment traduit et annoté comme à son habitude par Miguel Chueca, un des « piliers » des *Éditions Noir et Rouge*. Pour rester dans cette thématique anarcho-hispanique, suivent deux textes dus à Frank Mintz et Guillaume de Gracia. Frank nous dresse le portrait de « *L'anarcho-syndicaliste Salvador Seguí* », cent ans après son assassinat par les hommes de main du patronat



catalan. Occasion de nous rappeler que ce fut ce militant qui prôna, à l'intérieur de la CNT, la transformation des syndicats corporatistes en syndicats uniques de branche. Ce qui entraîna l'essor fulgurant de la CNT et la mis en capacité de lutter efficacement et victorieusement dans de nombreux conflits avec le patronat catalan et espagnol. Guillaume de Gracia lui, revient sur la période dite de « Transition » dans l'Espagne des années qui suivirent la mort du dictateur Franco. Il nous présente pour cela l'ouvrage de Gonzalo Wilhelmi Casanova, « *Le Mouvement libertaire pendant la Transition. Madrid 1975-1982* ».

Refermons la page « hispanique » et rendons-nous en Suisse à ces *Rencontres Internationales Anti-autoritaires* de cet été et aux « fameux » événements qui ont émaillé ces journées. On peut ainsi lire témoignages et avis de collaborateurs habituels des *Chroniques N. et*

R. (Boulouque, Auzias, Mari-court, Wilf). Témoignages et analyses qui mettent les points sur les i et les barres sur les t à propos des agissements d'un groupe d'agité-e-s du bocal prétendant imposer ce qu'il faut lire, et surtout ne pas lire, dans les milieux libertaires.

Vous l'avez compris, autant de raisons pour vous procurer urgemment ce numéro 14 des *Chroniques Noir et Rouge*, en vente dans toutes les bonnes librairies, et donc à Publico².

Ramón
groupe Salvador Seguí

1. ed.noiretrouge@gmail.com
2. 145 rue Amelot 75011 Paris

Fragments d'infinis

La poésie n'est pas à l'aube d'être cotée en bourse. Et c'est tant mieux. Car les maîtres du monde, pas fous, savent bien qu'ils ne pourraient acheter et vendre que... son cadavre.

Samuel Deiler n'est ni Verlaine ni Rimbaud. Mais il est assurément de leur famille. De cette grande famille qui a la révolte tatouée à l'âme et qui aura toujours le cœur dans les étoiles du rêve d'un autre futur se conjuguant au présent.

L'autre jour, à la frontière du réel, un douanier l'a interpellé. « Vous n'avez rien à déclarer ? ». « Non rien, sauf tout ce que j'ai dans le cœur ». « Comment vous appelez-vous ? ». « Samuel Deiler ». « Bien passez ! ».

Qui a dit que la police était fermée à la poésie ?

La quoi ?

Jean-Marc Raynaud
Oléron le 20/09/23

Ce livre a obtenu le **grand prix, Oléron 2023**, du « *Printemps des poètes* ». Notre confrère le Washington Post, dans son édition du 11 septembre 2023, titrait, en une, à son propos : « Too much ! ».



SAMUEL DEILER,
Fragments d'infini
Les éditions libertaires. 13 €. En vente à la librairie Publico.



Makhno, le retour

Suite – mais pas fin puisqu'un troisième tome (et dernier?) est déjà annoncé – de la somme de Jean-Pierre Ducret consacrée à Nestor Makhno et la révolution russe en Ukraine. J'avais déjà dit mon enthousiasme pour ce magnifique ouvrage, pour le choix de ne s'appuyer que sur des textes d'époque, pour la qualité graphique : un grand format 24 x 32, un noir et blanc qui sert parfaitement l'histoire, une attention aux visages et aux expressions, comme si les traits de chaque personnage vivaient indépendamment du reste de la planche, la marque du style de Ducret, des dessins où la notion de case disparaît au profit d'un tableau mouvant et vivant.

Autant on a parfois le sentiment de trop vite terminer une

BD, autant le foisonnement des deux cents pages orchestrées par Jean-Pierre Ducret est tellement riche qu'une seule lecture n'épuisera pas, tant s'en faut, le contenu. Chaque fois que j'y reviens, je découvre des éléments qui m'avaient échappé, un dessin, un visage, une photographie d'époque, la citation d'un texte, un tableau de Klimt, de Chagall, de Picasso, Kandinsky habilement détourné pour habiller une planche ou seulement en faire un élément, un détail. Chez Jean-Pierre Ducret, tout est prétexte à des digressions passionnantes, ainsi croise-t-on au fil des pages des personnages comme Madeleine Pelletier. Ce deuxième tome reprend toutes les qualités du précédent en les poussant encore plus loin avec une chronologie non linéaire, des points de vue variés qui donnent à l'ensemble l'allure d'une œuvre chorale.

Lecteur, sache que tu n'es pas ici en territoire tranquille. Nous avons suivi Emma Goldman et Alexandre Berkman dans le premier tome, nous les retrouverons, mais à mesure que les affrontements se précisent, que la traîtrise bolchevique se dessine, on s'enfoncé dans une Ukraine noire comme l'histoire, on parcourt le texte halluciné par le cauchemar qui se resserre autour de Makhno. On oublie qu'on connaît la fin. On est embarqué par gros temps sur un esquif qui tient passablement la mer. On ne sait plus où on va, mais on prend un énorme plaisir à vivre l'histoire de la révolution russe en Ukraine comme jamais on nous l'avait fait vivre.

Thierry Guilabert



JEAN-PIERRE DUCRET
La révolution russe en Ukraine
L'histoire de N. Makhno - tome 2
Éditions Libertaires Format
24 x 32 cm, 206 pages, 30 €.
En vente à la librairie Publico.

Les anarchistes face à la Première Guerre mondiale

Kropotkine & La Grande Guerre est le titre d'un livre de René Berthier écrit entre novembre 2010 et février 2014 et publié aux Éditions du Monde Libertaire en août 2014. Le titre peut faire penser qu'il s'agit d'un ouvrage qui analyse les rapports entre Kropotkine et la Première Guerre mondiale, c'est le cas, mais loin d'être tout le contenu de l'ouvrage comme le témoigne son sous-titre « Les anarchistes, la CGT et la social-démocratie face à la guerre ». Il est constitué de 4 parties, « Les Prémices » « Anarchistes et syndicalistes face à la guerre » « Hégémonie du socialisme allemand » et « Illusions des socialistes français », ainsi que d'un avant-propos et des annexes.

Pourquoi ce titre si la majeure partie du bouquin ne parle pas directement de Kropotkine et

pourrait être titré « Mouvement socialiste du début XXe & la Guerre » ? Déjà parce que c'est long, ensuite à mon sens, il vaut mieux avoir un titre racoleur avec le nom de quelqu'un de connu, je n'aurais sûrement pas acheté de moi-même « Mouvement socialiste du début XXe & la Guerre » mais j'ai acheté ce bouquin. Ce n'est sûrement pas l'idée qu'en a eu Berthier car le but de ce livre est de « permettre au mouvement libertaire de se décomplexer par rapport aux attaques qui ont été menées contre lui sous prétexte qu'une poignée de militants ont signé le « Manifeste des Seize ». »

Je conseille ce bouquin pour le côté historico-politique, les différences et rivalités entre socialisme français et allemand, le côté syndical et le côté parti politique avec une touche (qui m'a marqué) de position des socialistes sur la colonisation.

En plus de son caractère historique intéressant, le texte permet de voir plusieurs positions dépendant de divers contextes chez les socialistes

(anarchistes ou non) face à la guerre et permet de développer, à partir des différentes positions défendues, un avis politique, à une période où une certaine « Guerre en Ukraine » a fait couler beaucoup de sang – le propre d'une guerre – ainsi que beaucoup d'encre dans le Monde Libertaire où l'on parle des discussions entre les différentes composantes du mouvement anarchiste ou du journal sur lequel j'écris ces lignes.

Pour vous donner envie de le lire, je vous laisse sur une citation montrant le style piquant de l'auteur : « Le lecteur aura peut-être l'impression que le présent travail est destiné à justifier les prises de position de Kropotkine en 1916 ou à faire le procès de la social-démocratie allemande. Il aura tout à fait raison. »

Elo des Libraires
Groupe La Sociale



RENÉ BERTHIER
Kropotkine & La Grande Guerre
Éditions du Monde Libertaire,
2014, 275 pages

La Dame du Silence

Très lettrée, d'origine plutôt aisée, la néomalthusienne Marie Huot (1846-1930) fut une libertaire originale par sa volonté de vouloir faire converger toutes les luttes, associant la souffrance et l'exploitation des prolétaires à celles des femmes, des enfants et des animaux. Pour combattre la vivisection, elle créa une Ligue populaire et n'hésita pas à se manifester à plusieurs reprises, brisant son parapluie sur la tête d'un médecin qui opérait sur un jeune singe; également en partici-



pant à une protestation contre les courses de taureaux où un de ses compagnons blessa un toréador avec une arme à feu.

C'est dans « Maternités », un article publié en 1892 dans l'hebdomadaire dirigé par Zo d'Axa, *L'Endehors*, que l'on trouve pour la première fois l'expression « grève des ventres ». *La Grève des femmes*, chanson d'Eugène Pottier, datait déjà de 1867. De même, Marie Huot abordera de front la question de la sexualité et de l'avortement (un pis-aller pour elle), ce dernier étant la conséquence du défaut d'informations et du manque de moyens contraceptifs.

« Bêtes de somme, bêtes de boucherie, bêtes de luxe et de luxure, croissez et multipliez!... Videz vos reins, pondez des gosses qui se mangeront le nez comme vous et, comme vous, se vidangeront l'âme par le bas-ventre! »

Antimilitariste, elle dénoncera la politique nataliste de production de futures chairs à canon, mais n'empêchera pas la loi du 31 juillet 1920 réprimant la provocation à l'avortement et la propagande anticonceptionnelle; elle défendra toujours, de son côté, une maternité libre et consciente

Génération consciente fut d'ailleurs la publication éditée

de 1908 à 1914 par Eugène Humbert (1870-1944), continuateur de Paul Robin (1837-1912) avec qui travailla Marie Huot.

Cette biographie de Sylvain Wagnon se présente aussi comme un retour sur l'histoire et ses personnages du moment en regard avec une actualité très présente.

Marie Huot ira très loin dans ses idées, pratiques et déclarations, justifiant une position nihiliste d'extinction de la « race humaine », cette destructrice; cela afin de permettre la survie de la planète. No Future!

Si Marie Huot fut également théosophe, c'est au carrefour des courants de l'époque : révolutionnaires socialistes, spiritualisme et ésotérisme; c'est aux confins de l'anarchisme du XIX^e siècle. Liée, d'ailleurs, avec Louise Michel, c'est elle qui prit soin de sa mère malade et de ses chats quand Louise était en prison.

La Dame du Silence est un tableau à l'huile de 1894 réalisé par le peintre suédois Olof Sager-Nelson (1868-1896) et représentant Marie Huot.

André Bernard

Cercle Libertaire Jean Barrué
septembre 2023



SYLVAIN WAGNON

Marie Huot

Atelier de création libertaire,
2023, 132 p.

Comprendre la question juive ?

Encore un livre sur les juifs? Oui et non! Ce que l'on appelle, depuis des millénaires, la question juive continue à hanter notre siècle. Il ne s'agit pas ici seulement de religion de phobies ou de haines. Il y a en profondeur cette question toujours brûlante : comment nous comportons nous face à ceux qui nous semblent étrangers? La Shoah a rendu cette problématique encore plus insupportable à faire face et pourtant!

Ce livre avec ses multiples entrées, comme un diction-

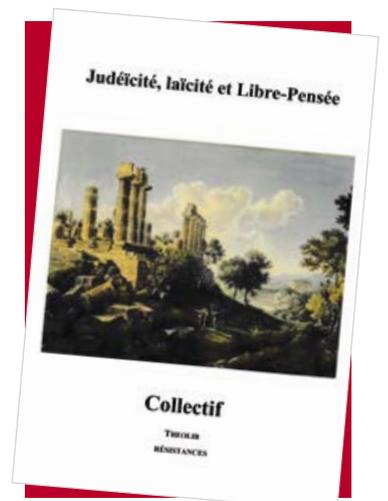
naire qui ne dirait pas ce qu'il est, offre aux lecteurs un grand nombre d'occasions d'avoir envie de chercher des réponses, des compléments d'information, des récits de la saga juive.

Ce livre permet de mieux appréhender ce qui se passe aujourd'hui en Israël. De la chute de l'Empire romain aux conciles de Latran, de l'apparition d'un prolétariat juif à l'armée israélienne Tsahal, de l'apparition de l'idéologie sioniste à sa contestation, Christian Eychen a rassemblé, en de multiples paragraphes, un grand nombre d'informations. C'est ainsi que sont traitées aussi bien la religion juive que la lutte anticléricale en son sein. Bien sûr, si le négationnisme n'est pas oublié,

le martyr du peuple juif, spolié dans ses terres et ses droits, est abordé en profondeur.

C'est cette spoliation, niée, repoussée, qui est au fond à l'origine de la crise existentielle que traverse l'État d'Israël et seule sa prise en compte et sa résolution pourront ouvrir la route à une nouvelle ère au Proche-Orient, même si à l'impossible nul n'est tenu.

Pierre Sommermeyer
Individuel Strasbourg



EYCHEN CHRISTIAN

Judéité, laïcité et libre pensée

Collectif Théolib Résistances,
213 pages, 16 €



Le marché de la tragédie

A Ronald Creagh,
mort le 8 septembre 2023

Tout le monde ou presque connaît la tragédie de *Haymarket*, en 1886, qui entraînera à la mort, pour l'exemple, six militants anarchistes de Chicago considérés comme de dangereux agitateurs mais surtout, et c'est sans doute la cause de leur exécution, en capacité d'œuvrer à la structuration des organisations ouvrières sur une base révolutionnaire. C'est cette histoire aux origines du 1er mai que nous livre Martin Cennevitz dans un petit livre où l'histoire se lit comme un roman. Rien de nouveau du point de vue de l'histoire et de l'origine de la bombe à *Haymarket* lors du meeting ouvrier et de la sauvage répression policière. Le premier intérêt du livre est de remettre cette affaire dans le contexte industriel et socio-économique de Chicago, souvent mal connu, au

mitant des années 1880, et de la lutte des ouvriers pour la journée de 8 heures. Le deuxième est de redonner de la chair et de l'esprit aux martyrs. Ainsi, l'auteur évoque chacun des huit inculpés au travers de leurs origines, de leurs histoires, de leurs pérégrinations du pays d'origine à leur émigration aux USA. Pays de cocagne imaginaire mais surtout de désillusion car, là-bas comme ailleurs en cette fin de XIXe siècle, la misère et grande, le travail dur et parfois rare. En bref, des conditions qui en tout point rendent la révolte légitime et l'organisation de classes nécessaire. Enfin, Martin Cennevitz arrive par son écriture à rendre le climat de tension sociale et la montée des périls en ce mois de mai 1886.

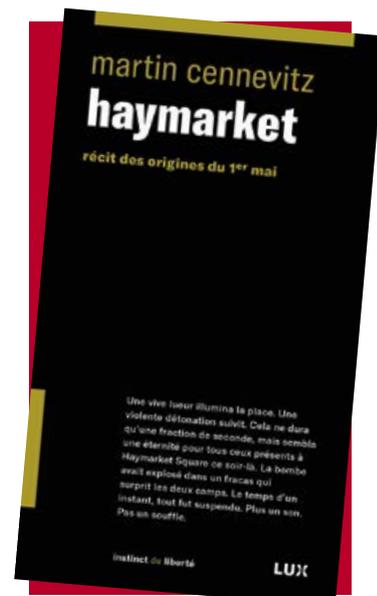
Arrive le procès truqué, et la parade des faux témoins appointés, à l'issue duquel les 8 non coupables seront condamnés, à une exception, à être pendus. À l'issue du procès, Fischer déclara : « j'ai été jugé pour meurtre et je suis condamné pour anarchie ». À l'issue d'ap-

pels infructueux, le 11 novembre 1887, les sentences sont exécutées. Quelques minutes avant sa pendaison publique, Spies déclara d'une voix puissante et en direction des voyeurs : « le temps viendra où notre silence sera plus puissant que les voix que vous étouffez aujourd'hui ».

Pour conclure, un livre à faire lire à ceux et celles qui n'aiment pas l'histoire pour leur en donner le goût et leur faire découvrir un moment clé de l'histoire ouvrière d'outre-Atlantique où Parsons, Spies, Schwab, Fielden, Neebe, Fischer, Engel et Lingg firent rimer leurs vies avec « justice et liberté ».

Hugues
groupe Commune de Paris

NDLR : L'ouvrage présenté ci-dessus a tellement plu que nous vous en proposons une autre recension en plus de celle du mois dernier.



MARTIN CENNEVITZ,
Haymarket,
Récit des origines du 1er mai
Lux, 2023

POÉSIE EN NOIR

Monica Jornet



Libres pensées
sous licence poétique (2 vol),
Feuilles volantes,
Les Éditions libertaires

DESSIN C. MOA

65 RUE D'AUBAGNE

65 rue d'Aubagne 9 h 05
10 minutes silentes
4 années d'attente
8 vies s'effondrant

sous nos yeux dans le trou béant
où s'engouffrent en ce 5 novembre
l'étrange glas de l'église en ruines
lointain rappel d'un dieu inexistant

les cris des mouettes que l'on disait rieuses
et les goélands railleurs qui écorchent
les paroles échappées aux enfants impatientes
et très vite écrasées sur leur bouche chaude

puis ces applaudissements mal venus
ces mains retenues ces larmes contenues
dans l'hommage dispersé par le vent on entend
les corps retrouvés... justice... Marseille.

ANNUAIRE DES GROUPES ET LIAISONS DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Si un groupe n'a pas d'adresse postale, merci d'écrire à la Librairie Publico/RI FA, 145 rue Amelot, 75011 Paris

les adresses mails
@federation-anarchiste.org
sont abrégées en
@fede...

00 NOMADES

Groupe La Roulotte Noire
groupe-nomade@fede...

Liaison Lacinapse
liaison-lacinapse@fede...

02 AISNE

Groupe Kropotkine
kropotkine02@riseup.net
<http://kropotkine02.org/>

- Le Loup Noir
8, rue Fouquerolles
02000 Merlieux
03-23-80-17-09
- L'Étoile Noire
5, rue Saint-Jean 02000 Laon
09-75-55-47-06
Ouverture tous les jours
13 h-19 h sauf le dimanche.

03 ALLIER

Liaison Étoile Noire
etoile-noire@fede...
<https://liaisonetoilenoire.home.blog/>

07 ARDÈCHE

Groupe d'Aubenas.
fa-groupe-daubenas@wanadoo.fr

Groupe la Chèvre noire
groupe-lachevrenoire@fede...

09 ARIÈGE

Liaison Ariège
ariège@fede...

12 AVEYRON

Liaison Sud-Aveyron
sud-aveyron@fede...

13 BOUCHES-DU-RHÔNE

Groupe Germinal
loran@w-n-e.net
www.groupegerminal.lautre.net

Liaison La Ciotat
la-ciotat@fede...

Groupe Oaï
oaï@federation-anarchiste.org

Groupe Chat noir
chat-noir@fede...

14 CALVADOS

Groupe Germaine Berton
groupe-germaine-berton@riseup.net
<https://facaen.wordpress.com/>
<https://m.facebook.com/facalvados/>

17 CHARENTE-MARITIME

Groupe « Nous Autres »
35 allée de l'Angle, Chaucre
17190 Saint-Georges-d'Oléron
nous-autres@fede...

20 CORSE

Liaison Corsica
corse@fede...

22 CÔTES-D'ARMOR

Liaison Jean Souvenance
souvenance@no-log.org

Groupe L'émancipation sociale
emancipation-sociale@fede...

23 CREUSE

Liaison Granite
a.makhno@orange.fr

24 DORDOGNE

Groupe Emma Goldman Périgieux
perigieux@fede...
<http://fa-perigieux.blogspot.fr>

25 DOUBS

Groupe Proudhon
c/o CESL BP 121
25014 Besançon cedex
• Librairie l'Autodidacte
5 rue Marulaz,
25000 Besançon
ouverte du mercredi au samedi
de 15 h 00 à 19 h 00
groupe-proudhon@fede...

28 EURE-ET-LOIR

Groupe Le Raffût
fa.chartres@free.fr

29 FINISTÈRE

Groupe Le Ferment
leferment@fede...

Liaison May Piquera
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris

31 HAUTE-GARONNE

Groupe Libertad de Toulouse
Groupe Libertad
c/o Les Chats Noirs Toulousains
33 rue Puget
31200 Toulouse
libertad@fede...
<http://libertad-fa.org>

32 GERS

Liaison Anartiste 32
anartiste32@fede...

Liaison Henri Bouyé
henri-bouye@fede...

33 GIRONDE

Cercle Barrué
<http://cerclelibertairejb.wordpress.com>
www.facebook.com/cljb33
cerclelibertairejb33@riseup.net

Groupe Nathalie Le Mel
nathalie-le-mel@fede...

34 HERAULT

Groupe Son of anarchy 34
sunofanarchy34@fede...

Liaison Ganges
ganges@fede...

35 ILLE-ET-VILAINE

Groupe La Sociale.
c/o local « La Commune »,
17 rue de Châteaudun
35000 rennes
contact@falasociale.org

37 INDRE ET LOIRE

Liaison Tours
tours@fede...

42 LOIRE

Groupe Makhno
Bourse du Travail Salle
15 bis Cours Victor Hugo
42028 Saint-Étienne cedex 1
groupe.makhno42@gmail.com

44 LOIRE-ATLANTIQUE

Groupe Hermine Noire
hermine-noire@riseup.net

45 LOIRET

Groupe Gaston Couté
groupegastoncoute45@riseup.net

50 MANCHE

Groupe Manche
famanche@riseup.net
www.facebook.com/famanche

51 MARNE

Liaison Reims-Ardenne
reims@fede...

56 MORBIHAN

Groupe René Lochu
c/o Maison des associations
31 rue Guillaume Le Bartz
56000 Vannes
groupe.lochu@riseup.net

groupe libertaire Francisco

Ferrer (GLFF)
glff-lorient@proton.me
<https://www.facebook.com/FA.Lorient/>

57 MOSELLE

Groupe de Metz
groupedemetz@fede...

58 NIÈVRE

Liaison Pierre Malézieux
pierre.malezieux@fede...

59 NORD

Groupe ô Rage Noire
o.rage.noire@fede...

60 OISE

Liaison anarcho-syndicaliste
L'éponge noire
lepongenoire@riseup.net

62 PAS-DE-CALAIS

Groupe FAST
fast@fede...

63 PUY-DE-DÔME

Groupe Spartacus
spartacus@fede...

Liaison Combailles
liaison.Combailles@fede...

Groupe « Enza Siccardi »
Cournon-Auvergne
enza-siccardi63@fede...

64 PYRENEES-ATLANTIQUES

Liaison Béarn
bearn@fede...

Liaison Lutte Libertaire
Bayonne - Pays basque
luttelibertaire.BA-PB@fede...

66 PYRÉNÉES ORIENTALES

Groupe John Cage
vente du *Monde libertaire*
au 13 El Taller Treize
13 rue Sainte-Croix
66130 Ille-sur-Tet
john-cage@fede...

Liaison Pierre-Ruff
pierre.ruff.fa66@gmail.com

67 BAS-RHIN

Liaison Bas-Rhin
liaison-bas-rhin@fede...

69 RHÔNE

Groupe Graine d'anar
grainedanar@fede...
<https://grainedanar.org>

70 HAUTE-SAÔNE

Liaison Haute Saône
liaison.haute-saone@fede...

71 SAÔNE-ET-LOIRE

Liaison « La vache noire »
399 quai Jean Jaurès 71000
Mâcon
lavachenoire@le-local-liber-taire.com

73 SAVOIE

Groupe de Chambéry
federationanarchiste73@protonmail.com

74 HAUTE-SAVOIE

Groupe Lamotte Farinet
lamotte-farinnet@fa74.org

75 PARIS

Groupe Georges Brassens
georges-brassens@fede...

Groupe Salvador Seguí
groupesalvadorsegui@gmail.com

Groupe « Commune de Paris »

Publico 145 rue Amelot
75011 Paris
commune-de-paris@fede...

Groupe Maximilien Luce
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris

maximilien-luce@fede...

Groupe Louise Michel
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris

groupe-louise-michel@fede...

Groupe libertaire La Rue
Bibliothèque La Rue
10 rue Robert Planquette
75018 Paris

permanence tous les samedis
de 14 h 30 à 17 h 30
gllr@fede...
<https://groupe-libertaire-la-rue.jimdosite.com>

Groupe La Révolte
la-revolte@fede...

Groupe Pierre Besnard
vente du *Monde libertaire*
le dimanche de 10 h 30 à 12 h 00
place des fêtes Paris XIX^e
pierre-besnard@outlook.fr

76 SEINE-MARITIME
Groupe de Rouen
rouen@fede...

77 SEINE-ET-MARNE

Liaison Melun
melun@fede...

78 YVELINES

Groupe Gaston Leval
gaston-leval@fede...

80 SOMME

Groupe Georges Morel
amiens@fede...

81 TARN

Groupe les ELAFF
elaf@fede...

85 VENDÉE

Groupe Henri Laborit
henri-laborit@fede...
www.fa85.org

86 VIENNE

Liaison Poitiers
poitiers@fede...

87 HAUTE-VIENNE

Liaison Haute-Vienne
liaisonFA87@proton.me

92 HAUTS-DE-SEINE

Groupe Fresnes-Antony
fresnes-antony@fede...

93 SEINE-SAINT-DENIS

Groupe Henri Poullaille
c/o La Dionysité
4 Place Paul Langevin
93200 SAINT-DENIS
groupe-henry-poullaille@wanadoo.fr

94 VAL-DE-MARNE

Groupe Élisée Reclus
Publico
145 rue Amelot 75011 Paris
faivry@no-log.org

95 VAL-D'OISE

Liaison 95
liaison95@fede...

97 GUADELOUPE

Liaison Guadeloupe Caraïbes
liaison-guadeloupe-caraibes@fede...

BELGIQUE

Groupe Ici et Maintenant
groupe-ici-et-maintenant@fede...

SUISSE

Fédération Libertaire des Montagnes (FLM)
rue du Soleil 9
92300 La Chaux-de-Fonds
Suisse
flm@fede...



Le site de la Fédération anarchiste
une mine d'informations sur ces groupes, sur leurs blogs, leurs sites, leurs librairies, leurs activités
www.federation-anarchiste.org

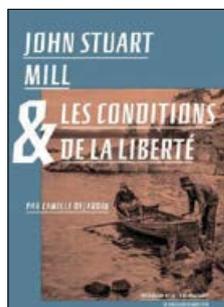


Commandes à adresser à Librairie PUBLICO 145 rue Amelot 75011 Paris
Chèque à l'ordre de PUBLICO (Frais de port : 15 %, minimum 3 €)
ou <https://www.librairie-publico.com>
Contact : 01 48 05 34 08 librairie-publico@sfr.fr



LE MYTHE MODERNE DU PROGRÈS
Jacques Bouveresse, Agone, 129 p., 8 €

Qui sont aujourd'hui les intellectuels de gauche, qui, s'ils sont plus sensibles que d'autres aux coûts sociaux et humains du progrès, n'en contiennent pas moins à croire à la possibilité et à la nécessité du progrès par la croissance économique illimitée, se contentant d'exiger que les fruits de la croissance soient répartis plus équitablement ?



JOHN STUART MILL, LES CONDITIONS DE LA LIBERTÉ, Camille Dejardin
Le Passager Clandestin, 128 p., 12 €

La philosophe Camille Dejardin met en lumière le « libéralisme utopique » de John Stuart Mill, qui nous invite à dépasser notre condition de « consommateur-revendicateur » pour retrouver le sens des limites, essentiel à une (co)existence harmonieuse.



DIX QUESTIONS SUR L'ANTIFASCISME
collectif La Horde, Libertalia, 208 p., 10 €

Ce livre présente l'histoire et l'actualité de la lutte antifasciste, ainsi que les enjeux auxquels elle doit faire face. Il a pour ambition de donner suffisamment d'éléments à la fois théoriques et pratiques afin de présenter l'antifascisme dans sa complexité, sa richesse, mais aussi ses contradictions.



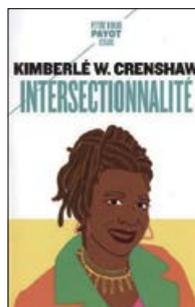
ENTRER EN PÉDAGOGIE FÉMINISTE
Audrey Chenu, Véronique Decker
Libertalia, 188 p., 10 €

Il s'agit de construire patiemment une attention, des actions, des réflexions à partager avec les élèves et leurs parents, afin de permettre à tous les enfants de grandir dans l'égalité des droits, le respect des émotions et des corps, et dans un imaginaire qui n'exclut rien par avance.



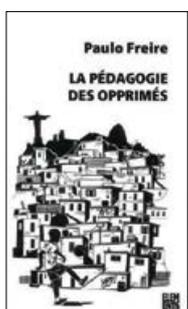
DES ÉLÈVES À LA CONQUÊTE DU PASSÉ. FAIRE DE L'HISTOIRE À L'ÉCOLE PRIMAIRE
Magali Jacquemin, Libertalia, 208 p., 10 €

Ce livre dévoile dix ans d'expérimentation pédagogique autour de l'histoire. À la recherche de traces et de témoignages, les élèves travaillent le rapport au temps et à l'histoire scolaire, les filiations faites de guerres, les migrations et l'histoire coloniale.



INTERSECTIONNALITÉ
Kimberlé Crenshaw, Payot, 223 p., 8,70 €

Enracinée dans le féminisme noir et la théorie critique de la race, l'intersectionnalité est un outil pour mieux repérer les discriminations sexistes et racistes qui, imbriquées et invisibles, augmentent l'injustice sociale. Ce n'est pas un outil identitaire, mais un moyen de révéler des vulnérabilités.



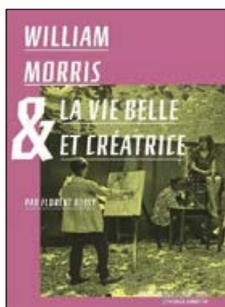
LA PÉDAGOGIE DES OPPRIMÉS
Paulo Freire, Agone, 282 p., 12 €

Ouvrage majeur de Paulo Freire, écrit en 1968 au Chili, ce livre présente quelques aspects d'une pédagogie élaborée non seulement pour les opprimés, mais avec eux, et dans le cadre même de leur lutte perpétuelle pour affirmer leur humanité, leur permettant de s'insérer dans le monde, en transformateurs de celui-ci.



LA SANTÉ COMMUNAUTAIRE : UNE AUTRE POLITIQUE DU SOIN, Claire Richard
dessins Louise Drul, 369 Éditions, 81 p., 12 €

Déçu·es par l'enseignement reçu à l'université, inintéressé·es par l'exercice solitaire en libéral et révolté·es par les inégalités sociales de santé, des déserteur·euses de la médecine classique expérimentent un peu partout en France une autre voie.



WILLIAM MORRIS, LA VIE BELLE ET CRÉATRICE, Florent Bussy
Le Passager Clandestin, 114 p., 12 €

La vision de William Morris d'une société fondée sur le partage plutôt que la concurrence, l'égalité plutôt que la domination, la beauté plutôt que l'artifice, la qualité plutôt que le gaspillage est une source d'inspiration pour tout projet de transformation sociale radicale.



ALTHUSSER ASSASSIN. LA BANALITÉ DU MÂLE, Francis Dupuis-Déri
Remue-Ménage, 88 p., 10 €

Le 16 novembre 1980, le philosophe marxiste Louis Althusser étrangle son épouse, qui avait décidé de le quitter. Quelle est donc la signification politique de ce « célèbre » féminicide et du discours répandu ensuite dans l'espace public ?



Contre l'étiquetage

Très compliquée, la notion d'identité, surtout en ces temps d'autodafés identitaires. On peut certes tout d'abord la croire simple, et la diviser en deux grandes catégories : l'identité donnée ou imposée (en langage compliqué, on dit « hétéronome », c'est-à-dire « qui reçoit de l'extérieur les lois qui la gouvernent ») et l'identité choisie, c'est-à-dire « autonome », c'est-à-dire « qui se donne ses propres lois. »

Il suffit de quelques secondes de réflexion pour s'apercevoir que c'est à droite, et en particulier à l'extrême-droite, qu'on estime que les seules identités qui vaillent sont les identités hétéronomes. On notera que ces identités sont presque toujours des identités collectives : les Turcs, les Français, les Chrétiens, les serfs... On notera, en outre, que ces identités hétéronomes ont surtout servi, précisément, à imposer des lois, en général scélérates, à des gens qui n'en avaient pas nécessairement envie. Imposer par la violence, bien sûr : la colonisation, la conscription, la dîme, la corvée, l'esclavage, les camps de concentration, voilà quelques conséquences des identités hétéronomes.

L'identité hétéronome est de droite

Ceci explique clairement qu'à gauche on défende souvent la position selon laquelle les meilleures identités sont les identités autonomes, choisies. Une position évidemment populaire chez les anarchistes, qui se veulent par définition internationalistes. Par exemple, pour ma part, si l'on réussissait à me persuader de réduire qui je pense être à un seul mot, et celui-là uniquement topographique, je ne répondrais pas « Européen » ou « Français » (identités données), mais « Parisien » (identité choisie).

Mais...

Je viens d'écrire « réduire qui je pense être à un seul mot ».

Voilà que revient la complexité, l'in-

finie complexité de la si glissante, si fuyante, si traîtresse, si dangereuse notion d'identité.

Comment peut-on avoir l'inferral culot de réduire un être humain à un seul mot ? Et ce culot peut être, voire est très souvent, autonome : tant de gens se réduisent à un mot, ou à une petite suite de quatre ou cinq étiquettes.

Comment oser infliger ou s'infliger, une étiquette, comme si une personne équivalait à un paquet au supermarché : Spaghettis, 500 gr, Biscuits fourrés, 250 gr, Nestor Potkine, 95 kg ?

J'avais quinze ans : je n'oublierai jamais, au lycée, dans une salle moche, grise, vide, cette camarade affalée sur le sol, mâchant son chewing-gum, et me déclarant tout à trac et sans la moindre raison : « Moi, je suis Celte ! ».

Je sentis qu'il eût été mal vu que je lui réponde : « Toutes mes condoléances ».

Qui lit cet article peut se livrer à l'exercice si simple, et si ironique en ce siècle narcissique, consistant à dérouler la liste de ses identités. Ainsi, on peut me dire *a minima*, selon les circonstances et les interlocuteurs ; Terrien (pas Martien) ; être humain (ni bonobo hélas, ni alligator heureusement) ; Français ; possesseur d'un nom de famille ; fils d'un Cantalou ; arrière-petit-fils d'une Arawak ; Octavon ; Parisien ; voyageur ; lecteur acharné ; bachelier ; guide-interprète auxiliaire définitif (sic) ; conférencier ; polygraphe ; voisin ; habitant du quartier ; cycliste ; piéton ; passager ; anarchiste ; membre de la Fédération Anarchiste ; animateur d'émission à Radio Libertaire ; oncle (je ne suis plus fils, frère, petit-fils, neveu) ; cousin ; athée. 25 identités, au moins !

À chacun tant d'identités

Combien données/imposées, combien choisies ? On me pardonnera donc si j'ai secrètement envie de gifler quiconque aurait la naïveté de me demander « qui êtes-vous ? » en impliquant clairement que la réponse doit tenir en un seul mot.

On voit aussi qu'en admettant que je ne gifle personne et que je réponde par un seul mot, cette réponse dépend entièrement de qui a posé la question, dans quel contexte, à quel moment.

À une douanière dans l'exercice de ses vilaines fonctions, je suis censé répondre « Français » plutôt que « bachelier ». Toutefois, à cette douanière habillée en civil et prenant un



expresso au café du coin, je peux répondre par « ton cousin ». Au libraire, chez qui je viens donner une conférence, je réponds « le conférencier de ce soir ». À une nouvelle habitante de mon immeuble, « un voisin ». Aux différents barbus qui voudraient me persuader que Moïse, ou Allah, ou Osama, ou Jésus, sont les sauveurs de l'humanité, je réponds « Athée ».

On voit enfin que plusieurs de ces identités peuvent changer. Je peux changer de nationalité. De nom de famille. De lieu de résidence. De métier. De moyen de transport. D'opinion politique (n'y comptez pas trop). D'opinion religieuse (une éventualité aussi probable qu'Emmanuel M. demandant à entrer à la FA).



Bref, réduire autrui, ou se réduire soi-même, à un mot, ou même à quatre ou cinq mots, signifie souffrir d'une insigne malhonnêteté intellectuelle, et/ou d'un très blâmable aveuglement, et/ou d'un abyssal manque de compréhension de la variabilité humaine.

D'où trois propositions :

- > Affirmer que l'identité est exclusivement donnée, ou intégralement choisie, et, dans les deux cas, réductible à un ou quelques mots, c'est ne pas se placer dans la réalité.
- > Faisons preuve d'une grande tolérance devant les identités d'autrui.
- > En ce qui concerne les identités que nous présentons à autrui, souvenons-nous que « présenter » une de nos identités à autrui revient à contraindre autrui. Contraindre autrui à ne voir, à n'utiliser que cette étiquette-là, et ce alors que les étiquettes, pas toujours sincères, pas toujours exactes, sont en revanche toujours insuffisantes.

Nestor Potkine

(ou Pector Notkine, ou Keptor Nostine, ou Tepkor Sotnine, ou individuel FA... choisissez !)